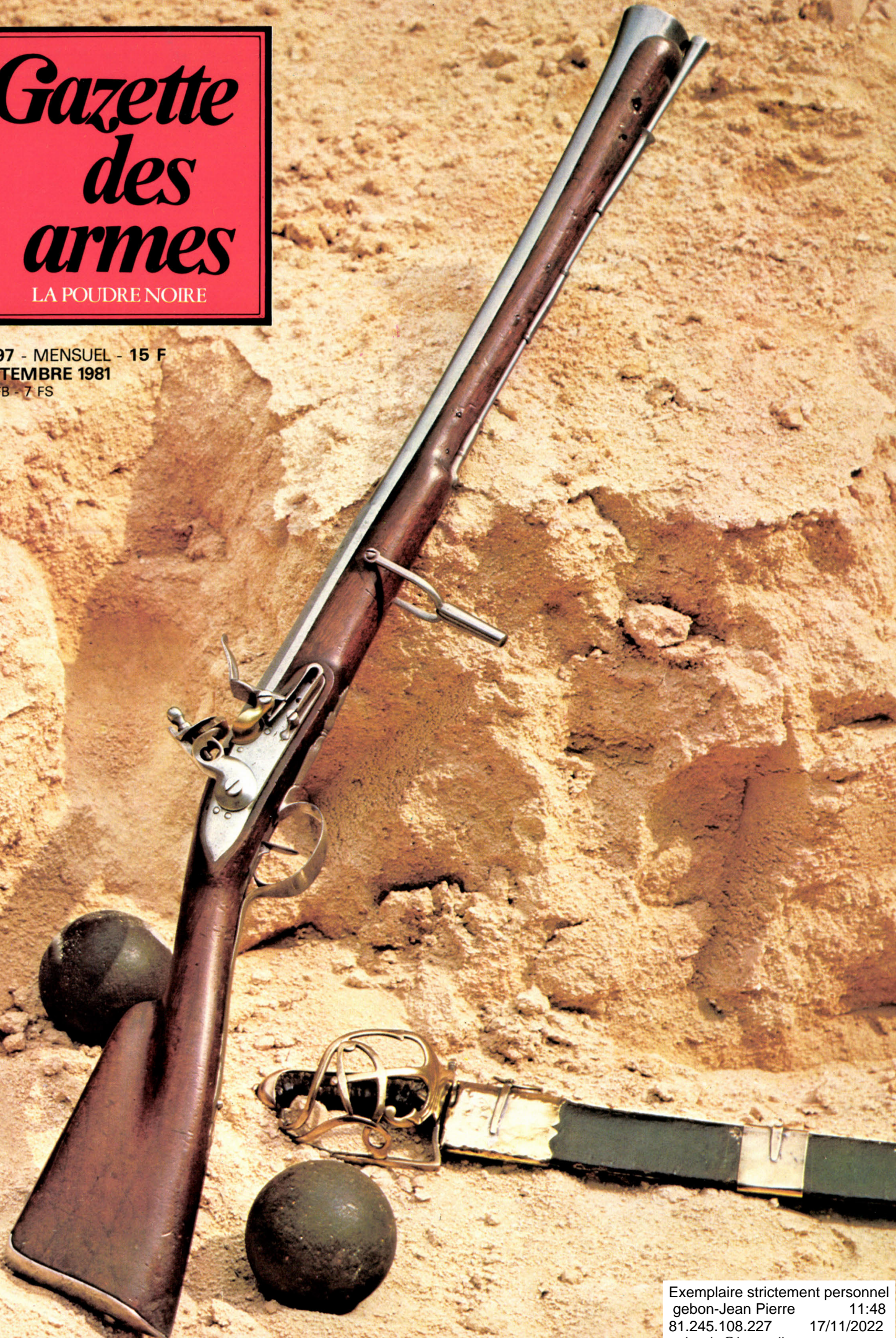


Gazette des armes

LA POUDRE NOIRE

N° 97 - MENSUEL - 15 F
SEPTEMBRE 1981
122 FB - 7 FS



M 1748 97 15.00

Exemplaire strictement personnel
gebon-Jean Pierre 11:48
81.245.108.227 17/11/2022
gebonjp@hotmail.com

RWS: la précision au meilleur prix.






Dynamit Nobel

En vente chez votre armurier. Documentation sur demande.
 BEDEC S.A. 4, rue de Laborde 75008 Paris. Agent Général Dynamit Nobel.

Gazette des armes

SOMMAIRE

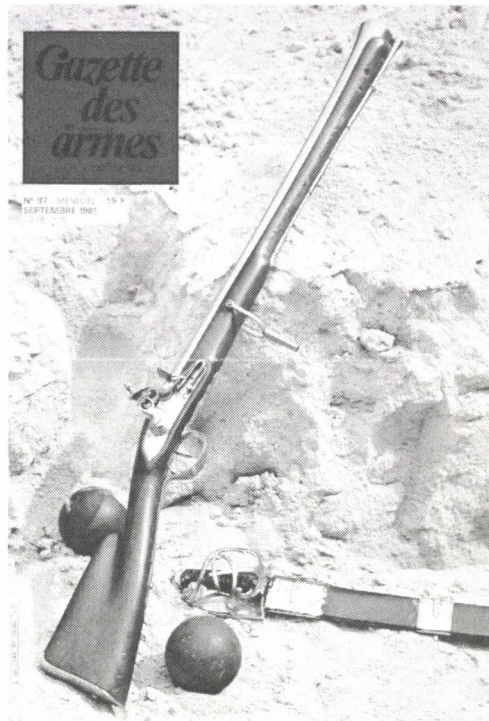
Revue mensuelle N° 97 - SEPTEMBRE 1981

GAZETTE MAGAZINE.....	5
LES PISTOLETS MITRAILLEURS BRÉSILIENS	11
LE MOUSQUETON "BROWN BESS" par Pierre Baron.....	15
LES "HENRY" MODERNES - 2 ^e partie par Yves-L. Cadiou	20
L'ARMEMENT HÉTÉROCLITE DES NAVIRES MARCHANDS par J.-R. Clergeau.....	25
TERMINOLOGIE ET PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT par J. Terrier	30
1874: LE FUSIL GRAS - 2 ^e partie par Pierre Lorain	32
GAZETTE MAGAZINE TROIS CENTS ANS DE LA FABRIQUE BERETTA par J.-M. Bresson	38
SPECIAL DÉFENSE	42
PETITES ANNONCES.....	45
SONDAGE DU NUMÉRO 100	I à IV



80

Ce numéro a été tiré
à 52 000 exemplaires



NOTRE COUVERTURE

Arme typiquement de marine, l'espingole dite encore spingole, spingard, tromblon ou encore mousqueton à trompette. Cette arme composite a été réalisée probablement à la fin du XVIII^e, début XIX^e en utilisant une platine de fusil d'infanterie modèle 1777.

La sous-garde doit dater du début du XVIII^e siècle. Cette arme était tirée sur chandelier; ce qui explique la fourchette à pivot combinée avec un axe de tourillon passant au travers de la monture et d'un tenon brasé sous le canon.

Le sabre type "petit Montmorency", fabrication époque révolutionnaire pour homme de troupe, n'est pas d'un modèle réglementaire. On notera une certaine disparité entre la lame et son fourreau avec la garde.

Revue publiée par Argout-Editions, locataire-gérant de la Société d'Édition de Revues d'Armes
138, rue Montmartre, 75002 Paris
Administration et abonnement. Tél. 236-12-64
Rédaction et publicité. Tél. 236-47-40

Directeur de la publication: G. DOSME
Rédacteur en chef: S. FERRARD
Conseillers à la rédaction:
J. BOUURIOT, J. TERRIER, F. VAUVILLIER
Directeur des ventes: C. TOUBEAU
Secrétariat,
rédaction et publicité: G. SENNOUN
Maquette: E. CROCE
Photos: S. CIEJKA

France: Routage par Express-Routage.
Distribution par N.M.P.P.

ABONNEMENTS:

Gazette des Armes:
1 an (12 n^{os}): 155 F. C.E.E.: 190 F. autres pays: 230 F
2 ans (24 n^{os}): 290 F. C.E.E.: 340 F. autres pays: 360 F
Uniformes:
1 an (6 n^{os}): 80 F. C.E.E.: 90 F. autres pays: 110 F
2 ans (12 n^{os}): 150 F. C.E.E.: 170 F. autres pays: 180 F
Réduction pour abonnements couplés: 10 F.

DISTRIBUTION ET ABONNEMENTS

A L'ÉTRANGER

Belgique:

Gazette des Armes:
1 an (12 numéros): 1380 FB. Le numéro: 122 FB.
Uniformes:
1 an (6 numéros): 690 FB. Le numéro: 122 FB.

Suisse: Zugitan,

6, avenue de Sécheron, CH-1202 Genève

Imprimerie: L'Emancipatrice, 75015 Paris.

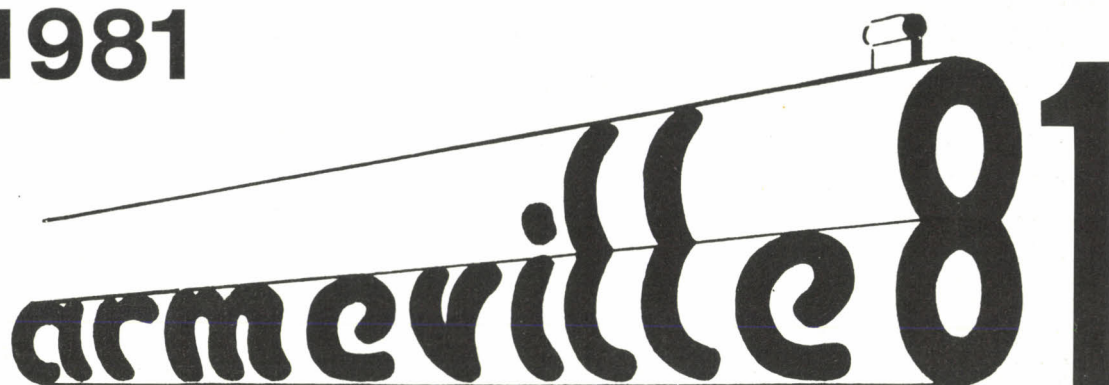
© Copyright 1981.

Reproduction interdite sans accord préalable.

SAINT-ETIENNE

**7 ET 8
NOVEMBRE
1981**

**AU PALAIS
DE LA FOIRE**



armeville 81

II^{ème} EXPOSITION VENTE INTERNATIONALE

**D'ARMES DE COLLECTION ET
D'ARMES FINES CONTEMPORAINES**

Achat - Vente - Echange

**Manifestation ouverte aux professionnels
et au grand public,
organisée par**

la Jeune Chambre Economique de St-Etienne

Renseignements et Secrétariat :

J. C. E. S. E. - B. P. 111 - 42003 SAINT-ETIENNE CEDEX

Calendrier

BOURSES

1. Les 5 et 6 septembre 1981 à Senlis (Oise), bourse aux armes. Ouverture au public de 10 heures à 19 heures. Accès direct autoroute du Nord.

Renseignements : Robino, 40, rue de la Bidassoa, 75020 Paris.

2. Le 6 septembre 1981 à Vesoul (Haute-Saône), bourse aux armes régionale franc-comtoise aux halles municipales, place du champ de foire, organisée par le Grogard franc-comtois. Ouverture de 9 heures à 18 heures sans interruption. Buffet, parking.

Renseignements : Le Grogard franc-comtois, 70160 La Villedieu. Tél. : (84) 74-42-63.

3. Le 6 septembre 1981 à La Bouilladisse (Bouches-du-Rhône), exposition d'armes anciennes, bourse d'échanges d'armes, d'uniformes réservée aux collectionneurs non professionnels, à la salle des fêtes de la mairie, organisée par le Club des Collectionneurs d'armes de Provence-Côte-d'Azur. Ouverture de 10 heures à 19 heures. Entrée gratuite. Grand parking en face de la salle, fléchage habituel.

Renseignements : P. Guillen, président, 73, avenue Paul-Arène, Le Point-du-Jour, bâtiment A, 83300 Draguignan. Tél. : (94) 68-46-24 (bureau).

4. Le 13 septembre 1981 à Cuesmes (Belgique), bourse d'échanges au cercle Patria, Grand-Place, organisée par La Grenade, association nationale belge de collectionneurs d'armes et d'effets militaires de Mons. Ouverture : dès 14 heures.

Renseignements : La Grenade, D. Binet, président, 19, chaussée de Bruxelles, 7000 Mons (Belgique).

5. Les 11 et 12 septembre 1981 à Londres (Angleterre), bourse aux armes au Royal Lancaster Hotel, Lancaster terrace, Bayswater Road London W2, organisée par Arms Fairs Ltd. Ouverture : le vendredi de 11 heures à 20 heures, le samedi de 10 heures à 18 heures. 120 stands d'exposition. Prix : 1,50 £.

Renseignements : F. Wilkinson, 40 Great James Street, Holborn London WC1N 3HB. Tél. : (01) 405-79-33.

6. Le 13 septembre 1981 à Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine), 2^e bourse aux armes au centre administratif, place de la Mairie, organisée par les dialogues d'Asnières. Ouverture de 9 heures à 19 heures.

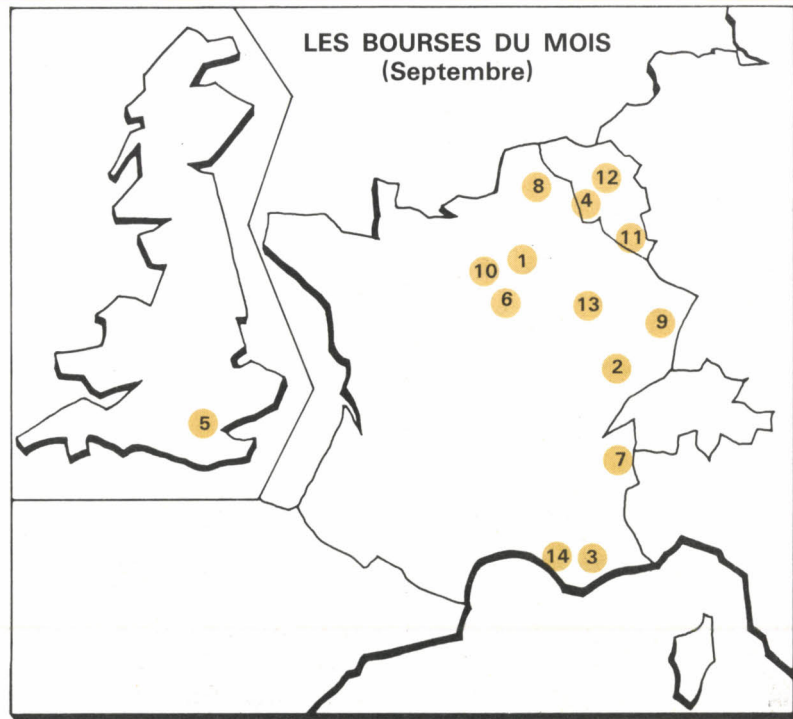
Renseignements : 790-18-53.

7. Les 19 et 20 septembre 1981 à Avressieux (Savoie), 4^e bourse aux armes de Savoie, dans le cadre du château de Montfleury, organisée par les tireurs de Montfleury. Vous pourrez acheter, vendre, échanger. Ouverte aux amateurs et professionnels, le samedi de 12 heures à 18 heures et le dimanche de 9 heures à 18 heures (buffet, buvette, gardiennage). Exposition d'artillerie et d'armes anciennes du château. Dimanche, concours de tir à la poudre noire. Accès par l'autoroute A 43 Lyon-Chambéry, sortie les Abrets ou nationale 6.

Renseignements : Tireurs de Montfleury, 73240 Avressieux. Tél. : (76) 37-21-25 ou (76) 32-92-71.

8. Les 19 et 20 septembre 1981 à Armentières (Nord), première bourse aux armes à la salle des fêtes, Grand-Place, organisée par le club de tir A.R.A. Entrée gratuite. Parkings gratuits.

Renseignements : J.-J. Desagher, 11, rue L.-Blériot, 59280 Armentières.



9. Le 27 septembre 1981 à Rambervillers (Vosges), grande bourse annuelle à la Maison du Peuple, organisée par le Grenadier Vosgien. Cette bourse est ouverte aux collectionneurs et spécialistes d'armes et équipements militaires. Parallèlement à cette bourse, présentation de véhicules militaires (chars de combat : AMX 10, AMX 13, AMX PC, jeep d'accompagnement) ainsi que de matériel de transmission, avec exercices d'embarquement, défilé en ville, etc. Ouverture de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. La salle sera gardée pendant l'interruption de midi. De nombreux hôtels-restaurants sur place. Parking important.

Renseignements : le Grenadier vosgien, J. Kleiber, président, 13, rue d'Alsace, 88450 Vincey. Tél. : (29) 67-46-65.

10. Le 27 septembre 1981 à Montmorency (Val-d'Oise), 15^e bourse aux armes à la salle des fêtes municipale, avenue Foch, organisée par la S.A.M. Ouverture au public de 9 heures à 19 heures. Bar, buffet. Entrée-adhésion, pour la journée : 5 F.

Accès :
- Par le train, gare du Nord, direction Enghien ;

- Par le bus n° 6 ;
- Par la route, direction Saint-Denis, Epinay, Enghien, Montmorency.

Renseignements : L. Tailler, 47, avenue de Stalingrad, 92160 Antony. Tél. : 666-91-71.

11. Le 27 septembre 1981 en Belgique, bourse d'échanges à la salle polyvalente "le Printemps", chez P. Weisgerber, route d'Arlon, 40, Stockem (Arlon), organisée par le club "le Fusil".

Renseignements : R. Berck, 41, rue Franck, 6700 Arlon (Belgique).

12. Le 27 septembre 1981 à Bruxelles (Belgique), grande bourse historique à l'hôtel communal d'Etterbeek, 117, avenue d'Auderghem, organisée par La Dragonne. Vente-achat-échange de figurines, armes anciennes, coiffures, uniformes, etc. Ouverture de 9 heures à 18 heures.

Renseignements : R. Baudoux, 72, avenue du 11-Novembre, B.P. 5, 1040 Bruxelles (Belgique).

13. Le 27 septembre 1981 à Châlons-sur-Marne (Marne), 1^{re} grande bourse historique au parc des expositions, rue du Président-Roosevelt, organisée par La Schapska au profit des handicapés. Vente-achat-échange d'armes anciennes, coiffures, uniformes, livres, figurines et tout autre souvenir militaire.

Renseignements : M. Léonard, président, 3, rue du Maréchal-de-Lattre, 51022 Châlons-sur-Marne.

14. Le 27 septembre 1981 à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), deuxième bourse aux armes de Provence à la salle Carnot, boulevard Carnot, organisée par l'Union française des amateurs d'armes. Ouverture de 10 heures à 19 heures. Parcours fléché depuis la sortie d'Aix-Est.

Renseignements : U.F.A., B.P. 69, 38110 La Tour-du-Pin. Tél. : (74) 97-45-63.

- **Le 4 octobre 1981 à Houdemont (Meurthe-et-Moselle)**, bourse aux antiquités militaires dans les salons du Novotel Nancy Sud, organisée par l'Association lorraine d'histoire militaire. Accès : route d'Épinal. Ouverture de 9 heures à 18 heures. Restauration sur place.

Renseignements : M. Lachambre, 10, avenue des Heleux, 54280 Seichamps. Tél. : 329-23-04.

- **Les 9, 10 et 11 octobre 1981 à Neuchâtel (Suisse)**, 10^e bourse aux armes dans la grande halle de Panespo. Ouverture de 9 heures à 18 heures.

Renseignements : M. Huguenin, 95, rue des Saars, CH Neuchâtel (Suisse). Tél. : (038) 25-51-55.

- **Les 10 et 11 octobre 1981 à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais)**, 1^{re} bourse aux armes, de monnaies et cartes postales à la salle Debeyre, organisée par le quartier Puschin.

Renseignements : Benoit, vice-président, n° 408, cité Darcy, 62110 Hénin-Beaumont.

- **Le 11 octobre 1981 à Malesherbes (Loiret)**, première bourse aux armes organisée par la Société des collectionneurs d'armes anciennes, d'uniformes et de figurines historiques de Malesherbes.

Renseignements : J. Bosc-Bierne, président, 31, rue Saint-Martin, 45330 Malesherbes.

– Le 11 octobre 1981 à Cuesmes (Belgique), bourse d'échanges au cercle Patria, Grand-Place, organisée par La Grenade, association nationale belge de collectionneurs d'armes et d'effets militaires de Mons. Ouverture : dès 14 heures.

Renseignements : La Grenade, D. Binet, président, 19, chaussée de Bruxelles, 7000 Mons (Belgique).

– Le 17 octobre 1981 à Bruxelles (Belgique), bourse aux armes, coiffures, uniformes, livres, documents, figurines, gravures, cartes postales, monnaies. "Souvenir de l'épopée napoléonienne" (Révolution, Premier Empire, Second Empire), au complexe sportif Charles Van der Putten (à côté de l'Institut des arts et métiers), 51, boulevard de l'Abattoir, organisée par l'Association belge napoléonienne. Ouverture de 9 heures à 18 h 30. Possibilité de restauration sur place. Bar.

Renseignements : J. Van Bellingen, 108, rue Vanderstichelen, 1020 Bruxelles (Belgique).

– Le 18 octobre 1981 à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne), bourse aux armes, ordres de chevalerie et décorations, au pavillon Baltard, organisée par Militaria Armes société. 450 mètres de stands. Ouverture de 9 heures à 18 heures sans interruption. Musique Garde impériale de Vaires à 15 heures. Parking gratuit R.E.R. Traiteur sur place.

Renseignements : A. Archen, 5, allée des Aulnes, 77360 Vaires. Tél. : (6) 008-76-36 ou 020-49-43.

– Les 24 et 25 octobre 1981 à Château-giron (Ille-et-Vilaine), sud de Rennes, 2^e bourse aux armes anciennes dans le cadre historique du château. Ouverture à 14 heures.

Renseignements : J.-C. Faludi, 4, square des Grisons, 35100 Rennes. Tél. : (99) 50-20-30.

– Les 31 octobre et 1^{er} novembre 1981 à Roissy-en-Brie (Seine-et-Marne), Bourse omni-collections à la ferme d'Ayau, organisée par le M.V.C.G.-Paris. Ouverture de 8 heures à 19 heures sans interruption. Présentation de véhicules militaires. Accès direct S.N.C.F. Bar et restaurant.

Renseignements : M.V.C.G.-Paris, 172, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél. : 562-07-71.

– Les 7 et 8 novembre 1981 à Saint-Etienne (Loire), salon de l'arme "Armeville 81", organisé par la Jeune Chambre économique de Saint-Etienne et de sa région. Renseignements : Jeune chambre économique de Saint-Etienne et sa région, M. Gérard Mazuy, directeur de "Armeville 81", 2, rue du Coin, 42000 Saint-Etienne.

– Le 8 novembre 1981 à la salle des loisirs de Montfort-l'Amaury (Yvelines), 2^e bourse aux uniformes, aux armes et militaria en général ainsi que présentation de maquettes, dioramas et véhicules militaires anciens, organisée par l'A.F.C.V.M. Ouverture de 9 heures à 18 heures. Grand parking, buffet, bar.

Renseignements : A.F.C.V.M., M. Boland, "La Basse-Perruche", 78890 Garancières. Tél. : (3) 486-41-97.

– Le 8 novembre 1981 à Cuesmes (Belgique), bourse d'échanges au cercle Patria, Grand-Place, organisée par La Grenade, association nationale belge de collectionneurs d'armes et d'effets militaires de Mons. Ouverture : dès 14 heures.

Renseignements : La Grenade, D. Binet, président, 19, chaussée de Bruxelles, 7000 Mons (Belgique).

– Les 14 et 15 novembre 1981 à Aix-les-Bains (Savoie), bourse aux armes au Palais des Fleurs (centre de la culture et des

congrès) organisée par la commission d'animation du Palais des Fleurs.

Renseignements : Commission d'animation du Palais des Fleurs, rue Jean-Monard, 73100 Aix-les-Bains. Tél. : (79) 61-00-66.

– Le 15 novembre 1981 à Angoulême (Charente), 6^e bourse aux armes à la salle du logis de Lunesse, route de Limoges, organisée par l'Association Connaissance de la figurine. Elle sera tout à la fois exposition-bourse d'armes, uniformes, documents, figurines historiques. Ouverture de 9 heures à 18 heures. Buffet. 700 m² de parking. Accès plain-pied.

Renseignements : secrétariat A.C.F., 45, rue de Lavalette, 16000 Angoulême.

– Le 22 novembre 1981 à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), 5^e bourse aux armes de De Bello-Collections au gymnase Jean-Damme, rue Prudent-Néel (endroit habituel). A l'occasion de cette bourse sera organisé un concours-exposition de mannequins, sujet : troupes d'aviation tous pays, toutes époques, nombreux prix. Ouverte aux amateurs et aux professionnels, de 9 heures à 18 heures. Accès fléché, bar, buffet froid. Droit d'entrée : 5 F (gratuit pour les membres de toute association en rapport avec l'histoire militaire.)

Renseignements : J. Rocheteau, secrétaire général D.B.C., 61, rue Xavier-de-Maistre, 92500 Rueil-Malmaison.

– Le 22 novembre 1981 en Belgique, bourse d'échanges à la salle polyvalente "le Printemps", chez P. Weisgerber, route d'Arlon, 40, Stockem (Arlon), organisée par le club "le Fusil".

Renseignements : R. Berck, 41, rue Franck, 6700 Arlon (Belgique).

– Les 5 et 6 décembre 1981 à Draguignan (Var), 2^e bourse aux armes de collections et d'uniformes, dans le hall du théâtre municipal, organisée par le Club des Collectionneurs d'armes de Provence-Côte-d'Azur avec la participation de différents musées et associations de collectionneurs de figurines historiques. Ouverture de 10 heures à 19 heures. Trois grands parkings gratuits, fléchage. Entrée : 10 F.

Renseignements : P. Guillen, président, 73, avenue Paul-Arène, Le Point-du-Jour, bât. A, 83300 Draguignan. Tél. : (94) 68-46-24 (bureau).

– Le 6 décembre 1981 à Amiens (Somme), 2^e Salon de l'Arme ancienne, exposition-bourse dans les salons du Crédit Agricole, 500, rue Saint-Fuscien, organisée par La Jugulaire. Ouverture de 10 heures à 18 heures. Bar, restaurant, parking.

Renseignements : Dr J.-L. Boitieux, rue Jules-Verne, 80250 Jumel. Tél. : (22) 41-10-55 le soir.

– Le 27 décembre 1981 à Cuesmes (Belgique), bourse d'échanges au cercle Patria, Grand-Place, organisée par La Grenade, association nationale belge de collectionneurs d'armes et d'effets militaires de Mons. Ouverture : dès 14 heures.

Renseignements : La Grenade, D. Binet, président, 19, chaussée de Bruxelles, 7000 Mons (Belgique).

– Le 16 janvier 1982 à Rumilly-en-Cambrésis (Nord), bourse aux armes à la salle de la mairie. Ouverture de 9 heures à 19 heures. Entrée : 7 F.

Renseignements : Roger, 34, rue Jean-Jaurès, 59281 Rumilly-en-Cambrésis.

MANIFESTATIONS

– En raison de l'important succès remporté par l'exposition d'armes blanches à Solingen (R.F.A.), celle-ci est prolongée

jusqu'au 13 septembre 1981. Ouverture tous les jours, sauf les lundis et jeudis, de 10 heures à 13 heures et de 15 heures à 17 heures.

Renseignements : Deutsches Klingenmuseum Solingen, 565 Solingen-Gräfrath, Wuppertaler Str. 160. Tél. : 59-13-13.

– Le 20 septembre 1981 à Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne) au stand de tir des Vaulges, 3^e match de tir aux armes de poing sur silhouettes métalliques, organisé par la Société du tir de précision des Vaulges.

Renseignements, règlement et conditions d'inscription peuvent être obtenus contre l'envoi d'une enveloppe timbrée à l'adresse du demandeur auprès du président de la société : R. Estournel, 33, rue de l'Orme, Chevrainvillers, 77132 Larchant.

– Les 26 et 27 septembre 1981 en Corse, le Groupe de conservation de véhicules militaires (M.V.C.G.-Paris) participera au rassemblement national des anciens de la 2^e D.B. Leclerc. Ne manquez pas ce déplacement où vous retrouverez les anciens de la célèbre division pour un programme somptueux. Embarquement : le 25 à Marseille. Retour : le lundi 28.

Renseignements : M.V.C.G. Paris, 172, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél. : 562-07-71.

– Jusqu'au 30 septembre 1981 au musée du Fer, à Jarville-la-Malgrange (Meurthe-et-Moselle), exposition "Fleurs de fonte, la fonte d'ornement du XIX^e siècle".

Renseignements : Musée du Fer, avenue du Général-de-Gaulle, 54140 Jarville-la-Malgrange. Tél. : (8) 356-01-42.

– Du 26 septembre au 11 octobre 1981 à Bruxelles (Belgique), salon d'automne au Musée national de la figurine historique, demeure abbatiale de Dieleghem, 14, rue Tiebackx, organisé par la société "la Figurine". Ouverture :

– En semaine, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures ;

– Le week-end, de 10 heures à 17 heures. Renseignements : La Figurine, 33, rue du Luxembourg, 1040 Bruxelles (Belgique).

– Besançon (Doubs) : l'exposition de figurines historiques (Quiralu et jouet, reflet de son époque), prévue pour juin-juillet, a été reportée à fin septembre, courant octobre 1981.

Renseignements : Collectionneurs comtois, 22, rue Pasteur, 25000 Besançon.

– Du 2 au 5 octobre 1981 à Paris, fête annuelle au Village Suisse (78, avenue de Suffren-54, avenue La Motte-Piquet, 75015 Paris). L'art et les jeux de société, tel sera le thème de la fête.

Renseignements : C. Normier, 25, rue Montorgueil, 75001 Paris. Tél. : 508-09-93.

– Le 10 octobre 1981 à Verdun (Meuse), sortie annuelle organisée par la Société d'archéologie militaire :

– Visite de la citadelle de Verdun ;

– Mémorial de Fleury ;

– Fort de Douaumont.

Le repas de midi est assuré dans un restaurant verdunois avec apéritif et café. Le voyage aura lieu en autocar. Départ : porte d'Ivry à 6 h 15, précises. Retour : vers 20 h 30.

Pour ce programme, il sera demandé aux samistes et leur famille une participation de 100 F, aux non-samistes 150 F.

Inscriptions : P. Poux, 16, avenue Gambetta, appartement 92, 94600 Choisy-le-Roi jusqu'au 15 septembre 1981, dernier délai.

– Les 10 et 11 octobre 1981 à Mulhouse (Haut-Rhin), deuxième exposition-bourse toutes collections à la salle de "la Milhusina", 11, rue des Gymnastes, organisée par

le Club des cartophiles et des collectionneurs en tous genres du Haut-Rhin, sous le patronage du journal *l'Alsace*. Ouverture :
- Le samedi de 14 heures à 19 heures ;
- Le dimanche de 9 heures à 18 heures sans interruption.

Renseignements : P. Muller, 18, rue de Flaxlanden, 68720 Zillisheim. Tél. : (89) 06-23-25, le soir après 19 heures.

- **Les 10 et 11 octobre 1981 à Rambouillet (Yvelines)**, portes ouvertes au 501^e R.C.C. Programme :

- Samedi 10 à partir de 14 heures, sur terrain militaire, démonstration statique et dynamique ;

- Dimanche matin 10 heures, prise d'armes, ensuite kermesse dans le quartier général Estienne : exposition des matériels, baptême en engin blindé, stands pour enfants, tir sous tourelle, buffet, restaurant, etc.

Renseignements : 501^e R.C.C. Tél. : 483-38-18, poste 253.

- **Du 12 au 24 octobre 1981 au Centre commercial régional de Vélizy 2 (Yvelines)**, exposition de modélisme toute catégorie organisée par le groupement d'intérêt économique de Vélizy 2 et l'Art français du modélisme amateur. Heures d'ouverture :

- Lundi de 10 heures à 20 heures ;

- Mardi à vendredi de 11 heures à 22 heures ;

- Samedi de 10 heures à 20 heures.

Fermé le dimanche. Accès par Le Petit-Clamart. Entrée gratuite. 5 000 places de parking.

Renseignements : S. Collin, 13, avenue Louis-Pasteur, 92220 Bagneux (indépendants et clubs) ou avec M^{lle} C. Théron, Centre commercial de Vélizy 2, 2, avenue de l'Europe, 78140 Vélizy-Villacoublay.

- **Du 17 octobre au 15 novembre 1981 au musée Saint-Vicq à Saint-Amand-Montrond (Cher)**, exposition sur le thème "la chasse en Berry bourbonnais", organisée par le Cercle d'archéologie militaire du Saint-Amandais.

Renseignements : P. Foache, président, 60, rue de Jurannille, 18200 Saint-Amand-Montrond. Tél. : (48) 96-22-30.

- **Le 17 octobre 1981 à Versailles (Yvelines)**, concours de tir à la carabine à la distance de 300 mètres, organisé par le Tir national de Versailles, section 300 mètres. Les conditions de ce concours peuvent être fournies sur demande, contre une enveloppe timbrée portant l'adresse du demandeur, adressée à la Société Tir national de Versailles, section 300 mètres, 2, route de Saint-Cyr, 78000 Versailles.

- **Les 17 et 18 octobre 1981 à Sedan (Ardennes)**, 5^e exposition de modèles réduits au centre socio-éducatif Léo-Lagrange, ZUP Centre commercial, organisée par le Club maquettisme sedanais.

Renseignements : C.M.S., centre socio-éducatif Léo-Lagrange, ZUP Centre commercial, 08200 Sedan. Tél. : (24) 29-08-08.

- **Les 17 et 18 octobre 1981 à Amiens (Somme)**, 1^{re} exposition-concours à la Maison de l'Air, rue Ernest-Cauvin, organisée par le club picard du modélisme statique. Ouverture de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures.

Renseignements : J.-M. Lefebvre, 73, rue Le Corbusier, 80000 Amiens. Tél. : 46-56-20, après 20 heures.

- **Les 17 et 18 octobre 1981 à Deuil-la-Barre (Val-d'Oise)**, 1^{re} foire des collectionneurs photo-cinéma à la salle des fêtes, avenue Schaeffer (parking de la mairie), organisée par le club Niepce Lumière. Ouverture de 10 heures à 19 heures.

Renseignements : Club Niepce Lumière, 35, rue de la Mare-à-l'Ane, 93100 Montreuil. Tél. : (1) 287-13-41.

- **Du 22 au 26 octobre 1981 à Reims (Marne)**, journées internationales de la miniature et premier concours international de figurines, maquettes et objets historiques dans le hall de la foire-exposition. Le concours lui-même se déroulera le dimanche 25 octobre (date limite d'inscription le 5 octobre). Il comporte de nombreuses catégories qui permettront de représenter avec équité tous les genres de figurines. *Règlement détaillé sur simple demande au capitaine Léonard, 10^e R.C.S., quartier Chanzy, 51000 Châlons-sur-Marne ou à "Foire et Salon de Reims", 5, rue Marmouzet, 51100 Reims.*

- **Les 24 et 25 octobre 1981 à Bressous (Belgique)**, 2^e foire internationale de la figurine et de son accessoire en la salle du hall omnisport, rue E.-Malvoz, organisée par le cercle "les Amis liégeois de la figurine historique". Ouverture de 10 heures à 20 heures. En plus de la foire, démonstration de peinture par les plus grands experts du Marché commun.

Renseignements : C. Masset, 379, rue Winston-Churchill, 4020 Bressous (Belgique). Tél. : (041) 43-65-89 ou (041) 42-83-16.

- **Du 29 octobre au 1^{er} novembre 1981** au Parc des expositions d'Alençon (Orne), Salon des maquettes et modèles réduits, organisé par la foire-exposition d'Alençon. *Renseignements : Parc des expositions, B.P. 109, 61004 Alençon Cedex. Tél. : (33) 26-23-98.*

- **A partir du 11 novembre 1981 à Villiers-sur-Marne (Val-de-Marne)**, au musée Emile-Jean, 31, rue Louis-Lenoir, M. Daniel Poisson, membre du conseil d'administration de la Société historique de Villiers-sur-Marne et de la Brie française présentera pendant un mois sa collection de quelques mille cartes postales intitulée "Napoléon par la carte postale" retraçant la vie de l'empereur depuis la jeunesse corse jusqu'au "Retour de l'impérial défunt" en décembre 1840. Cette exposition sera visible les mercredis et samedis après-midi, de 15 heures à 18 heures et les dimanches matins, de 10 heures à 12 heures.

Renseignements : D. Poisson, 11, rue Alexis-Quirin, bâtiment A1, 94350 Villiers-sur-Marne. Tél. : 304-21-91 à partir de 20 h 30.

- **Le 15 novembre 1981 à Bruxelles (Belgique)**, 2^e concours international de figurines historiques, au Musée national de la figurine, 34, rue Jean-Tiebackx, 1090 Bruxelles, dans l'ancienne abbaye de Dieleghem, organisé par la Société belge des figurinistes.

Renseignements : Société belge des figurinistes, 55, rue de Menin, 1080 Bruxelles (Belgique).

VENTES AUX ENCHÈRES

La *Gazette des Armes* estime de son devoir de tenir ses lecteurs informés de toutes les futures ventes aux enchères dont l'annonce lui est communiquée. Elle se réserve le droit d'émettre tout commentaire qu'elle juge utile sur ces ventes dès émission du catalogue correspondant ou sitôt la vente terminée.

- **Le 4 octobre 1981 à 14 heures, en l'hôtel des ventes de Saint-Germain-en-Laye**, vente aux enchères par le ministère de Mes Jean Loiseau et Alain Schmitz, commissaires-priseurs associés : armes anciennes, souvenirs historiques, documentation militaire, uniformes, coiffures et équipements, décorations, en présence de M. Bernard Croissy, membre de l'Union française des Experts. *Renseignements et catalogues à l'étude : 13, rue Thiers, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 973-95-64.*

Au mois de septembre, la *Gazette des Armes, Uniformes et la Librairie des Armes* vous accueillera sur leur stand dans les bourses suivantes :

- Senlis (Oise), les 5 et 6 septembre 1981, représentant : Patrick Noël.

- Vesoul (Haute-Saône), le 6 septembre 1981, représentant : Gilbert Martin-Huot.

- Londres (Angleterre), les 11 et 12 septembre 1981, représentant : Patrick Noël.

- Cuesmes (Belgique), le 13 septembre 1981, représentant : Jean-Pierre Membrey.

- Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine), le 13 septembre 1981, représentant : Gilbert Martin-Huot.

- Avressieux (Savoie), les 19 et 20 septembre 1981, représentant : Gilbert Martin-Huot.

- Armentières (Nord), les 19 et 20 septembre 1981, représentant : Patrick Noël.

- Rambervillers (Vosges), le 27 septembre 1981, représentant : Jean-Pierre Membrey.

- Montmorency (Val-d'Oise), le 27 septembre 1981, représentant : Gilbert Martin-Huot.

- Châlons-sur-Marne (Marne), le 27 septembre 1981, représentant : Patrick Noël.

Pour tout renseignement complémentaire, consulter le calendrier des bourses aux armes. ■

Guide des bourses

CAMBRAI

Date : le 5 juillet 1981.

Département : Nord.

Intérêt : régional.

Nombre de visiteurs : 196.

Nombre d'exposants : 14.

Renseignements divers : non communiqués.

Organisateur : La Bombarde, section Nord, Jean-Claude Hégo.

Date de la prochaine bourse : non communiquée.

Exposants : mixtes.

Observations : apparemment, cette bourse a satisfait l'ensemble des visiteurs qui, dans leur grande majorité, étaient des collectionneurs, ce qui explique le faible nombre d'entrées observées.

SURGÈRES

Date : le 19 juillet 1981.

Département : Charente-Maritime.

Intérêt : régional.

Nombre de visiteurs : environ 600.

Nombre d'exposants : environ 20.

Renseignements divers : entrée 10 F, fléchage, parking, buffet; local: salle de Castel-Park.

Organisateur : secrétariat A.C.F., 45, rue de Lavalette, 16000 Angoulême.

Date de la prochaine bourse : 18 juillet 1982.

Exposants : mixtes.

Observations : par rapport à la première bourse, le nombre d'exposants a doublé et la surface d'exposition triplée. Bonne bourse, exposants satisfaits à 90 %. Plus d'acheteurs que l'année dernière.

CLUB DES COLLECTIONNEURS D'ARMES DE PROVENCE-COTE D'AZUR



Le Club des collectionneurs d'armes de Provence-Côte d'Azur s'est créé il y a un an environ et quelques authentiques collectionneurs y ont adhéré spontanément. Les professionnels officiels ou clandestins du commerce des armes anciennes ne peuvent pas, même par personne interposée, en devenir membres. A cette fin, chaque demande d'adhésion est soumise à un examen collectif lors de nos réunions.

Nous évoluons dans le cadre de la loi de 1901 sur les associations et nos statuts sont déposés à la sous-préfecture de Draguignan.

Nous proposons à nos membres des réunions qui ont lieu chaque premier dimanche des mois impairs, à partir de 15 heures. Lors de ces réunions, nous examinons la vie du club, définissons des actions, analysons les résultats obtenus. Par la discussion qui s'instaure, nous essayons de promouvoir les collections individuelles, soit par des échanges de pièces, soit par des échanges de connaissances. La discussion est donc toujours fertile.

Nous sommes, actuellement, en train de constituer une bibliothèque afin de permettre de détenir de la documen-

tation parfois onéreuse pour une seule personne, ou très technique. Les ouvrages de cette bibliothèque sont à la disposition de chaque membre, tout au long de l'année et aussi souvent qu'il le désire.

Nous éditons un bulletin mensuel, qui fixe l'ordre du jour des réunions, rend compte de celles-ci, mentionne les contacts, les actions et permet de communiquer grâce aux petites annonces qui sont gratuites. C'est un moyen assez efficace dans la recherche ou l'échange des pièces. Ce bulletin permet aussi de mettre en relation les membres qui ne peuvent pas assister aux réunions.

La principale orientation prise par notre club est l'animation de bourses d'échanges. Dès notre constitution, et afin de mieux nous faire connaître, nous avons décidé d'animer une grande bourse aux armes de collection. Celle-ci s'est déroulée les 6 et 7 décembre dernier à Draguignan, avec un succès total.

Nous sommes en train de mettre sur pied une mini-bourse d'échanges dont l'accès sera réservé aux collectionneurs et aux particuliers. Elle se déroulera le dimanche 6 septembre à la salle des fêtes de La Bouilladisse (13). Nous exposerons là aussi, car nous sommes très attachés à la vocation culturelle de notre club.

Nous prenons également des contacts avec la commune de Roquebrune-sur-Argens (83) afin d'y organiser, en octobre, une manifestation similaire.

Nous essayons par ces actions d'être présents dans les départements qui constituent notre aire géographique d'action, savoir le Var, les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, les Alpes-de-Haute-Provence.

Par ces actions, nous pensons atteindre divers objectifs :

- créer une entité juridique bien connue : le collectionneur d'armes anciennes, c'est-à-dire un citoyen à part entière, conscient et responsable, et qui doit avoir son identité dans notre société, avec son rôle à la fois social, culturel et patrimonial, les armes étant des témoins de l'histoire ;
- démarquer le vrai collectionneur des actes de violence commis par l'intermédiaire des armes ;
- décourager l'anonymat derrière lequel se retranchent encore trop de collectionneurs ou d'amateurs à cause d'une méconnaissance des choses ou d'une peur irraisonnée qui englobe tout, de la hantise du vol à celle des tracasseries administratives ;
- développer les contacts à tous les niveaux afin de mieux vivre notre passion.

Le développement de cette option associe d'autres associations à vocation culturelle, elles aussi, mais agissant dans un domaine proche (figurines historiques, par exemple). Cela permettra de confronter nos problèmes, de définir des actions communes. Nous souhaitons à terme pouvoir arriver à animer non plus des bourses ou expo-

sitions, mais de véritables journées des armes, chaque participant conservant son identité personnelle.

Nous espérons par ailleurs que d'ici à quelques années, les associations régionales verront leurs actions harmonisées par une association centrale agissant au niveau national, sans que cela entraîne pour autant la disparition des identités propres et la liberté d'action individuelle. C'est pour cela que, lors de notre réunion du mois de mars 1981, nous avons décidé de faire paraître des annonces pour porter à la connaissance des personnes concernées l'existence de notre club. De plus, cela permet de créer un réseau de relations, soit individuelles, soit collectives, qui ne peuvent que favoriser le développement des collections. La cotisation annuelle est fixée actuellement à 130 francs, et il n'y a pas de perception d'un droit d'entrée pour les nouveaux membres, afin de ne pas les décourager par l'existence d'une barrière financière.

Les difficultés que nous rencontrons proviennent, comme déjà dit, de l'excès de discrétion des amateurs ou collectionneurs. Les autres problèmes sont ceux de tous les collectionneurs d'armes : raréfaction des pièces, flambée des cours, prolifération des faux ou copies, non vendus comme tels.

Dans le cadre de nos relations avec les professionnels du commerce de l'arme ancienne, des frictions existent hélas ! mais nous sommes convaincus qu'elles ne se produisent qu'avec une minorité plus soucieuse de s'imposer que d'établir de bonnes relations, fondées sur la confiance. Nous sommes convaincus que toute relation, quelle que soit sa nature et en n'importe quel domaine, ne peut exister que dans un cadre de respect réciproque. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que la raison de notre regroupement est culturelle et amicale. Qu'il me soit permis, en mon nom personnel, d'adhérer à l'analyse de M. Frassetto, président de l'A.F.C.A., quand il affirme que chaque corporation (marchands ou collectionneurs) doit définir, conserver, développer et défendre son identité afin d'être représentative des intérêts propres à chaque partie (G.A. n° 93). Cela ne peut que favoriser et privilégier les relations d'interdépendance. Je suis personnellement confirmé dans cette réalité grâce à l'expérience que j'ai vécue au cours de la première bourse aux armes de Draguignan.

En effet, cette bourse, en fait la première organisée par notre club, composé exclusivement de collectionneurs, a été un succès total tous azimuts, car notre souci constant lors de sa préparation a été de prendre en considération les aspirations des participants et de tout mettre en œuvre afin que chacun en obtienne la satisfaction totale, qu'il soit marchand ou collectionneur. Le résultat en a été largement positif, chacune des parties ayant conservé son identité tout au long de la manifestation. ■

P. Guillen, président

CONCOURS DE TIR POUVRE NOIRE

Gazette des armes

le dimanche 13 septembre 1981

Concours organisé en collaboration et dans le cadre de la Société de tir de précision de Vaulges, 77140 Saint-Pierre-lès-Nemours

Horaires : 9 heures à 17 heures

Premier prix : une réplique d'arme à poudre noire Brown Bess Pedersoli avec l'aimable participation de la Société Macris

Deuxième prix, troisième prix, quatrième prix, cinquième prix : médaille de tir et un casque antibruit offert gracieusement par la maison Guéneau

Et pour tous, certainement, le souvenir d'une excellente journée dans un cadre naturel, en pleine campagne et le plaisir de se retrouver entre tireurs.

PROTOCOLE DU CONCOURS DE TIR POUVRE NOIRE

Distance de tir : 50 toises (97 mètres).

Cibles : silhouette olympique U.I.T. de 1,57 X 0,45 mètres comportant 10 zones.

Arme : fusil à silex, canon lisse, d'époque ou réplique. Tous calibres admis.

N.B. - Réplique - Par réplique, nous désignons une arme construite récemment et reproduisant intégralement les caractéristiques d'un modèle original.

Position de tir : le tireur sera debout sur les deux jambes sans autre appui. Le fusil sera tenu contre l'épaule, la joue et la partie de la poitrine près de l'épaule. Le bras gauche et le coude pourront s'appuyer sur la poitrine ou la hanche. L'usage d'une bretelle est interdit.

Tir : par série a nombre de coups illimité. Temps alloué par série : 15 minutes.

Classement : au nombre de points décomptés sur la silhouette. La valeur de chaque point sera déterminée par le centre du trou d'impact. Un impact centré sur la ligne de démarcation comptera pour la valeur la plus élevée des deux zones.

Barrage : si deux concurrents ou plus obtiennent le même nombre de points le barrage pour les rangs du classement sera établi d'après le nombre de 10, de 9 etc.

"Coaching" : les tireurs pourront être guidés par un observateur (coach) dans le respect des règles de sécurité et sans que cela puisse constituer une gêne pour les autres concurrents.

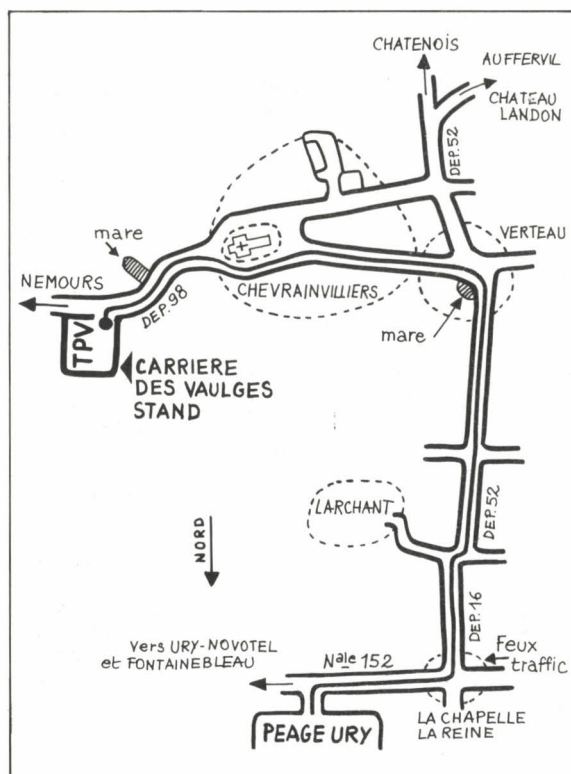
Sécurité : le chargement des armes ne pourra se faire que sur le pas de tir et à l'aide de cartouches ou doses préparées, maintenues fermées jusqu'à utilisation. Poudres à poudre tolérées pour l'amorçage uniquement. La poudre en réserve, maintenue à l'écart du pas de tir, sera conservée dans des boîtes fermées.
Le tireur devra porter des lunettes de protection.

Essais : dans la limite des possibilités, des séries de réglage pourront être tirées à l'initiative des organisateurs.

Incidents : en cas d'incident de tir mettant en cause la sécurité du tireur ou de ses voisins, l'amorce devra être noyée ainsi que la charge s'il y a lieu. Dans tous les cas, le tireur devra évacuer le pas de tir et respecter les consignes données par les organisateurs.

Assurances : outre l'assurance personnelle des tireurs licenciés, tous les tireurs sont couverts par l'assurance propre à la Société de tir de précision des Vaulges. L'ensemble des personnes participant à la manifestation sera aussi couvert tous risques par une assurance gratuite *Gazette des Armes*.

**IL RESTE ENCORE DES PLACES.
INSCRIVEZ-VOUS SANS TARDER.**



Sur place, existent des possibilités de camping mais aussi des possibilités d'hébergement hôteliers

S'inscrire auprès de la Gazette des Armes : 138, rue Montmartre, 75002 Paris. Droits d'inscription 30 F

SPECIAL RENTREE
Prix maintenus
malgré les hausses
(valables jusqu'au 30/09/81)

VICTORY
Nouvelle Collection
VENTE PAR CORRESPONDANCE :
SERVICE RAPIDE, DISCRET, EFFICACE

ARMES 2000
24 rue des Condamines
78000 VERSAILLES
☎ (3) 951.70.93

Ouverture de Lundi de 14 h à 18 h et du Mardi au Samedi inclus de 10 h à 19 h sans interruption




LANCER POLICE GUN
Calibre 12, une nouvelle race de Coach Gun à canons longs, finition de très grande qualité, chiens extérieurs, percussion centrale, platine finement gravée, devant queue de castor 2 900 F 1 890 F



OLIVER F. WINCHESTER
La dernière-née des Commémoratives de chez Winchester, rifle à canon octogonal en calibre 38-55, le boîtier de culasse est très richement gravé de dessins représentant l'usine de New-Haven, à ses débuts et recouverte d'une protection vieil or patiné, le canon est bronzé bleu-noir profond, la crosse est en ronce de noyer clair avec en son centre, comme habituellement dans cette série, un médaillon à l'effigie du célèbre inventeur 4 400 F 4 290 F




HENRY RIFLE
La firme italienne Uberti vient de terminer la réalisation de cette magnifique et très fidèle reproduction du fusil Henry, précurseur de toutes les carabines Winchester, boîtier-culasse d'un seul bloc en laiton massif, plaque de crosse incurvée, anneau-grenadière, sécurité de levier de sous-garde, crosse noyer 2 900 F 2 590 F



Carabine PLINKSTER
Fabrication Mossberg (cf Riot-Gun). Semi-automatique, magasin tubulaire 15 cartouches dans la crosse, crosse Monte-Carlo moulée façon noyer avec trou de pouce, canon 51 cm étudié pour le tir avec lunette 4 x 15 (fournie avec l'arme), 2,8 kg avec lunette (sûreté au pouce), cal. 22 LR 880 F 790 F



Carabine UBERTI/EUROARMS TYPE WINCHESTER 1873
Calibre 44 40 2 750 F 2 390 F
Calibre 357 Magnum 2 750 F 2 390 F
Calibre 22 LR 2 200 F 1 990 F
Rifle canon octogonal cal. 44 40 2 900 F 2 600 F
Rifle entièrement grave cal. 44 40 3 200 F 2 800 F

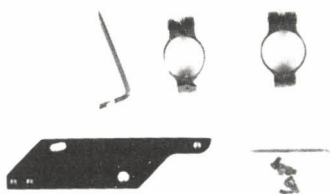


FRANK WESSON RIFLE
Calibre .45 ou .50 (voir Articles de R. Caranta dans CIBLES, Juin 81, N° 135 et de B. Baron dans la Gazette des Armes N° 94, Juin 1981 avec nombreuses photos couleurs, essais et descriptions techniques).
EN PROMOTION 1 600 F 1 490 F

NOTRE EXCLUSIVITÉ EN FRANCE !!!
LA PLAQUE SPÉCIALE POUR MONTAGE DE LUNETTE SUR CARABINE WINCHESTER MODÈLE 1894
(avec anneaux et vis de fixation latérale).
Ci-dessous une carabine Winchester équipée de notre plaque spéciale made in USA.




Gros plan de la plaque avec anneaux de montage et vis.



180^F

RAPPEL DE QUELQUES GRANDS SUCCÈS DE LA COLLECTION « VICTORY ».


USM1 ERMA cal. 22LR 1190 F - USM1/ERMA cal. 22 Magnum 1890 F - AP 74 type US M16 (Armi Jaeger) cal. 22 LR Version crosse rilsan noir 850 F - Version crosse bois 890 F - AP 450 POLICE COMPACT (Military Training) cal. 22 LR 990 F - AP 12 COMMANDO à crosse repliable et canon ultra-court, cal. 8 mm à blanc 995 F - CARABINE SURVIVAL PARA FRANCHI (en mallette) cal. 22 LR Modèle Standard 1290 F Modèle luxe 1490 F - MITRAILLETTE THOMPSON 1927 A3 cal. 22 LR 2890 F - RIOT GUN ITHACA STAINLESS cal. 12 2 790 F - RIOT MOSSBERG ATP8 SP MILITARY (8cps - phosphaté - cal. 12 magnum - tenon de baïonnette) 2 600 F - 1990 F - CARABINE TYPE WINCHESTER 1894 (Erma/lever-action) cal. 22 Magnum 1 800 F - 1470 F - CARABINE-REVOLVER REMINGTON-SCOUT cal. 44/40 ou 45 LC ou 357 Mag ou 38 Spé. (en promotion) 1590 F - CARABINE-REVOLVER COLT SCOUT-FRONTIER cal. 45 LC, 44/40 ou 357 Mag (fabrication Uberti - en promotion) 1790 F - CARABINE-REVOLVER JAEGER-GUNFIGHTER (barillet 6 coups) cal. 22 LR 1090 F (barillet interchangeable en .22 Magnum 360 F) MEME MODELE en calibre 44/40 ou 357 Magnum 1890 F + quelques Commémoratives WINCHESTER en 2 ou 3 exemplaires seulement (à saisir) : ANTLERED GAME cal. 30-30 3900 F - LEGENDARY FRONTIERSMEN cal. 38-55 4500 F - GOLD RUSH KLONDIKE cal. 30-30 2990 F - SHERIFF BAT MASTERSON cal. 30-30 2990 F - FUSM IVER/JOHNSON .30 SHORT 2 790 F




RIFLE SHARPS 1864
Old Model (A. Zoli) cal. 54 PN 2 300 F 1 990 F
New Model (A. Zoli) cal. 45/70 Gvt 2 800 F 2 390 F
US Shiloh Sporting Rifle à canon octogonal, calibre .54 Poudre Noire 6 800 F 5 900 F



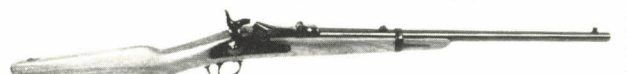
REMINGTON 700
La plus belle et la plus fiable des carabines de tir à verrou (à répétition, crosse noyer forme Monte-Carlo avec bretelle cuir)
Modèle BDL cal. 243 ou 270 W 2 900 F 2 490 F
Modèle BDL M cal. 8 mm Rem Mag, 7 mm Rem Mag 3 000 F 2 540 F
Modèle BDL MA cal. 375 H & H Mag ou 458 Winch Mag 4 700 F 3 900 F
(Modèles pour Gaucher en 270 W et 7 mm Rem Mag : ajouter 100 F).



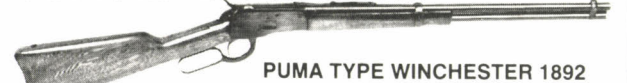
Carabine AP66 MILITARY
Fabrication Armi-Jaeger, cal. 22 LR, semi-auto, chargeur 5 cps demi-lune, hausse réglable en hauteur et en dérive, guidon sous tunnel, fonctionne également en simple action avec chien extérieur, crosse érable teintée noyer avec joue type grande chasse 1 100 F 890 F




WINCHESTER MODÈLE 1894
Calibre 30-30.
Modèle Antique avec boîtier-culasse jaspé et crosse en noyer sélectionné 1 950 F 1 790 F
Modèle 94-12 Standard 1 850 F 1 690 F
(Notre photo : modèle Antique).



SPRINGFIELD TRAPDOOR CAVALRY RIFLE
Fabrication Harrington and Richardson (USA à 100 %), modèle 1873 en calibre 45 70 Gvt (° Catégorie confirmée par Décret), même modèle que photo ci-dessus sauf en plus culasse et platines gravées. Crosse en beau noyer brun-rouge 3 200 F 2 790 F
Rifle à canon long - crosse entièrement quadrillé 3 900 F 3 490 F



PUMA TYPE WINCHESTER 1892
Calibre 38 Spécial (étuis rechargeables à nouveau en vente libre depuis Mars 1981), fabrication Rossi. EN PROMOTION 1 700 F 1 190 F



RIOT GUN SMITH ET WESSON US POLICE
Calibre 12, 5 coups + 1, carcasse entièrement acier, un grand nom des armes au service d'un modèle très recherché par les amateurs. (Attention : classement des Riot-Gun annoncé depuis 6 mois par les principaux importateurs).
SUPER PROMOTION 2 200 F 1 790 F

... et toujours en avance, grâce à son Service de Recherche International, en grande première européenne, ARMES 2000.

vous présente, après l'USMI, le M 16 et la Thompson

Le KALASHNIKOV AK 22

Superbe version en calibre .22 LR du PM soviétique AK 47. Une fabrication signée Armi-Jaeger. PRIX DE LANCEMENT 1 800 F 1 490 F



(Ci-dessus photo du PM d'origine).
Version AK 47 quasi-arme également disponible 1 950 F 1 790 F

LES PISTOLETS MITRAILLEURS BRESILIENS



Le pistolet mitrailleur brésilien URU peut recevoir un canon spécial doté d'un modérateur de son relativement efficace. Cette option est prévue pour les missions spéciales.

(Permission
Revue Internationale
de Défense.)

Depuis le début du siècle, le Brésil a pris conscience des immenses possibilités offertes par ses 8 500 000 kilomètres carrés, soit plus de quinze fois la superficie de la France. Certes les Etats de l'Est, du Nord et du Centre (les plus étendus) ne sont guère industrialisés de par leurs conditions géographiques et l'absence de moyens de communication, mais, depuis la Seconde Guerre mondiale, toute la côte atlantique, et en particulier la moitié sud, s'est transformée en un gigantesque complexe agricole et industriel qui permet au Brésil de s'affranchir de la mainmise américaine sur son économie nationale. Etat pacifiste à l'endroit de ses voisins, le Brésil s'est néanmoins doté d'une industrie armurière lui permettant de dissuader, le cas échéant, de trop bouillants voisins, de pouvoir aider parfois certaines factions dans des révolutions politiques qui s'effectuent, le plus souvent, sans effusion de sang, de maintenir l'ordre dans le pays et, de plus en plus, de faire rentrer bon nombre de devises étrangères grâce à de fructueuses exportations.

Bien avant la Seconde Guerre mondiale, les forces de police de certains Etats brésiliens s'étaient dotées de pistolets mitrailleurs d'origine étrangère. A la création du corps expéditionnaire brésilien, qui devait se battre en Italie aux côtés des Alliés de 1943 à 1945, l'armée de terre fit appel aux Etats-Unis, qui, outre les pistolets mitrailleurs M3, envoyèrent leurs "conseillers techniques" afin de familiariser le soldat brésilien avec le célèbre "Grease Gun" en calibre .45 A.C.P. Certaines unités reçurent en dotation des Tompson de même calibre. Il est à noter que tant la marine brésilienne que les fusiliers marins ont conservé les vieilles M3 dans leurs dotations.

Grande nation à part entière, le Brésil se devait de ne plus dépendre de l'étranger pour assurer sa propre sécurité et se doter d'une industrie armurière "à la hauteur". Cependant, ne disposant encore ni de l'encadrement ni des moyens techniques suffisants, l'industrie brésilienne fixa son choix sur un pistolet mitrailleur efficace, facilement réalisable avec des moyens industriels limités: le P.M. danois Madsen modèle 1946 légèrement modifié, qui est fabriqué sous licence, à partir de 1950 par la Industria Nacional De Armas, de São Paulo, sous les appellations de "M-B-50" puis de "INA modèle 953". A l'encontre de son homologue européen chambrant la cartouche de 9 mm. Parabellum, le pistolet mitrailleur brésilien était réalisé en calibre .45 A.C.P. afin de standardiser la munition avec celle des P.M. déjà en service dans le pays. Cette mutation de calibre ne tarda pas à soulever quelques problèmes techniques. Tirant une munition de plus gros calibre, le canon avait vu diminuer l'épaisseur de sa paroi par rapport au Madsen d'origine et s'usait rapidement; la masse thermique étant ainsi notablement réduite,

l'arme chauffait et résistait fort mal aux longues rafales. Ce pistolet mitrailleur, bon marché grâce à l'utilisation de la tôle emboutie, était réalisé à l'intention des forces armées et de la police brésiliennes, qui le conservèrent pendant plus de dix ans.

C'est en 1960 que l'état-major brésilien se mit en quête d'un pistolet mitrailleur efficace et explora le marché tant national qu'international. Après avoir fixé certains impératifs, l'arme choisie devait:

1. Présenter les qualités techniques et technologiques d'un pistolet mitrailleur moderne;
2. Etre en conformité avec les besoins nationaux;
3. Etre fabriquée au Brésil par de la main-d'œuvre locale;
4. Chambrer la cartouche de 9 mm Parabellum devenue réglementaire dans les forces armées brésiliennes.

Et c'est ainsi que la Industria e Comercio Beretta SA de São Paulo se vit alors confier un contrat de fabrication de pistolets mitrailleurs M 12 que la maison mère de Gardone, Italie, produisait depuis 1959. Cette arme, encore fabriquée actuellement, équipe de nombreuses unités de l'armée brésilienne.

Corollaire à l'adoption du calibre 9 mm Parabellum comme réglementaire au Brésil, la Fabrica de Itajuba, dans le Minas Gerais, fabrique actuellement un pistolet automatique dé-

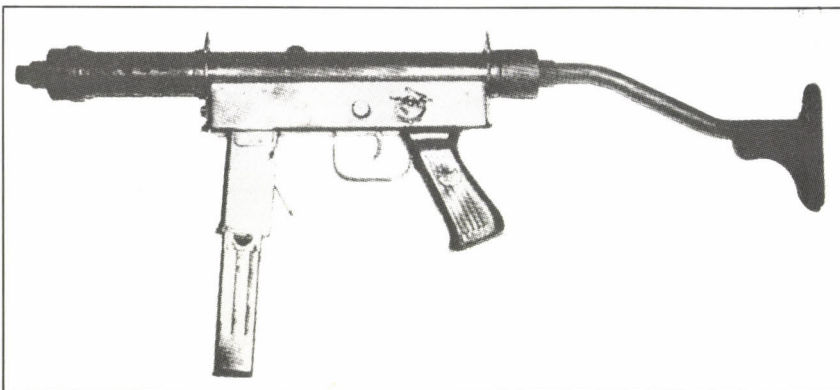
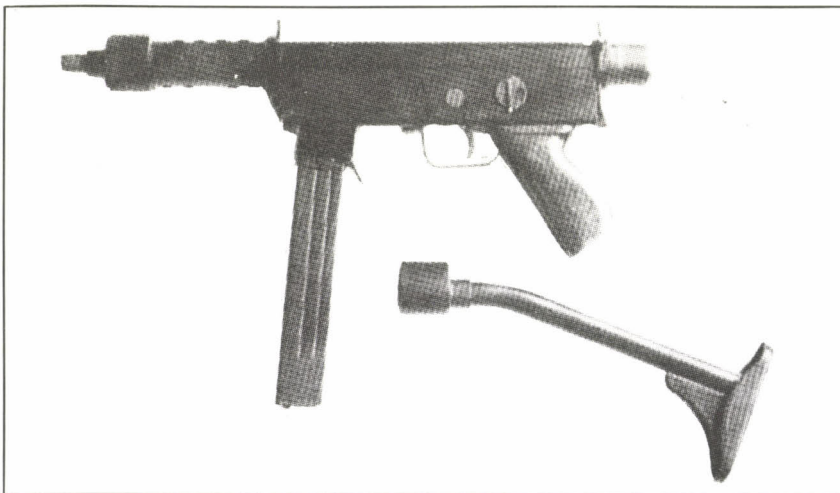
rivé du Colt américain, le fameux "U.S. Model of 1911 A 1", mais en calibre 9 mm Parabellum. Cette arme est devenue réglementaire dans l'armée brésilienne qui approvisionne également des pistolets automatiques Beretta modèle 92 fabriqués par la filiale brésilienne.

Beretta n'est pas le seul industriel européen à s'être implanté au Brésil dans l'industrie armurière. Certes de moindre importance que son illustre compatriote de Gardone, Rossi exporte maintenant des quantités de "Coach Guns" (fusils de chasse à canon court et à chien extérieur) et de répliques de la carabine Winchester modèle 1892.

Le pistolet mitrailleur BSM/9M3

De tous leurs contacts techniques avec la grande armurerie étrangère, les spécialistes brésiliens ont su tirer la quintessence et certains industriels brésiliens se sont intéressés aux armes, la Bergom S.A. de Rio de Janeiro a réalisé le pistolet mitrailleur BSM 9M3 dont l'étude a été entièrement financée sans aide gouvernementale. Peu diffusée encore à ce jour, l'arme est donnée pour être fort bien réalisée, très maniable et précise. Le principe de fonctionnement est le classique système à culasse courte non calée. Cette dernière coulisse sur deux guides tubulaires comportant également les ressorts récupérateurs. Le corps est l'élément le plus volumineux de l'arme et le démontage d'entretien consiste à extraire les différents mécanismes de ce corps qui reste partiellement intact. La totalité du mécanisme de détente se dépose en retirant deux goupilles; quant au canon, il est tenu en place par une bague filetée venant prendre sur la partie antérieure du corps dont la portée arrière comporte un bouchon destiné à retenir la culasse et les ressorts récupérateurs. Le démontage ne nécessite aucun outil. La crosse "squelette" s'escamote le long du corps. L'une des caractéristiques notoires du BSM 9M3 est l'importante longueur de la ligne de mire qui, sans aucun doute, concourt à la précision du tir. Le devant garde-main, en matière plastique, est fixé à l'habillage du canon; la poignée pistolet est également en matière plastique. La fenêtre d'éjection des étuis vides est obturée par un volet à ressort tant que l'arme n'est pas en position d'armé et le constructeur assure que les pièces travaillantes sont absolument protégées de la poussière et des saletés. Autres

Ce prototype du pistolet mitrailleur URU fonctionne encore parfaitement, malgré les 30 000 cartouches qu'il a pu tirer lors des essais d'endurance au centre d'essais de Marambaia (Rio de Janeiro).



En version "série", quelques modifications ont été apportées: sélecteur de plus gros diamètre, crosse tubulaire coudée, couloir d'alimentation plus long.



De conception simple, le pistolet mitrailleur URU se démonte en 17 pièces en moins de 45 secondes.

(Permission Revue Internationale de Défense.)

avantages signalés par le constructeur : aucune des pièces travaillantes ne nécessite de lubrification et l'arme peut être tirée d'une seule main, sans inconvénient, de par sa légèreté et son point d'équilibre, judicieusement choisi.

Il ne nous a pas été possible de savoir à quel stade de fabrication on est actuellement le pistolet mitrailleur BSM 9M3 dont la mise au point semble être terminée.

Le pistolet mitrailleur "URU"

Mais la Bergom S.A. n'est pas la seule entreprise brésilienne à s'être intéressée au pistolet mitrailleur, comme le prouve le nouveau produit fabriqué par la "Mekanika Industria e Comercio Ltda", petite entreprise fondée en 1975 par un groupe d'industriels brésiliens. En 1976, soit un an plus tard, le prototype d'un P.M. simple, moderne et susceptible de répondre aux desiderata des militaires brésiliens, est présenté aux essais de l'armée. Il convient de noter que la réalisation de ce prototype a été entièrement financée par ses promoteurs sans aucune aide du gouvernement brésilien. Au polygone de tir de Marambaia, ce prototype s'est révélé d'une efficacité comparable à celle d'autres P.M. bien connus. Sensibilisés par l'échauffement anormal de l'I.N.A. 953, les responsables militaires brésiliens demandèrent que la cadence de tir soit réduite à une valeur plus réaliste. Le prototype modifié pour tirer à 750-800 coups/minute, au lieu de 900, est retourné à Marambaia, où il passe avec brio tous

les essais, y compris les tirs après ingestion de boue, d'eau de mer et de sable. Lors des essais d'endurance, plus de 30 000 cartouches de provenance diverse seront tirées sans aucun incident de tir. Prête alors pour la fabrication en série, l'arme recevra le nom d'un oiseau typiquement brésilien : "URU".

Description de l'URU

Avant toute chose, il convient de signaler aux lecteurs que l'URU n'a rien de techniquement révolutionnaire, arme courte à culasse enveloppante, l'on retrouve ce genre de P.M. à de nombreux exemplaires sur le marché du pistolet mitrailleur. Cependant certains de ses avantages le feront apprécier par bien des utilisateurs militaires.

Le fonctionnement de l'URU est des plus classiques pour un P.M. puisque l'arme tire à culasse non calée. Il est alimenté à partir d'un chargeur droit amovible de trente cartouches placées en quinconce. Conformément aux technologies modernes, il a été largement fait appel à la tôle emboutie, à la microfusion, rarement à l'usinage sur tour automatique, et les principaux éléments sont soudés électriquement par points ou en continu à la molette. Toutes les pièces soumises à des contraintes par choc ou à l'usure sont réalisées dans des aciers spéciaux à haute résistance.

Le canon, long de 175 mm, en acier, se visse dans la boîte de culasse qui l'enveloppe. Cette dernière est réalisée à partir d'un tube en acier sans soudure et sa partie antérieure est percée de multiples trous, afin d'assurer un meilleur refroidissement. La culasse, formant masse percutante, est tirée d'un bloc d'acier au chrome-molybdène. La carcasse, en acier embouti et soudé, comporte le logement

du mécanisme de mise à feu, la poignée pistolet, le pontet et, à l'avant, le couloir recevant le chargeur d'alimentation. La fenêtre d'éjection des étuis vides, ainsi que la manette d'armement sont placées à droite de l'arme suivant un angle de 45° environ.

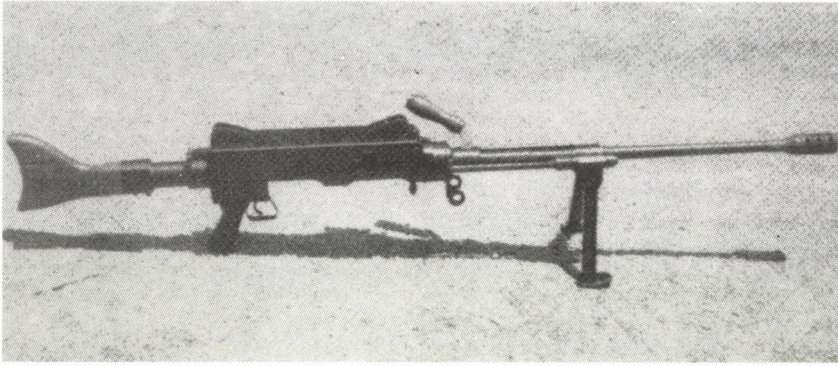
Le mécanisme de mise à feu est d'une conception nouvelle extrêmement simple : une seule pièce pivotant entre deux axes de fort diamètre et actionnée par un ressort à lame unique. Ce mécanisme, que nous n'avons pu examiner, est couvert par de nombreux brevets internationaux. Le sélecteur de tir, placé au-dessus de la poignée pistolet, présente les trois positions classiques : sûreté, tir semi-automatique, tir à rafale.

Les avantages de l'URU

Ce sélecteur de tir est lui aussi une innovation puisqu'il est solidaire d'une came qui, lorsque le sélecteur est en position "sûreté", bloque la culasse en avant, évitant ainsi le chambrage et la mise à feu intempestifs d'une cartouche sous l'effet d'un choc brutal, accident classique sur les P.M. à culasse non calée et sur les "Sten" en particulier. La crosse à démontage rapide confère à l'arme une excellente rigidité, de loin supérieure à celle des classiques croses "squelette" en fil d'acier.

Grâce à sa conception ultra-simple, l'arme ne compte que dix-sept pièces. L'URU se démonte totalement, sans aucun outillage, en moins de 45 secondes.

A des fins bien spéciales, la Mekanika Industria e Comercio Ltda équipe l'URU d'un ensemble canon silencieux qui remplace, en quelques secondes, le canon d'origine. Ce silencieux, que nous qualifierons plus volontiers de "modérateur de son",



La mitrailleuse légère Uirapuru. Le bipied, le cache-flamme et la crosse composite bois-métal style MG 34 sont nettement visibles. Le guidon et la hausse, placés aux extrémités de la carcasse, sont protégés par des protubérances latérales. Le levier à deux trous, situé sur la partie inférieure du canon, sert vraisemblablement au démontage de ce dernier.

étant donné la vitesse supersonique de la balle de 9 mm Para., allonge l'arme d'environ 250 mm. Afin de conserver au tir tout son réalisme en diminuant toutefois les coûts d'entraînement, l'URU s'est vu adjoindre, depuis peu, un "Kit de conversion" lui permettant de tirer la cartouche de .22" L.R., munition peu onéreuse s'il en est.

Ce kit consiste en un canon spécial, une culasse plus légère et un ressort récupérateur, moins puissant. Quant au chargeur contenant les 12 cartouches de .22 LR, il est simplement introduit, par le dessus, dans le chargeur standard de 9 mm Para.

Conclusions

La venue d'un nouveau pistolet mitrailleur en calibre 9 mm Parabellum, sur un marché mondial où le fusil d'assaut en calibre .223 Remington (5,56 X 44,7 mm) s'est solidement installé dans tous les domaines militaires, semble relever d'une gageure. Mais il faut bien dire qu'il existe, de par le monde, une forte demande pour une arme de ce genre. La Mekanika Industria e Comercio s'est délibérément engagée dans ce créneau et semble avoir réussi. Son "URU",

fabriqué en grande série pour les forces armées et la police brésiliennes, est maintenant disponible à l'exportation et de nombreux pays s'y intéressent déjà. Ses délais de livraison très courts et surtout son prix (inférieur, paraît-il, à celui d'un pistolet automatique classique de même calibre) ne sont certainement pas étrangers à cet intérêt.

La mitrailleuse "Uirapuru"

Bien que débordant du cadre des pistolets mitrailleurs, la nouvelle mitrailleuse légère brésilienne mérite toutefois quelques commentaires.

La standardisation au calibre 9 mm Parabellum pour les armes de poing et les pistolets mitrailleurs s'est accompagnée, au Brésil, d'une normalisation parallèle pour armes militaires d'épaule et les mitrailleuses légères qui a conduit à l'adoption du calibre .30" OTAN (7,62 mm X 51 mm).

La première étude d'une mitrailleuse légère fit l'objet d'un contrat passé, en 1972, entre l'armée brésilienne et l'Institut de recherches militaires. A quelque temps de là, la Mekanika Industria e Comercio Ltda., qui fabrique actuellement le pistolet mitrailleur

URU, se vit confier les ultimes modifications de l'arme. Le prototype, essayé avec plein succès en 1978, prit le nom de "Uirapuru". Il semble à peu près certain que cette arme sera adoptée par les forces armées brésiliennes et que le prochain budget d'armement prévoira son approvisionnement en assez grande quantité.

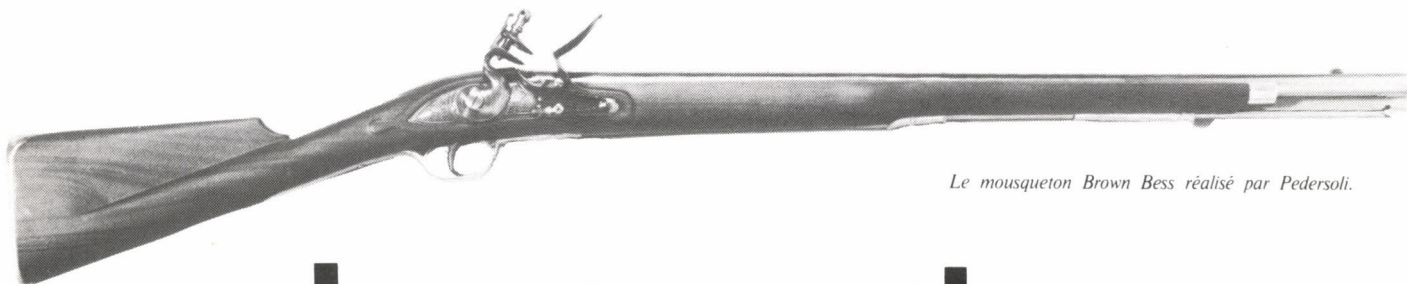
L'Uirapuru fonctionne par emprunt de gaz et est alimenté par bandes OTAN des deux types actuels. Sa cadence de tir est de l'ordre de 600-700 coups par minute. Sa portée effective et efficace peut atteindre les 1 000 mètres. L'arme peut être équipée d'un bipied, mais peut être montée sur trépied. La Mekanika Industria e Comercio Ltda. met au point d'autres versions à l'usage des véhicules blindés, voire même des avions. Ses réalisateurs ont visé la simplicité et ont fort bien réussi, puisque l'arme comporte un minimum de pièces et le démontage total ne requiert qu'un seul outil. Le seul reproche que l'on puisse faire à l'Uirapuru est son poids élevé, aux alentours de 13 kg, soit quelque deux kilos de plus que la FN MAG qu'elle est censée remplacer. Il est concevable que ce poids sera vraisemblablement réduit dans un proche avenir, car rien ne s'y oppose, et gageons que l'excédent de poids actuel est la conséquence d'un surdimensionnement dicté par le choix de coefficients de sécurité par trop pessimistes.

Y.-L. C. ■

CARACTÉRISTIQUES COMPARÉES DES PISTOLETS MITRAILLEURS BRÉSILIENS INA 953 BSM 9M3 et URU

	INA 953	BSM 9M3	URU
Calibre45 ACP	9 mm Para	9 mm Para
Principe		Tir à culasse non calée	
Tir	A rafale seulement	Semi-auto et rafale	Semi-auto et rafale
Cadence de tir	650 coups/mn	600 coups/mn	750/800 coups/mn
Longueur totale avec crosse	793 mm	698 mm	671 mm
Longueur totale sans crosse	545 mm	490 mm	433 mm
Longueur du canon	214 mm	228 mm	175 mm
Nombre de rayures	4 à droite		4 à droite
Poids (arme équipée)	4,500 kg		3,700 kg
Poids à vide	3,400 kg	3,030 kg	2,600 kg
Capacité du chargeur droit	30 cart.	20 ou 32 cart.	30 cart. (en quinconce)
Poids du chargeur plein	0,880 kg		0,650 kg
Vitesse initiale approximative	355 m/s	400 m/s	390 m/s
Instruments de visée :			
- Avant	Guidon à lame	Guidon en tunnel	Guidon à lame
- Arrière		Éilleton non réglable	
Longueur de la ligne de mire	(Tir à 100 m) 320 mm	(Tir à 100 m) 393 mm	(Tir à 50 m) 235 mm

Commission d'expériences de Versailles



Le mousqueton Brown Bess réalisé par Pedersoli.

Le mousqueton "BROWN BESS"

par Pierre BARON

Voici quelques années, la firme italienne Davide Pedersoli lançait sur le marché une des premières répliques de fusil à silex fabriquée industriellement. De nouveaux procédés de fabrication et de traitement, en série, appliqués aux surfaces en bois, furent employés.

L'usinage interne des canons bénéficiait par ailleurs de la finition réservée à ses fusils de chasse.

On ne peut savoir quelle variante du **Brown Bess** d'origine a été choisie car, depuis sa mise en service dans l'armée anglaise vers 1725, cette belle arme a souvent été copiée.

La date de 1762, gravée sur la platine ; les dimensions réduites de l'arme – 1,20 mètre hors tout avec canon de 77 centimètres – nous feraient penser au modèle "**Short Land Musket**", les initiales GR timbrées sous la couronne royale se rapportant au monarque régnant, **George Rex**.

Quant à l'appellation, il semble que le terme **Brown**, c'est-à-dire marron ou brun en anglais, s'applique bien au bronzage du canon d'origine, quoique

la réplique soit livrée en "poli blanc" ; **Bess**, diminutif d'**Elisabeth** désignant la Reine, première de ce nom.

Description

Pour ne pas lasser le lecteur, nous nous en tiendrons à l'essentiel, les photographies étant suffisamment parlantes..

Tout d'abord, le calibre choisi par **Pedersoli** correspond exactement à celui de l'ancien calibre 12 de chasse (19 millimètres), ce qui simplifie le choix du matériel de chargement, le calibre des **Brown Bess** d'époque étant .89, soit 22,60 millimètres.

CANON

Rond sur toute sa longueur, légèrement conique au tonnerre, parfaitement poli à l'intérieur, queue de culasse trapézoïdale attenante, tenon de baïonnette parallépipédique pouvant servir de guidon, fixation sur le fût à l'aide de goupilles. Bague en acier

fileté d'un côté avec tête tulipe rapportée d'une manière invisible.

PLATINE

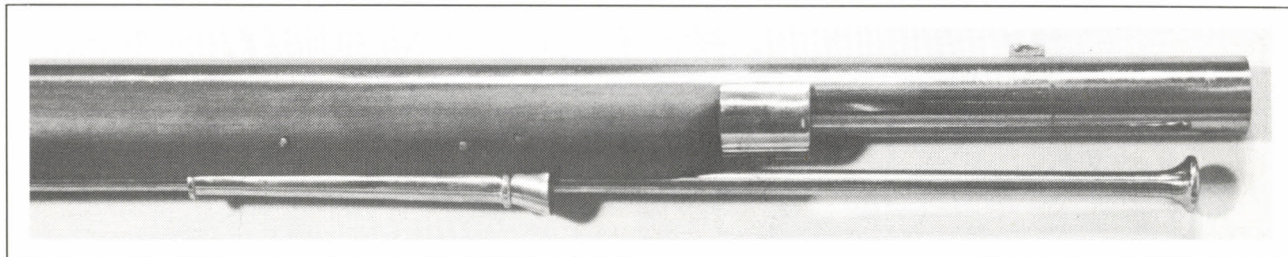
Élégant corps de platine d'acier gravé avec bassinet "waterproof", ensemble très classique inspiré de l'armurier normand **Marin Le Bourgeois** (1550). Le chien extrêmement massif est en col de cygne, le ressort principal puissant, bien forgé, prend directement appui sur la queue de noix dont l'axe vient reposer sur une bride.

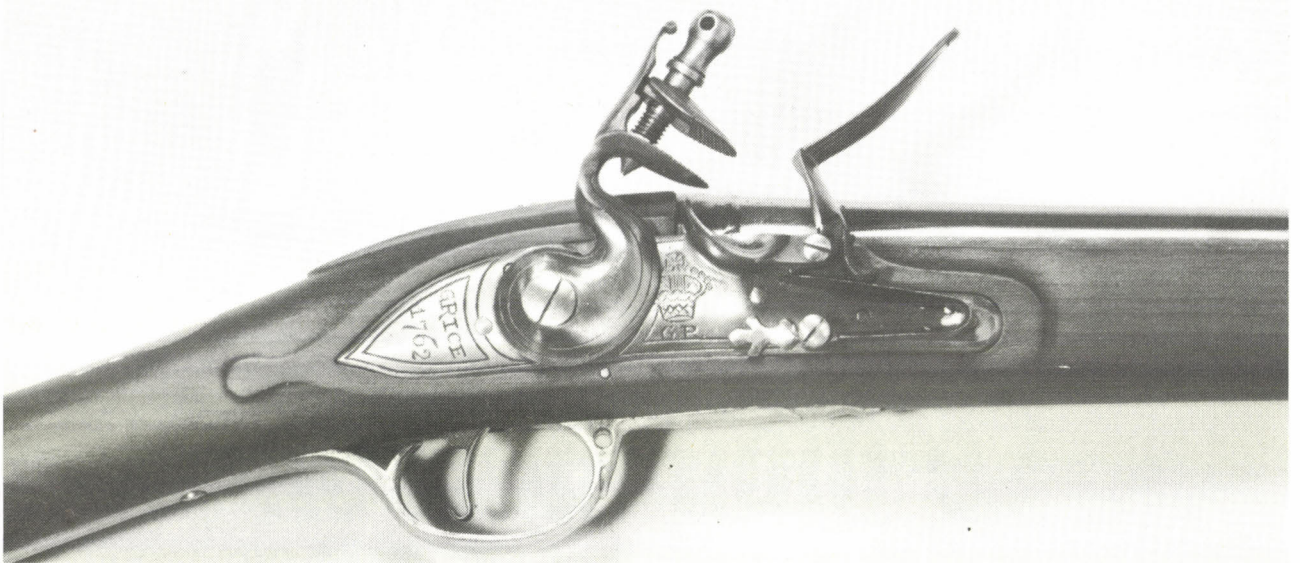
L'envers du corps de platine est entièrement bouchonné et l'ensemble batterie-bassinot permet un allumage sans défaillances. Poids de détente, 2 à 3 kg (facile à réduire à 1,5 kg par collage d'une plaquette dans le cran d'armé). Enfin, fixation de la platine au fût par deux vis traversantes et contreplatine en laiton de forme serpentine.

CROSSE

De forme anglaise, naturellement, avec prolongation du fût en partie inférieure et large talon, faite de noyer tout venant mais sans aucun défaut, parfaitement entaillée, imprégnée à cœur d'un vernis très dur dans des tons allant du chamois clair au brun foncé suivant les armes.

Détail de l'embouchoir et de la platine. On remarquera la finition qui caractérise l'ensemble de l'arme. Sur le canon, le tenon de baïonnette pouvant servir de guidon (l'arme ne possède pas de système de visée). On distingue parfaitement les goupilles qui maintiennent le canon sur le fût. L'embouchoir est en laiton massif.



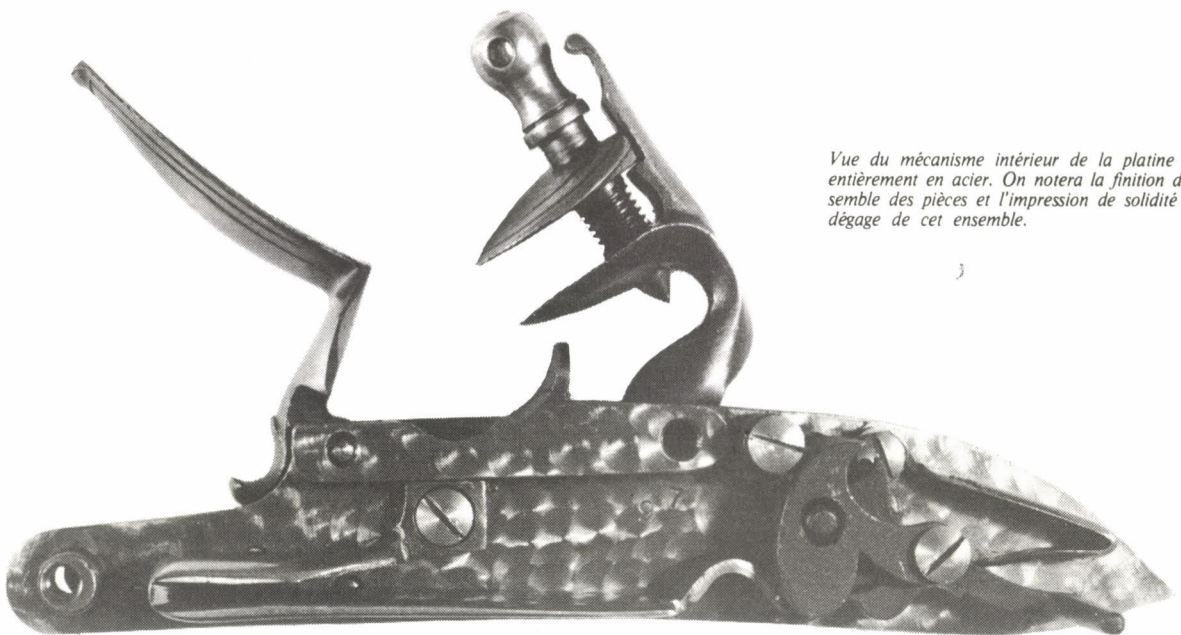


En haut :

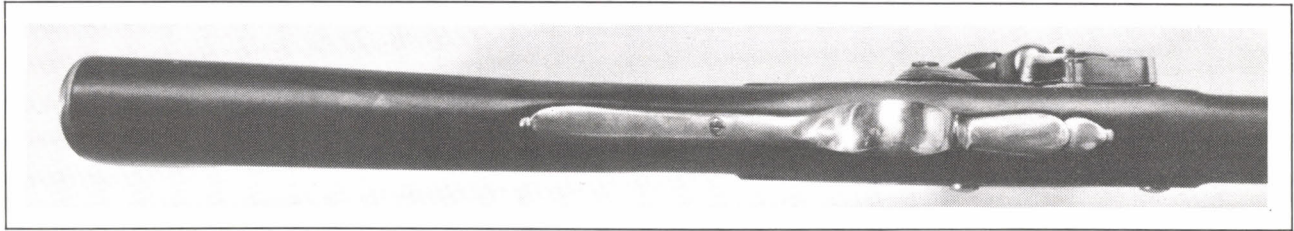
Détail de la platine du Brown Bess. De forme très élégante, la platine est gravée. Le chien massif est en col de cygne.

Au centre :

Détail de la contre-platine en laiton de forme serpentine. On distingue parfaitement les deux têtes des vis qui maintiennent la platine et permettent un démontage aisé.



Vue du mécanisme intérieur de la platine réalisé entièrement en acier. On notera la finition de l'ensemble des pièces et l'impression de solidité qui se dégage de cet ensemble.



Vue de dessous de la crosse et du pontet. L'ensemble est bien ajusté et ne manque pas d'allure.

GARNITURES

Plaque de couche massive, sous-garde, pontet, embouchoir, pièce de pouce en écusson, le tout en laiton massif, poli, encastré de façon irréprochable.

NOTRE OPINION

Un fusil extrêmement robuste, bien fait sans super finition inutile. **Le type même de l'arme conçue pour servir souvent et durer.**

Petit historique du chargement des armes à silex

L'usage du calepin et de la poire à poudre a été rapidement abandonné par les militaires au profit des cartouches en papier ou parchemin contenant, outre le plomb, la quantité de poudre nécessaire, l'enveloppe servant à la fois de bourre et de calepin.

Au XVI^e siècle, les mercenaires allemands utilisaient déjà ce procédé qui permettait éventuellement le rechargement à cheval. L'on peut voir d'anciennes gravures représentant des arquebusiers portant en sautoir un chapelet de chargettes à poudre, sortes d'étuis ou "coffins", étape intermédiaire entre le chargement direct à la poire et la cartouche papier.

L'amorçage du bassinet, longtemps effectué à l'aide d'une poire renfermant le "pulvérin", est exécuté, sous le Premier Empire, directement avec la cartouche préalablement déchirée entre les incisives. On en prélève environ un gramme pour cet usage.

C'est la quatrième opération de la charge dite en douze temps, l'ouverture du bassinet correspondant au deuxième temps. Les amateurs de folklore qui désireraient confectionner des cartouches en papier peuvent le faire à partir des feuilles ordinaires d'un cahier d'écolier suivant la façon et les dimensions portées sur le croquis.

Après avoir roulé la feuille autour du bâtonnet et de la balle, terminer par le biais que l'on colle. Tortiller l'extrémité E autour de la balle ou ligaturer, couper ensuite l'excédent.

Introduire la dose de poudre, plier deux fois la partie inférieure F et la coller. Il est avantageux de plonger la hauteur de la balle dans un bain de suif en fusion.

Les règles modernes de sécurité interdisant l'amorçage du bassinet avant le

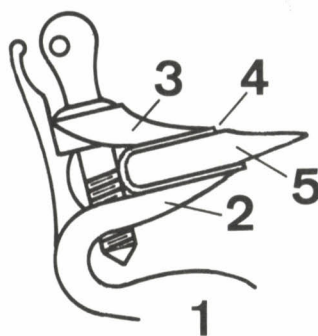
chargement, notre cartouche ne contiendra que la dose utile de poudre noire (4 à 6 grammes); l'utilisation sera la suivante: pincer la cartouche entre le pouce et l'index, celle-ci étant tenue verticalement, plomb en bas. Déchirer avec les dents au niveau G. Sans desserrer les doigts, présenter la partie ouverte dans le canon, faire tomber la poudre, enfoncer cartouche et balle dans cette position, bourrer le tout bien à fond à l'aide de la baguette qui doit "sonner clair" au deuxième coup, amorcer le bassinet à la poire, faire feu.

Ce système de chargement, relativement précis employé avec des charges de 8 à 10 grammes, convient assez mal aux charges modestes, la balle ne se débarrassant pas de son calepin qu'elle traîne comme une torche.

Par contre, il a pour lui sa rapidité, deux coups à la minute pour un tireur moyennement entraîné; ceci peut être un avantage dans certains concours...

Chargements modernes utilisés en tir à la cible

Deux modes de chargement sont utilisés actuellement par les tireurs de compétition au fusil à silex sans qu'il soit possible de distinguer le meilleur: le tir à balle "calepinée", le tir à balle "roulante".



1. Chien du Brown Bess équipé (chanfrein du taillant de silex placé vers le haut).
 2. Mâchoire fixe.
 3. Mâchoire mobile.
 4. Mordache en plomb, épaisseur: 0,5 à 1 millimètre.
 5. Silex taillé. Après une vingtaine d'allumages, "rafraîchir" le taillant en ébréchant légèrement celui-ci à l'aide de quelques coups de tournevis.
- Important. Bien dégraisser le silex ainsi que la feuille de batterie avant de commencer le feu.

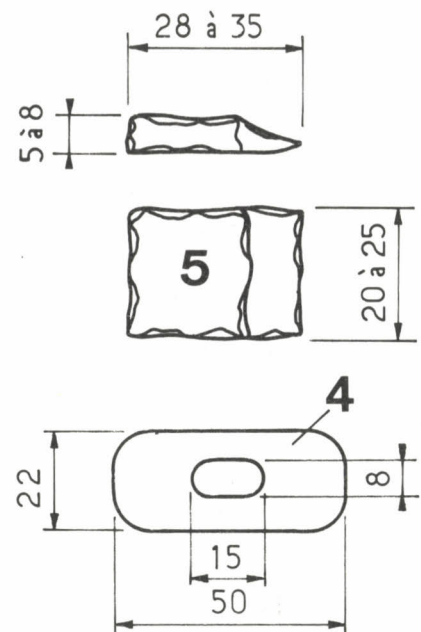
● Balle avec calepin

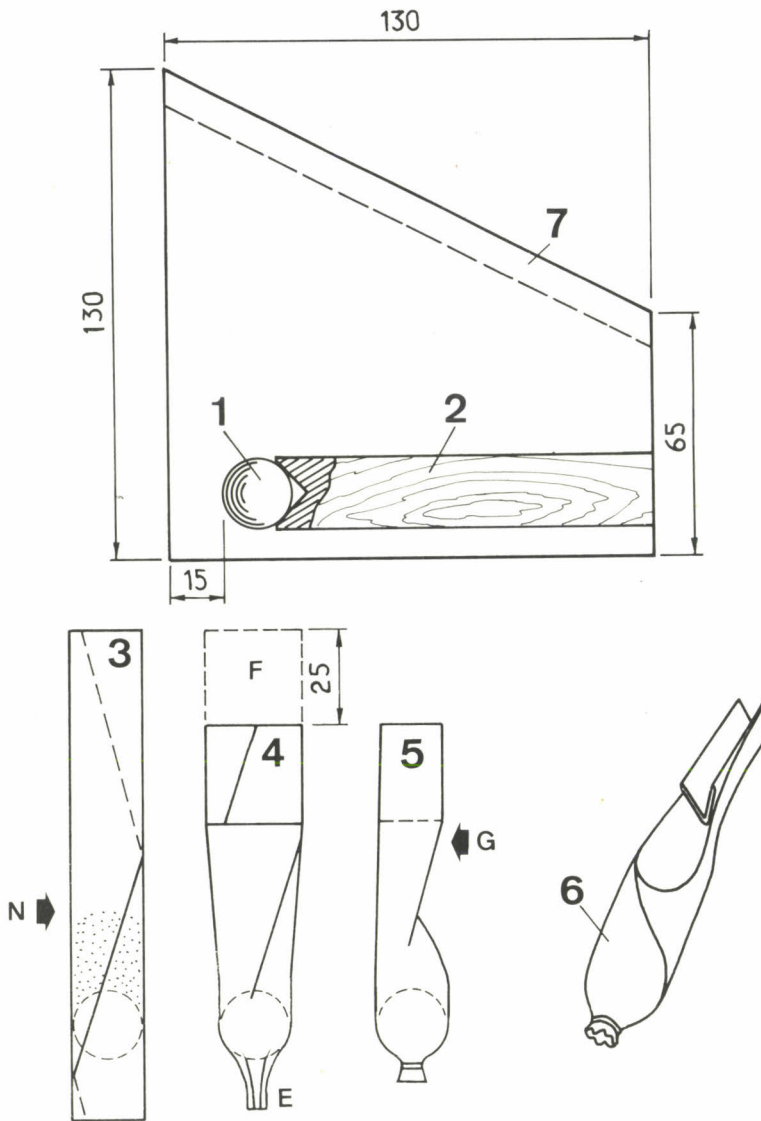
Le diamètre des projectiles sera choisi en fonction des disponibilités quitte à jouer ensuite sur l'épaisseur du calepin. Dans le cas du **Brown Bess**, convient le moule **Lyman "Round Ball"** de .715 (diamètre 18,16 millimètres) et, soit un calepin de 0,4 millimètre d'épaisseur ou deux calepins de 0,2 superposés. Ceux-ci seront de forme ronde ou carrée de 60 millimètres de diamètre ou de côté, imprégnés de suif par immersion ou simplement humidifiés au dernier instant avec de l'eau.

L'opération de chargement se décompose ainsi:

1. boucher temporairement la lumière avec un fil de laiton;
2. verser la poudre (4,5 grammes de poudre ordinaire contenue dans des tubes dosés à l'avance, par sécurité);
3. centrer le calepin contre la bouche du canon et enfoncer la balle;
4. tasser la balle à fond modérément;
5. amorcer à la poudre superfine (0,5 à 1 gramme).

Les Américains obtenaient autrefois une balle parfaitement centrée en utilisant un "patch" (calepin) plus grand qu'ils coupaient au ras du canon, après avoir engagé la balle de sa hauteur.





1. Balle en plomb diamètre 18,16 millimètres (moule Lyman RB .715).
 2. Mandrin rond en bois fraisé côté balle, diamètre 18 millimètres.
 3. Cartouche roulée et collée. N, niveau de la poudre.
 4. Premier pli collé.
 5. Deuxième pli sur le premier et ligature du rétreint.
 6. Cartouche terminée prête à servir.

● **Balle roulante directement sur poudre**

Le diamètre de la balle sera inférieur de 0,05 à 0,1 millimètre au diamètre interne du canon.

Après avoir brûlé une charge de poudre seule pour encrasser celui-ci, le projectile, légèrement graissé, est tassé directement sur la poudre, il tient seul grâce à la suie des parois. Surtout, éviter le bourrage excessif qui déformerait la balle. **Ce procédé, peut-être le plus précis, exige une parfaite concordance des dimensions.**

● **Balle roulante sur bourre**

Employée par la majorité des tireurs, le diamètre de la balle est moins critique. Le moule **Lyman RB .735** (18,67 millimètres) peut convenir. Des bourres de feutre dur sont découpées à l'emporte-pièce au diamètre de 19 (épaisseur 8 à 15 millimètres) et suifées à chaud.

On peut également se procurer des bourres de chasse correspondant à

l'ancien calibre 12. Ces bourres, souvent livrées grasses, sont parfaitement cylindriques.

Après avoir introduit la poudre, placer une première bourre, tasser, pousser la balle et loger une seconde bourre, moins épaisse, pour maintenir le tout.

On s'aperçoit, en tir appuyé, que la dispersion obtenue par ce système est encore très inférieure aux fautes du meilleur tireur.

Chargement pour tir à la fosse

Quoiqu'un peu court de crosse, ce petit fusil convient fort bien à l'épreuve, dite "silex", de tir aux plateaux (voir règlement poudre noire F.F.T.).

A quelques différences près, le procédé du chargement rappelle celui décrit ci-dessus ; c'est-à-dire, dans l'ordre : poudre, bourre, charge de petits plombs et demi-bourre, ou mieux, rondelle de liège engagée serrée.

Commencer les essais avec une dose de poudre ordinaire de 4,5 grammes, une charge de plomb de 28 grammes. Si le recul est bien encaissé, augmenter la quantité de poudre ou de plomb de façon optimale jusqu'aux limites imposées par la F.F.T. : 6,5 grammes pour la poudre, 35 grammes pour le plomb.

La taille idéale des plombs oscille entre 2,25 millimètres (n° 8) et 2 millimètres (n° 9).

Les essais de groupements s'effectuent à 25 mètres sur une cible circulaire de 70 cm qui doit être marquée d'un certain nombre d'impacts bien répartis, soit :

Charge en grammes	Minimum d'impacts sur cible	
	Plombs n° 9	Plombs n° 8
28	410	290
32	470	330
35	510	360

Conclusion

La canon des armes à silex étant un simple tube, les bons résultats dépendent uniquement du type de chargement et surtout de la tenue de l'arme. Dans le cas du mousqueton **Brown Bess**, il importe de prendre pour ligne de mire le dessus de la culasse et le sommet du tenon de baïonnette. Sur la cible 200 mètres U.I.T., disposée à 50 mètres, l'on visera la zone 6 à midi. Sur cette cible, disposée à 100 mètres, le sommet du carton, à midi également, doit être pris en point de mire.

La position des impacts indique les contre-visées à effectuer.

Recommandation importante :

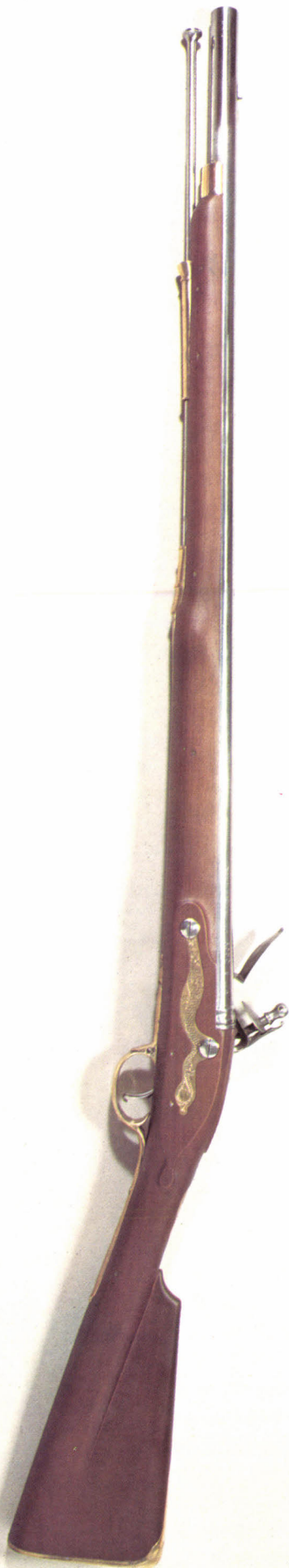
Il est vivement recommandé d'épauler avec fermeté en enveloppant la crosse et en maintenant le fût, non pas comme la méthode française de tir le préconise pour la carabine, mais à la manière d'un chasseur.

Enfin, tout le secret des bons scores réside dans la façon dont on gardera l'arme pendant, et après, l'allumage du bassinet, c'est-à-dire rigoureusement en ligne.

N.B. - **Pedersoli** fabrique la même arme en version "**Long Land Musket**" avec canon plus long, préférable pour le tir à la cible mais impropre au ball-trap.

Une très jolie baïonnette coudée à douille, réplique de l'originale, est fournie sur demande pour les deux modèles. ■

Le fusil Brown Bess et sa baïonnette. Celle-ci n'est pas livrée avec l'arme mais peut être acquise séparément. Excellente arme de tir à poudre noire, le Brown Bess peut "sans rougir" figurer parmi une collection d'armes d'époque.



LES "HENRY" MODERNES

par Yves-L. CADIOU

2^e partie

Devant l'ampleur du sujet traité, nous avons été obligés de scinder ce long article en deux parties. Le mois dernier, nous avons abordé l'évolution et la fiche technique de la Henry d'origine telle que la fabriquait, à l'époque, la Newhaven Arms Co. qui deviendra, quelques années plus tard, la Winchester Repeating Arms Co. Nous traiterons aujourd'hui des essais et des fiches techniques des deux répliques modernes commercialisées par Navy Arms Co. de Ridgefield U.S.A. et par Aldo Uberti et Co. de Gardone, Italie, toutes deux importées en France par Impexarm de Nice.

Qu'il nous soit permis, avant d'aborder les essais des répliques de Henry, d'ouvrir une parenthèse sur les munitions utilisables et utilisées dans ces armes au mécanisme un peu désuet mais réalisées dans des aciers bien supérieurs à ceux mis en œuvre, à l'époque, par Benjamin Tyler Henry.

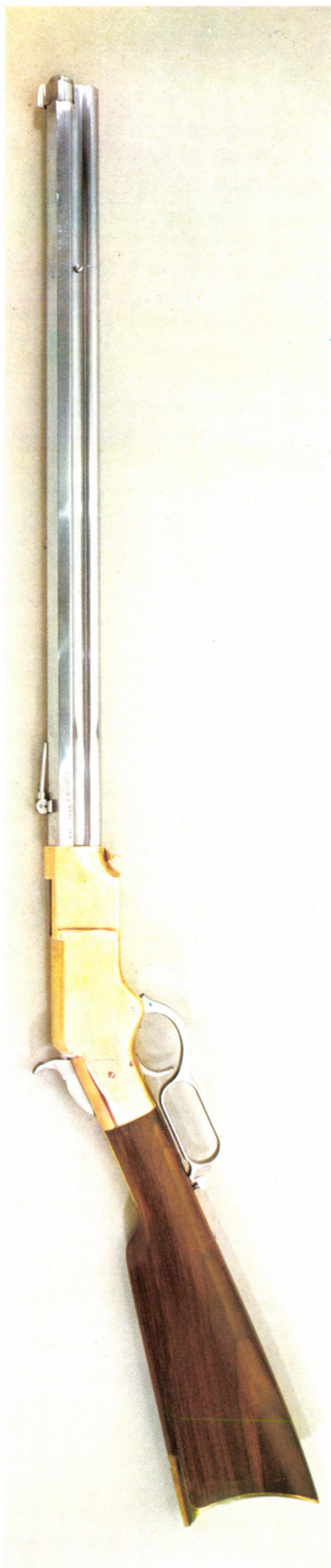
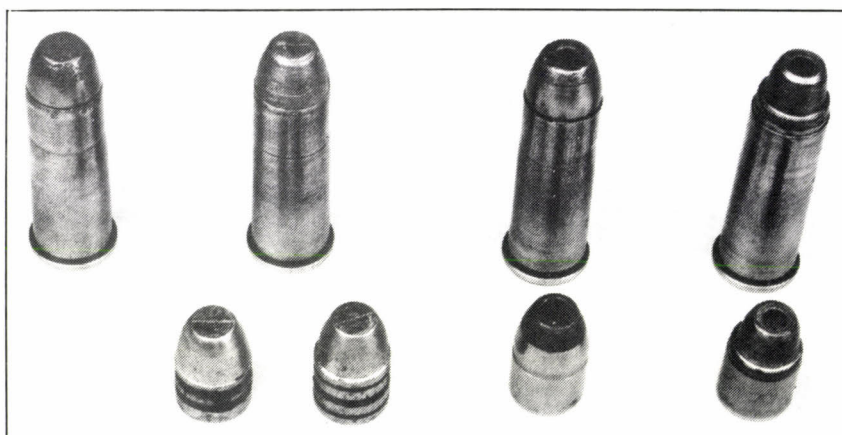
Il est certain que les cartouches modernes de .44/40 à poudre sans fumée et à balle demi-blindée peuvent être tirées sans inconvénient puisque, aux dires de certains spécialistes américains, ces munitions seraient chargées pour être utilisées dans des

armes de poing. Bien sûr, nous avons essayé les classiques Winchester-Western à balle "Soft Point" de 200 grains (12,96 grammes). Mais soucieux de réalisme, nous avons été jusqu'à recréer une cartouche de pseudo-.44 Henry Flat en utilisant un étui de .44/40 WCF à percussion centrale chargé, comme à l'origine, à 26 grains (1,68 gramme) de poudre noire de la Société nationale des Poudres et Explosifs, capacité maximale de l'étui moderne sans compression de la poudre par la balle en plomb de 205 grains (13,3 grammes) obtenue avec un moule Lyman n° 42798. Ont été également utilisées des balles en plomb semi-wadcutter de 225 grains (14,6 grammes) à gas check obtenues avec un moule R.C.B.S. n° 44-225 propulsées par 21 grains (1,36 gramme) de poudre noire de la S.N.P.E. Cependant, le défaut majeur de la poudre noire étant d'encrasser tant les canons que les mécanismes, nous avons préféré utiliser des poudres modernes sans fumée telle la BA 5 de la S.N.P.E. qui, dosée à 21 grains (1,36 gramme) pour propulser une balle Remington demi-blindée Soft Point de 200 grains (12,96 grammes) n° B 22882, nous a donné les meilleurs résultats répétitifs.

La Henry moderne proposée par Aldo Uberti et Co., une arme dont le rapport qualité/prix devrait séduire nombre de collectionneurs et de tireurs d'armes américaines contemporaines de la guerre de Sécession.

Quelques-unes des munitions, en calibre .44/40 WCF, utilisées pour les essais des répliques. De gauche à droite :

- Cartouche du commerce Winchester-Western à balle demi-blindée Soft Point de 200 grains ;
- Cartouche rechargée avec balle en plomb de 210 grains et 225 grains à gas check au premier plan ;
- Cartouche rechargée avec balle Hornady n° 4410 demi-blindée, pointe creuse de 200 grains au premier plan ;
- Cartouche rechargée avec balle Speer n° 4435 demi-blindée, pointe creuse, semi-wadcutter de 225 grains, au premier plan.



A titre expérimental, nous avons également essayé des balles Hornady n° 4410 Hollow Point de 200 grains (12,96 grammes) et Speer n° 4435 Hollow Point de 225 grains (14,58 grammes) mais leur diamètre de .430" (10,922 mm) prévu pour le calibre .44 Magnum s'accommoderait assez mal des rayures peu profondes de .425" (10,79 mm) de diamètre des Henry modernes. Aussi nous avons, comme pour les balles en plomb, recalibré ces balles demi-blindées au diamètre .427" (10,84 mm).

Essais :

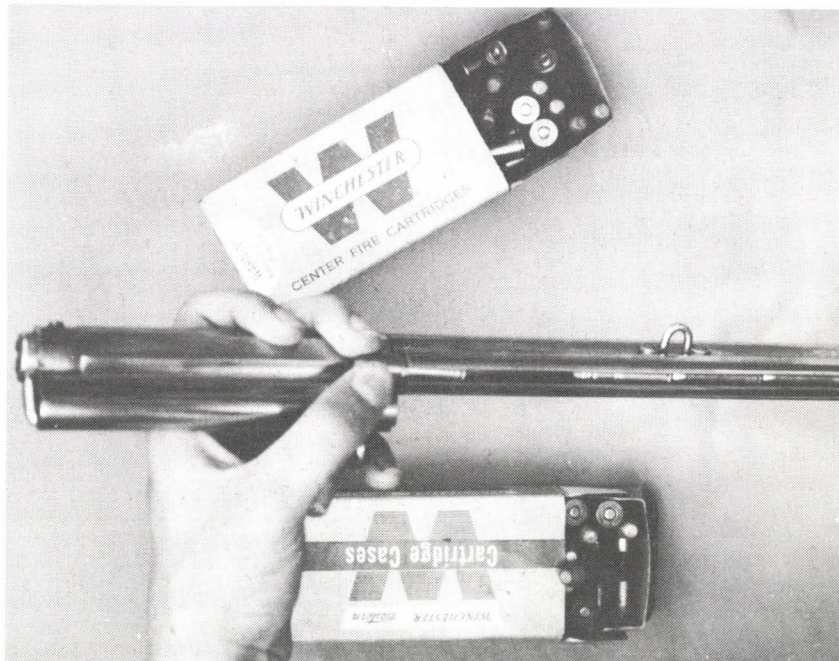
Avant d'attaquer les classiques cibles destinées à juger du groupement et du fonctionnement de ces répliques, nous nous sommes laissés tenter par l'inévitable tir à la boîte de conserve, distraction puérile certes, mais combien amusante. A 25 mètres, c'est le coup au but à coup sûr et même à 50 mètres, un peu plus difficile mais réalisable. Dix cartouches Winchester-Western en .44/40 WCF ont été ainsi tirées dans chacune des deux répliques.

CONDITIONS DES ESSAIS :

Distance de la cible U.I.T. : 50 mètres ;

Séquence des essais :

- Phase 1 : utilisation courante (5 séries de 5 cartouches du commerce : .44/40 Winchester-Western et



.44/40 Remington Peters, sans appui) ;

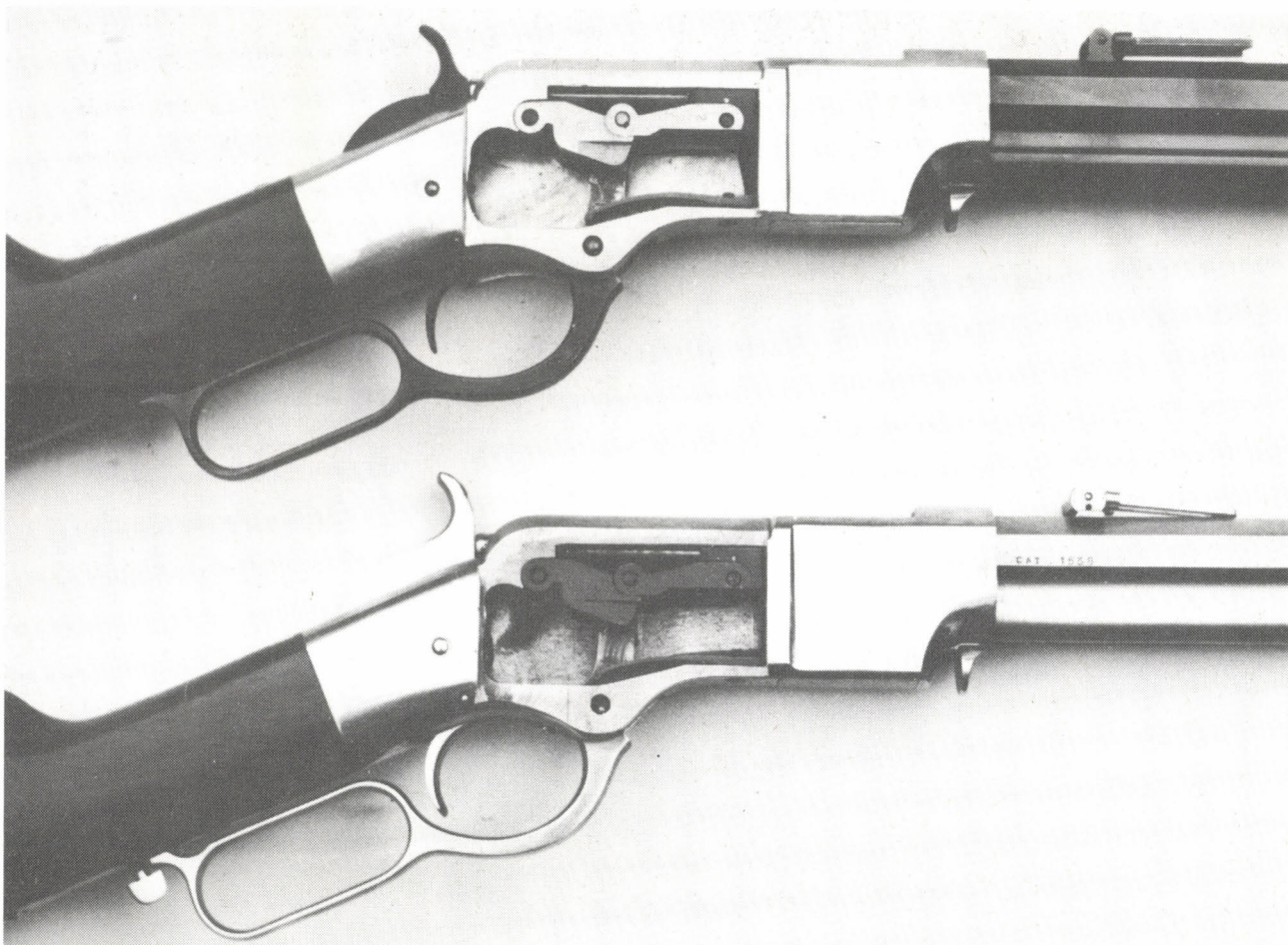
- Phase 2 : précision (5 séries de 5 cartouches ci-dessus mais sur appui "Bench Rest") ;

- Phase 3 : précision (5 séries de 5 cartouches rechargées balle plomb pur 210 grains, 26 grains poudre noire chasse S.N.P.E., sur appui type "Bench Rest") ;

- Nettoyage ;

A l'encontre des "Winchester", la "Henry" se charge en faisant pivoter, sur le canon, la partie avant du magasin dans laquelle est comprimé le ressort par le poussoir de cartouches. Les cartouches sont ensuite introduites une par une dans le magasin en engageant le culot en premier.

Comme l'on peut en juger d'après cette photographie, les différences de mécanisme interne entre la "Henry/Navy Arms Co.", en haut, et la "Henry/Uberti", au-dessous, sont pratiquement inexistantes.



- Phase 4 : précision (2 séries de 5 cartouches rechargées, balle plomb-antimoine de 210 grains; 26 grains poudre noire S.N.P.E., sur appui type "Bench Rest");

- Phase 5 : précision (5 séries de 5 cartouches rechargées, balle demi-blindée Remington .44/40, 210 grains; 21 grains poudre sans fumée BA 5 S.N.P.E., sur appui type "Bench Rest");

- Nettoyage;

- Phase 6 : endurance, vitesse de rechargement (5 séries de 10 cartouches rechargées, balle Hornady 200 grains, n° 4410 recalibrée à .427" demi-blindée; 23 grains poudre sans fumée BA 5 S.N.P.E., sans appui, pas de mesure de groupement);

- Phase 7 : endurance (5 séries de 10 cartouches rechargées, balle plomb-antimoine avec gas check, 225 grains; 21 grains poudre noire de chasse S.N.P.E., pas de mesure de groupement, sans appui);

- Nettoyage;

- Phase 8 : précision (5 cartouches rechargées, balle demi-blindée Speer, 225 grains n° 4435 recalibrée à .427"; 20 grains poudre sans fumée BA 5 S.N.P.E., sans appui type "Bench Rest");

- Nettoyage.

La réplique de Henry par Navy Arms Company (U.S.A.)

Lors des essais de cette arme, nous avons obtenu de très bons résultats tant en précision qu'en endurance et fonctionnement à toutes les phases du programme détaillées ci-dessus. Notons, toutefois, que suivant l'adresse du tireur la précision obtenue peut être supérieure ou inférieure, et donc que ces résultats ne doivent pas être pris comme un critère immuable.

En phase 1, nous avons obtenu une dispersion maximale de 95 mm et une dispersion minimale de 45 mm.

En phase 2, le fait de supporter l'arme a largement contribué à réduire la dispersion qui ne dépassait pas alors les 8 mm. En phase 3, la

LA HENRY DE NAVY ARMS COMPANY

FICHE TECHNIQUE

Calibre : .44/40 Winchester à percussion centrale ou 44 à percussion annulaire;

Protection extérieure : canon, magasin, levier de sous-garde bronzés bleuis. Chien et détente jaspés. Boîte de culasse, élévateur de cartouche et poussoir de cartouche en laiton poli. Crosse anglaise en noyer huilé;

Poinçons du banc d'épreuve : néant;

Numéro de série de l'arme : sur le pan supérieur du canon entre la boîte de culasse et la hausse, lisible de la droite.

CONCLUSIONS :

Pour :

- Excellente finition;
- Très bonne présentation générale;
- Bon choix du calibre avec le .44/40 WCF, moins évident pour le .44 à percussion annulaire;
- Très bon fonctionnement du mécanisme, départ agréable et léger.

Contre :

- Adaptation d'un matériel hétérogène (répliques modèles 66 Yellowboy et 73) non conforme à l'original (voir texte);
- Trop d'incompatibilités, même mineures, avec l'original;
- Prix élevé conduisant à un rapport qualité/prix défavorable;
- Délais de livraison trop longs (voir remarque 2).

Caractéristiques mécaniques	Carbine	Rifle
- Longueur totale		110 cm
- Longueur du canon	57 cm	62 cm
- Poids à vide	3,740 kg	4,150 kg
- Poids en charge	3,970 kg	4,400 kg
- Capacité du magasin	10 cartouches	12 cartouches
	+ 1 dans la chambre	6
- Nombre de rayures du canon ..	6	6
- Poids du départ	-	1,600 kg (remarque 1)

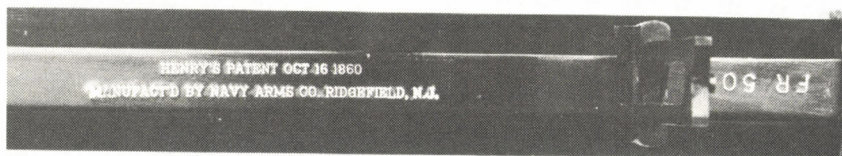
Remarques :

1. Cet excellent départ a été obtenu par retouche manuelle du mécanisme qu'Impexarm a fait réaliser par un spécialiste lors du "rattrapage des erreurs" que nous avons déjà mentionné dans le texte;
2. L'arme standard se vend à raison de 500 \$ U.S. outre-Atlantique et 4 300 FF en France. Le modèle gravé, non importé, cote à plus de 1 000 \$

U.S. Devant la "flambée" actuelle du dollar, il est prévisible que l'on assiste à une hausse spectaculaire du prix en France d'autant que les trop longs délais de livraison n'arrangent rien. La sortie, dans quelques mois, de la réplique de Henry produite par Uberti va certainement sonner le glas, tout au moins en France, de la réplique de Navy Arms Co. qui risque de ne plus être importée par Impexarm Co.

dispersion est nettement supérieure et se situe à 75 mm. Cela provient principalement de l'utilisation de plomb pour la fabrication du projectile et, d'autre part, de la faible profondeur des rayures plus spécialement conçues et réalisées pour des cartouches modernes du commerce à balle demi-blindée; les 26 grains (1,68 gramme) de poudre noire sont un peu faibles pour propulser une balle plomb de 210 grains, ce qui combine la dispersion à une flèche

notable de trajectoire. En phase 4, l'adjonction d'un peu d'antimoine a permis une certaine réduction de la dispersion à 40 mm, mais n'a pas changé la flèche de trajectoire. En phase 5, nous avons retrouvé les groupements à 8 mm de dispersion maximale. Nous avons ensuite vérifié, en phase 6, le temps moyen de rechargement et de tir de l'arme qui se situe, en moyenne, à 40 secondes pour le cycle complet chargement/tir des 11 cartouches du magasin. Deux incidents d'alimentation ont été constatés lors de cette phase mais nous ne saurions garantir que nous n'avons pas agi un peu trop rapidement, peut-être, afin d'assurer un cycle minimal. Les balles plomb-antimoine à gas check de 225 grains tirées en phase 7 et les balles Speer demi-blindées de 225 grains, essayées en phase 8, ne posent pas de



La "Henry" de Navy Arms Co. est marquée au même emplacement que la Henry d'origine; toutefois, le caractère un peu plus petit pourrait être éventuellement celui des armes d'origine à petit numéro de série. A noter que le numéro de série "FR 50" (France 50) est inversé par rapport à celui de la vraie Henry.

problème d'alimentation et si, lors de cette dernière phase, le groupement se situe aux alentours de 10 mm, la flèche de trajectoire est légèrement accrue.

Ces essais ont mis en évidence les quelques imperfections imputables, non pas à la réplique proprement dite puisque nous les retrouverons également sur la réplique d'Aldo Uberti, mais plutôt au système de la Henry d'origine :

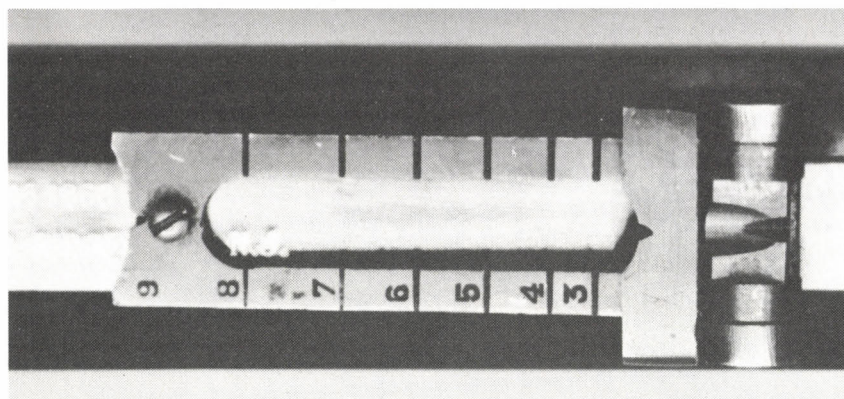
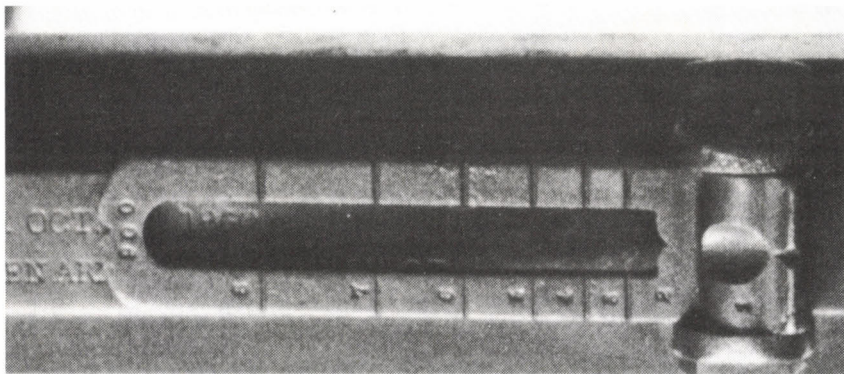
- Habitué que nous sommes au tir de Winchester en tout genre, il est assez surprenant pour un tireur de voir, faute d'un devant en bois, sa main bloquer le déplacement du pousoir de cartouches dès que le magasin ne contient plus que quelques munitions (quatre à cinq cartouches suivant la position de la main). Pour pallier cela, il suffit de faire glisser la main sur le magasin... Une habitude à prendre !

- La Henry de Navy Arms Co. est équipée d'une hausse provenant d'une réplique de 66 Yellowboy, le "Vé" du feuillet est à peine marqué et prendre la ligne de mire soulève un réel problème lorsque l'on n'a plus les yeux de ses vingt ans. Mais disons à la décharge des constructeurs que la hausse d'origine de la Henry n'est pas mieux conçue dans ce domaine et pose le même problème.

La réplique de Henry par Aldo Uberti et Co. Gardone (Italie)

Les essais que nous avons entrepris sur cette réplique nous ont conduits

(Suite page 24)



LA HENRY DE ALDO UBERTI ET CO. FICHE TECHNIQUE

Calibre : .44/40 Winchester à percussion centrale ;

Protection extérieure (voir remarque 1), deux versions prévues :

- Sur le prototype essayé : sans protection. Laiton et acier polis ;
- Canon, magasin et levier de sous-garde bronzés bleuis. Chien et détente jaspés. Boîte de culasse, plaque de couche et pousoir de cartouches en laiton poli ;

Crosse : anglaise en noyer huilé ;

Poinçons du banc d'épreuve : sur le flanc droit de la boîte de culasse et sur le pan latéral droit du canon ;

Numéro de série de l'arme : sur le pan supérieur du canon, lisible de la gauche et sur la bride inférieure de la boîte de culasse.

CONCLUSIONS :

Pour :

- Réplique très fidèle de la Henry d'origine ;
- Très belle présentation (voir remarque 2) ;
- Bonne précision et bons groupements sur appui ;
- Excellent rapport qualité/prix ;
- Contenance du magasin accrue d'une cartouche par rapport à la Henry/Navy Arms Co.

Contre :

- Départs un peu lourds (voir remarque 3) ;
- Besoin d'entretien fréquent : essuyage et huilage en version "blanche" à métaux polis.

Caractéristiques mécaniques	Carbine	Rifle
- Longueur totale	106 cm	111 cm
- Longueur du canon.....	56,5 cm	61,5 cm
- Poids à vide.....	3,850 kg	(Voir remarque 2)
- Poids en charge.....	4,180 kg	
- Capacité du magasin.....	11 cartouches	12 cartouches
	1 dans la	chambre
- Nombre de rayures du canon ..	6	6
- Poids du départ (voir remarque 3).....	3,200 kg	(Voir remarque 2)

Remarques :

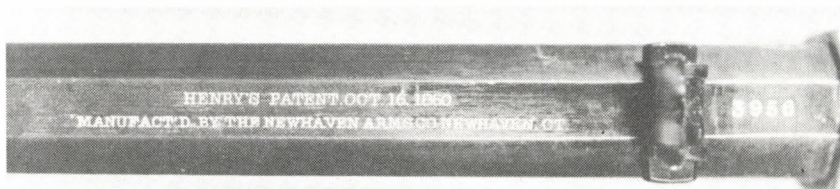
1. A l'heure où nous écrivons ces li-

La hausse de la "Henry" de Navy Arms Co. est celle couramment utilisée sur les répliques "Yellow Boy 66" et que la Winchester Repeating Arms Co. montait, à l'époque, sur les "Muskets" et les "Rifles" du modèle dit 1866. Le marquage est en centaines de yards (100 yards = 91,4 mètres).

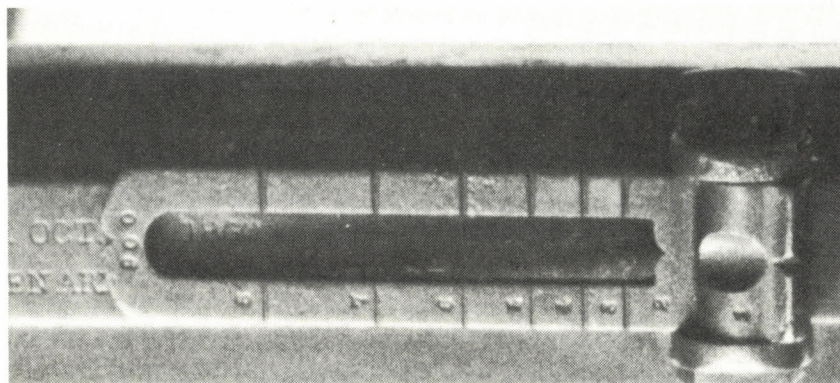
gnes, Aldo Uberti n'a pas encore pris de décision définitive quant au mode de protection de ses Henry. Il est pensable que les deux versions indiquées puissent coexister ;

2. Nous n'avons pu, pour le moment, avoir en main que le prototype de la version "Carbine". Le poids du "Rifle" chargé donné sur le catalogue Uberti et Co. annonce quelque 100 grammes de plus, soit 4,200 kg, et paraît un peu faible pour un supplément de longueur de canon/magasin de 5 cm. Personnellement, nous préférierions extrapoler ce poids en appliquant le rapport existant, pour une même différence de longueur, sur les Henry de Navy Arms Co. ; ce qui donnerait, pour le modèle Rifle, un poids plus raisonnable de : 4,160 kg environ pour un "Rifle" vide et 4,500 kg environ pour un "Rifle" chargé ; c'est également ce manque d'arme en cette version qui ne nous a pas permis de mesurer le poids du départ du "Rifle" Uberti (voir remarque 3) ;

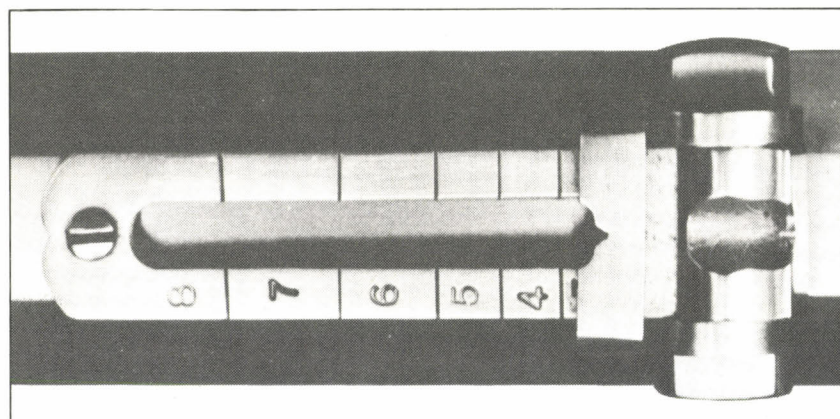
3. Comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises au cours de cet article, la carabine Henry qu'Uberti nous a confiée pour essais n'est qu'un prototype et nous ne saurions faire grief à son réalisateur du poids un peu élevé de départ de sa Henry. A noter que si nous avions eu un peu de temps devant nous, nous aurions pu demander à Impexarm Co. de retoucher légèrement le mécanisme pour améliorer ce départ comme cela a été fait, systématiquement, sur les Henry-Navy Arms Co. importées par la firme niçoise. Il est vraisemblable qu'Aldo Uberti aura à cœur d'optimiser le poids des départs avant que les armes ne quittent Gardone, nous pouvons lui faire confiance dans ce domaine.



Si le marquage de la "Henry" d'Aldo Uberti présente des caractères très proches de ceux de la Henry d'origine, son emplacement est situé un peu trop vers l'avant. La hausse rabattue devrait en cacher une partie. Il est à peu près certain que les armes de série seront marquées à l'emplacement adéquat.



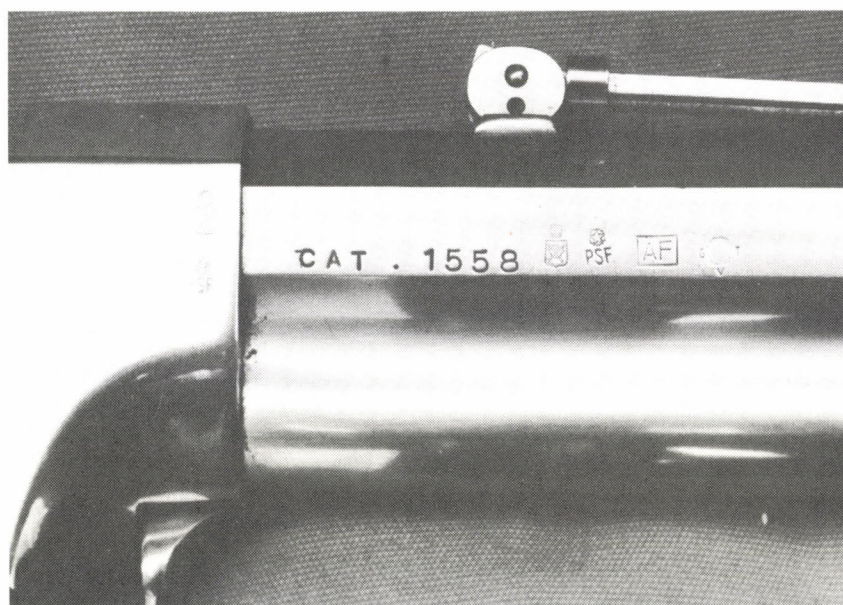
à des résultats très proches de ceux obtenus avec la Henry/Navy Arms Co. Nous avons pu noter une très légère amélioration de la précision avec des dispersions inférieures se chiffrant, toutefois, à un millimètre ou deux et il ne nous a pas semblé utile d'en faire état, d'autant que l'arme ayant été essayée après celle de Navy Arms, une certaine adaptation reste possible et la fiabilité du tireur peut alors être mise en cause. Plutôt que de repasser, phase par phase, toute la séquence des essais et infliger aux lecteurs le pensum d'un aussi long descriptif, nous nous bornerons à décerner une mention identique aux deux armes avec un très minime avantage à la Henry de Uberti. Cette identité se borne cependant aux seuls résultats d'essais et non pas aux caractéristiques d'aspect et de prix où la Henry/Uberti prend nettement le pas sur la réplique italo-américaine.



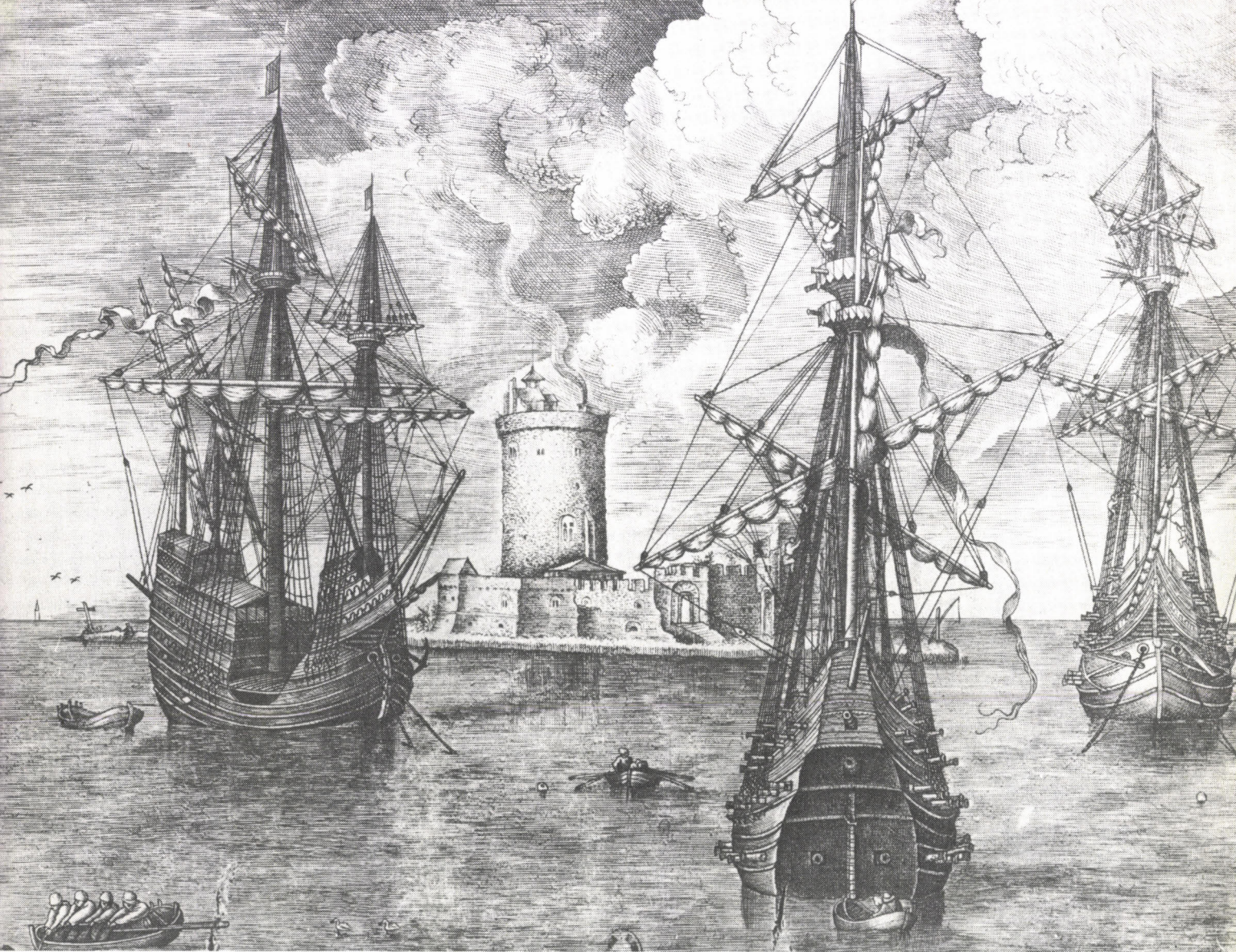
En guise de conclusion

Bien que sentimentalement frustré de ne pas posséder une Henry authentique qu'il ne pourra certainement jamais s'offrir, l'amateur ou le collectionneur aura tout loisir de rêver de Sécession ou de combat contre les Indiens ou, mieux encore, de réaliser de bons scores à la cible grâce à l'une de ces "Henry modernes", en particulier celle d'Aldo Uberti qui est plus "vraie" et surtout moins chère que celle de Navy Arms Co. et qui viendra – n'en doutons pas – rehausser l'éclat de son râtelier d'armes.

La hausse de la "Henry" d'Uberti, en bas, est pratiquement identique à celle de la Henry d'origine. Les graduations sont en centaines de yards.



Détails de la hausse, vue de côté, et des poinçons du banc d'épreuve de Gardone Valrompia apposés sur la "Henry" de Aldo Uberti. A noter le poinçon "PSF" (poudre sans fumée) autorisant le tir des cartouches modernes.



L'ARMEMENT HETEROCLITE DES NAVIRES MARCHANDS

aux beaux temps de la course et de la piraterie

par J.-R. CLERGEAU

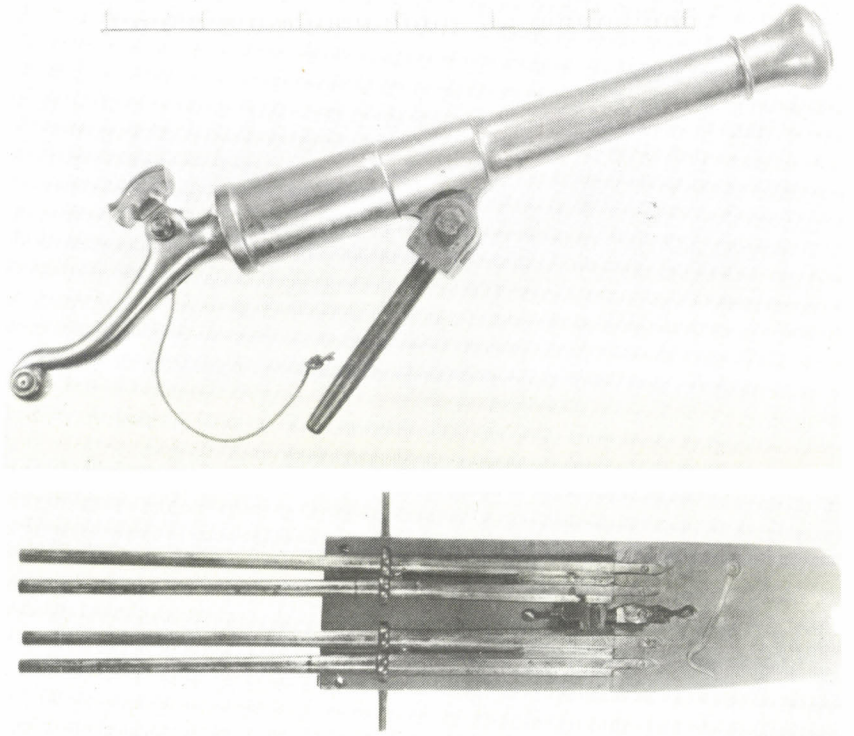
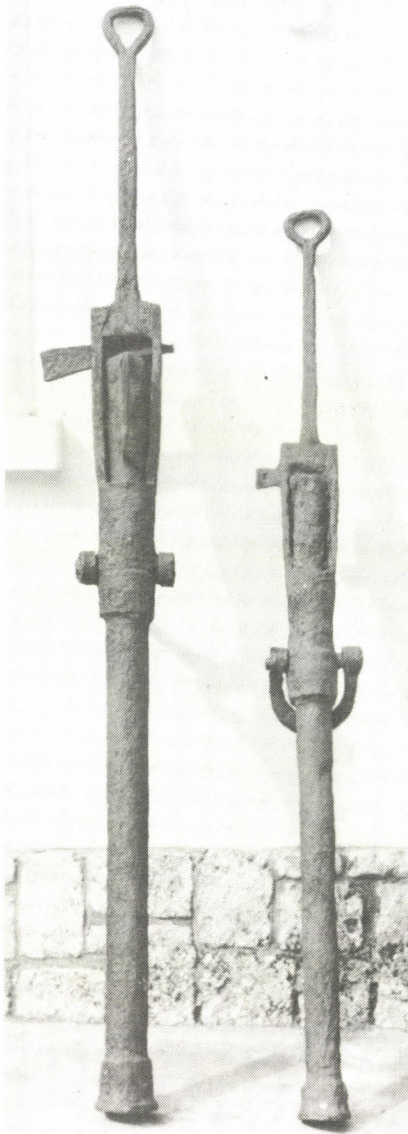
Avant la seconde moitié du XIX^e siècle, parfois même plus tard, dans certaines régions peu sûres, la plupart des navires marchands étaient pourvus d'armes pour leur défense. Cet usage se justifiait en période de guerre, par la présence des corsaires ennemis, mais aussi, en tous temps, par celle des pirates. La piraterie, pratiquement éliminée en Europe des eaux du Ponant dès le milieu du XVII^e siècle, devait subsister encore longtemps en Méditerranée et presque jusqu'à notre époque, dans certaines mers lointaines.

En complément de la petite artillerie dont ils se dotaient, les navires marchands s'équipaient en armement individuel. Les armes blanches – sabres, haches et piques – ne présentaient que rarement une quelconque uniformité. La plus stricte économie présidait à l'achat de cet armement acquis alors le plus souvent sur le marché de l'occasion. Ainsi, même chez les corsaires, il était fréquent de rencontrer des sabres de cavalerie ou d'infanterie, au

besoin raccourcis pour le service à bord ; ce qui, sur le plan de l'efficacité, n'avait d'ailleurs guère d'importance. De toute façon, il y avait toujours à bord d'un navire suffisamment d'outils et d'objets contondants pour pallier une dotation insuffisante. Même lorsque les armes blanches ne manquaient pas, il était fréquent, au moment de l'abordage, de voir des combattants leur préférer des barres de cabestan ou des anspects, voire les grandes haches

Aux premier et second plans, les bâtiments sont hérissés de pièces d'artillerie présentes également dans la hune. Mais on ne peut être assuré que toutes soient vraies, car il était fréquent de garnir les sabords de faux canons, appelés "passes volants", afin de dissuader les éventuels assaillants.

(Bateaux au mouillage, gravure d'après Brueghel, bibliothèque nationale, photo Roger Viollet.)



À gauche : ces pierriers à "boîte" en fer forgé d'une seule pièce et pêchés au chalu à l'embouchure de la Gironde, se chargeaient par la culasse. Celle-ci recevait une charge contenue dans une chambre mobile ou "boîte". On notera que la charge du petit pierrier a fait corps avec la culasse. Chargées d'avance et remplacées au fur et à mesure, les boîtes permettaient un tir rapide. Les pierriers, empruntant leur nom à celui du projectile, dépassaient rarement une livre de boulet et constituaient souvent la seule artillerie d'un bateau marchand.

En haut : espingole de bronze de fabrication civile, signée "Campagnac à Bordeaux". Calibre d'une demi-livre. Le chien est à inertie ; son poids, lorsqu'il s'abat en tirant vivement la cordelette, suffit à faire détoner la capsule. Vers 1850. Très proches des tromblons classiques dont elles ne différaient que par leur poids, les espingoles tiraient

de un quart à une livre de balle de pistolet. La rapidité de leur pointage et leur mise à feu instantanée rendaient ces armes de plat-bord très meurtrières à courte distance. L'espingole, comme le pierrier, connut parfois une seconde vie avec l'usage qu'on en fit, jusqu'à ces dernières décennies, en guise de canon de brume.

En bas : la platine et les quatre canons de cette orgue sont anglais. Arme probablement de prise. Généralement fabriquées par les artisans des ports, voire par des charpentiers de bord utilisant des canons de fusil de récupération, les orgues tiraient, en une salve horizontale, des projectiles divers dont l'effet pouvait être très meurtrier sur un groupe d'ennemis s'apprêtant à aborder. Constituée de quatre à huit canons, l'orgue était, de ce fait, une arme lente à recharger.

du charpentier. Chacun, dans ces moments-là, s'armant suivant ses goûts et aptitudes pour un maximum d'efficacité.

La qualité et le nombre des armes à feu étaient plus importants. La mousqueterie comptait autant que l'artillerie et, dans le corps à corps, le secours d'un pistolet était souvent précieux. Comme pour l'artillerie et les armes blanches, le marché de l'occasion était largement mis à contribution. Les boutiques des ports étaient abondamment pourvues dans ce domaine, comme tout ce qui concernait la marine. À côté de pouliage et d'instruments de navigation usagés, mais capables encore d'un bon service, on y trouvait nombre de fusils, mousquetons, carabines, tromblons et pistolets de tous modèles, d'origines et d'état très variable. Cela allait du meilleur au pire suivant les prix mais, trop souvent, ce n'était pas le meilleur que les armateurs fournissaient à leurs équipages.

Il faut remarquer d'ailleurs que, jusqu'à la fin du XVIII^e, et parfois ultérieurement, les équipages des bâti-

ments de guerre n'étaient souvent guère mieux pourvus. Si les soldats de marine, dotés du fusil de l'infanterie, étaient convenablement armés, il n'en était généralement pas de même des matelots. Suivant un vieux principe voulant que "tout ce qui va à la mer doit être considéré comme définitivement fichu", ce n'était le plus souvent que les rebuts de l'armée de terre qui armaient les équipages. Bien que complété par des achats effectués dans le commerce civil par les commandants de bord et les chefs d'escadre, en fonction de leurs disponibilités qui étaient rarement suffisantes, l'armement des matelots resta longtemps très médiocre. Ce n'est en effet qu'en 1779 que la marine française commença à être dotée d'un pistolet spécialement destiné à son usage, et en 1786 seulement qu'un fusil fut conçu à son intention. Jusque-là, la seule arme portative officiellement destinée au service des vaisseaux restait le mousquet à mèche du règlement de 1689, en deux versions, dont la plus grande avait les dimensions d'une arme de rempart. Mais depuis longtemps, ces armes n'étaient plus guère utilisées étant

donné les difficultés par les difficultés d'emploi de la platine à mèche à bord, et on y remédiait comme l'on pouvait. De leur côté, d'ailleurs, les Anglais étaient aussi mal pourvus, il est vrai. Le fusil *Sea Service*, qui depuis 1746 armait la marine britannique, ainsi que les détachements de milice et autres corps auxiliaires, était d'une qualité détestable, rappelant une *arme de traite*, à côté du *Brown Bess* de l'armée de terre. Grossièrement fait, il gardait encore à la fin du siècle une baguette de bois. Bien que d'un prix de revient très bas, il ne semble pas avoir été fourni en nombre suffisant. Au moment des guerres de l'Empire, on notera encore la présence à bord des vaisseaux britanniques de vieux fusils à chenapan datant de la fin du XVII^e et autres armes archaïques depuis longtemps retirées du service des troupes de terre.

Avant de fermer cette parenthèse, nous en profitons pour faire justice de la légende vivace, voulant que les armes à canons de bronze, alliage résistant mieux que le fer à l'humidité saline, aient été le propre de la marine.

En fait, il n'en fut jamais rien, et si quelques officiers de marine avaient parfois des pistolets ainsi montés, ce n'était que des armes personnelles nullement prévues pour un usage particulier. Dans la grande majorité des cas, ces armes à canons de bronze – pistolets et petits tromblons – étaient destinées aux voyageurs pour assurer leur sécurité sur les routes peu sûres de l'époque. Leur entretien plus facile, leur meilleure résistance aux intempéries et à la corrosion permettaient de les conserver longtemps chargées et amorcées, dans les pochettes de portières des voitures ou les fontes de selle. D'où le nom de *coach guns* que leur donnent généralement les Anglais. En réalité, le bronze ne fut qu'occasionnellement employé en marine, et presque essentiellement pour des canons de tromblons de diverses tailles dont il facilitait la fabrication. Quant aux fameux pistolets *patte de canard*, à quatre ou cinq canons divergents, que l'on présente comme destinés aux capitaines de navire pour faire face à des mutineries, ils appartiennent à la famille des *gadgets* aussi insolites que strictement inutilisables. Très probablement, ces armes aberrantes furent des pièces de maîtrise ou des réalisations curieuses destinées à orner les boutiques des armuriers et

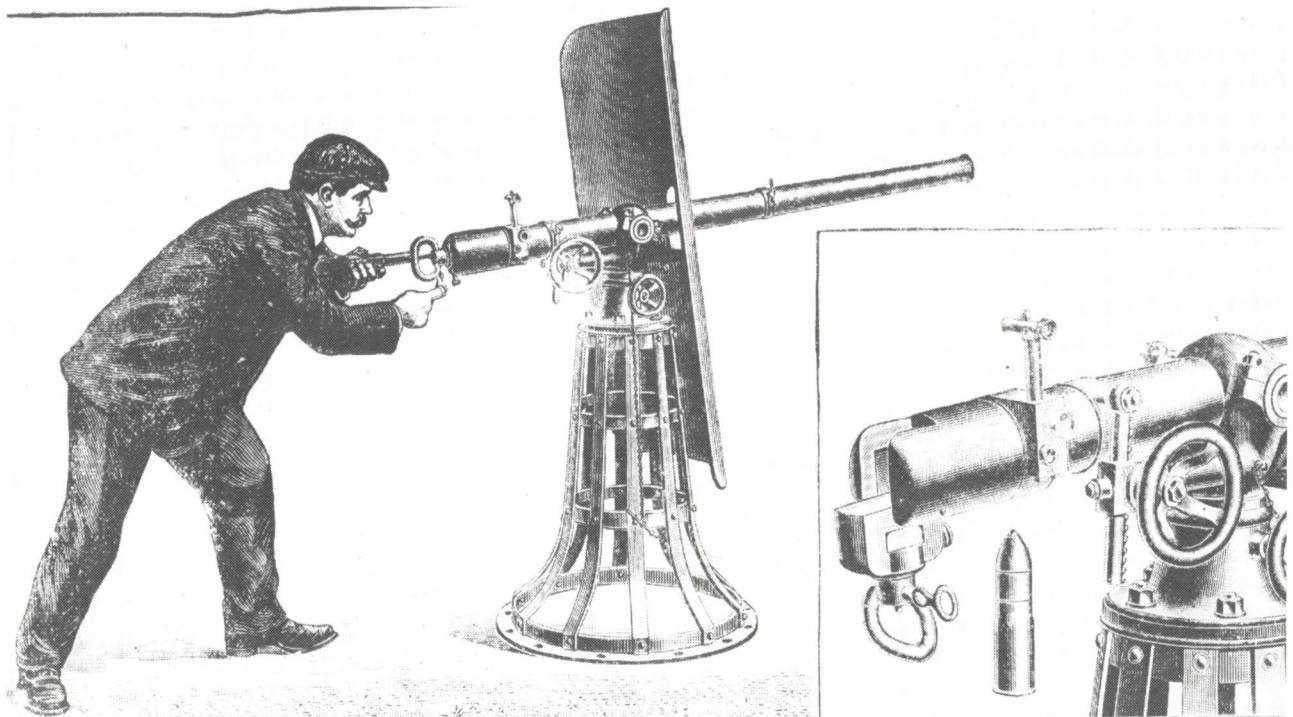
La puissance de feu, opposée habituellement par les navires marchands, était nécessairement limitée. En effet, de fortes pièces auraient, par leur recul et par leur poids, malmené la construction de ce type de bâtiment.

(Vaisseau de haut-bord, Amsterdam, XVII^e siècle, bibliothèque nationale gravure, photo Roger Viollet.)



Le petit canon de 37 de Manufrance. Prix en version marine : 1 600 francs. Il existait un modèle "de terre" avec affût à deux roues et avant-train portant les munitions... pour 1 750 francs.

Catalogue 1908. Prix inchangés sur le catalogue 1913. Cette pièce se vendit jusqu'en 1914. Elle tirait la munition classique Hotchkiss, des canons revolver et plus tard du canon de tranchée, obus fonte ou acier et boîte à mitraille.



CANON A TIR RAPIDE MODÈLE DE MARINE

attirer par leur bizarrerie l'attention de la clientèle. Il s'en vendit sans doute quelques-uns, mais uniquement comme curiosités, et certainement moins que les faussaires en ont fabriqué ces dernières années.

En fait, l'arme caractéristique de la marine, du milieu du XVII^e jusque vers la fin du XVIII^e, et qui y fut alors intensivement employée, aussi bien à bord des bâtiments marchands, corsaires, négriers et pirates que sur les vaisseaux du roi, fut le *fusil boucanier*. Fabriqué dans le deuxième tiers du XVII^e par les armuriers de Dieppe et de Nantes, pour les fameux *boucaniers* de Saint-Domingue qui le rendirent célèbre, il resta en usage bien après la disparition de ceux-ci. D'une longueur totale d'environ deux mètres, et d'un calibre de 16 à la livre en général, c'était une arme fruste mais solide et sûre, alliant la puissance avec la précision. Equipée d'une grosse platine à silex très robuste, montée sur un bois épais auquel son busc droit et les lignes carrées de sa crosse donnent l'aspect d'une pièce taillée à coup de hache, elle était pratiquement incassable. Cette robustesse, ainsi qu'une portée et une précision de très loin supérieures à celles des fusils d'infanterie, la fit même envisager par Vauban pour armer des troupes. De plus, sa construction rustique en faisait une arme peu coûteuse, surtout lorsque vers la fin du XVII^e sa fabrication s'industrialisa et devint une spécialité des artisans de Saint-Etienne. Ceux-ci, alors, en fabriquèrent d'énormes quantités, tant pour les vaisseaux du roi qui s'en munirent, et pour lesquels il faisait figure d'arme extra-réglementaire classique, que pour les bâtiments de commerce et les colonies.

Sans doute en raison de ses dimensions qui rendait malaisé son emploi à bord, le fusil boucanier tomba en défaveur à partir de 1750. Il semble alors qu'il ait disparu vers 1770. En tous cas il n'en est plus fait mention lors de la guerre d'Indépendance américaine. Il fut alors remplacé vers cette époque par une nouvelle arme, le *fusil de bord*, plus brièvement appelé *bord*. Celui-ci, uniquement destiné, du moins à l'origine, à l'armement des bâtiments marchands et assimilés, donna vite naissance à toute une famille, groupant sous la dénomination de *bords*, en plus du fusil initial, des mousquetons, carabines et pistolets. Le *bord*, de fabrication un peu grossière, présentait tous les détails et la silhouette d'un fusil d'infanterie classique, et comme lui, était généralement muni d'une baïonnette. Par économie, ce qui n'affec-

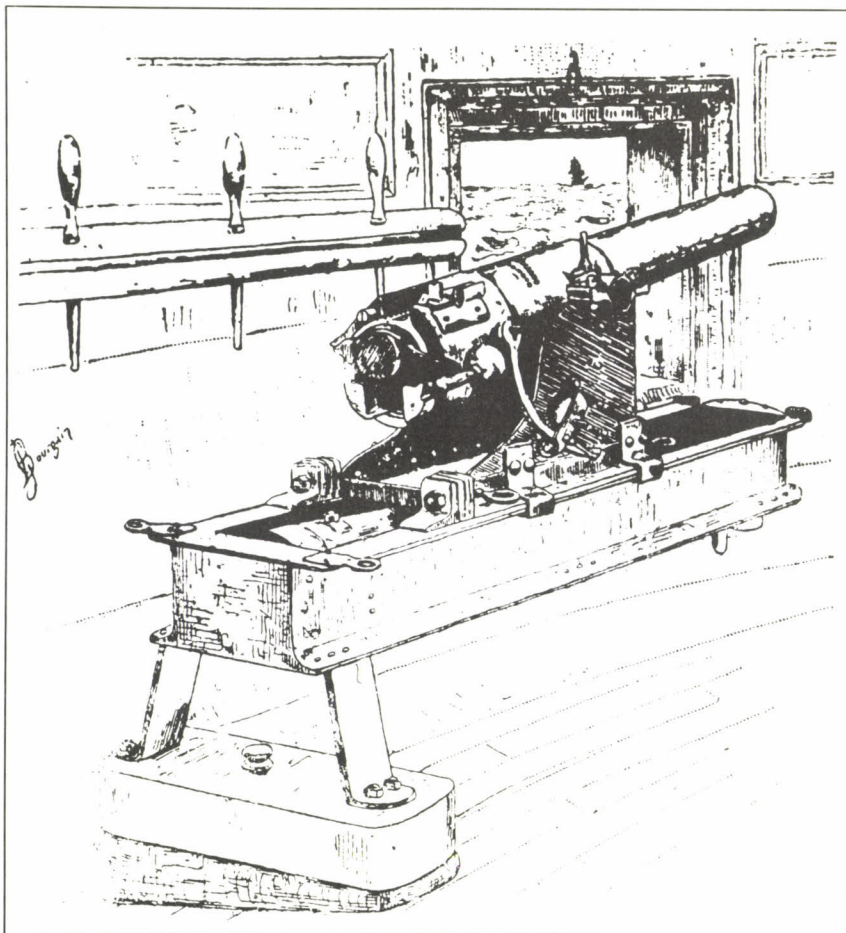
tait pas sa solidité, il était le plus souvent monté en hêtre, moins coûteux que le noyer. Sa qualité de fabrication était inégale, et ainsi le *Tarif* des canonniers liégeois en 1789 (1) mentionne diverses qualités et modèles de *canons Bord*. Il y a ainsi au choix, dans chaque variété, des *canons à l'épreuve*, à *demi-épreuve* et sans épreuve du tout, la garantie qu'offraient ces derniers étant sans doute sujette à caution. Suivant le principe habituel de l'armurerie belge, et qui fut une des raisons de son succès dans le commerce d'exportation, les *Bords* étaient établis suivant les goûts des diverses clientèles. Ils se divisaient ainsi en deux variétés principales, *Bords français* et *Bords anglais*. Les premiers avaient leurs canons montés avec capucine, grenadière et embouchoir, mode de fixation habituel des fusils de guerre français depuis 1728 ; les autres par tenons et goupilles suivant la tradition britannique. Ils avaient alors exactement l'allure de fusils de guerre, sans que l'on puisse leur attribuer un modèle déterminé. Le plus souvent, leur qualité, bien que médiocre, était convenable et ils étaient capables d'un bon service. En fait, ils valaient largement les fameux *N° 1*, fournis par l'industrie privée aux armées de la Révolution et de l'Empire pour pallier l'insuffisance de production des manufactures de l'Etat. D'ailleurs certains

pays, dans des périodes de pénurie financière, n'hésitèrent pas à en armer leurs troupes. On vit ainsi des *Bords* entre les mains des mercenaires hessois loués par leurs souverains à l'Angleterre durant la guerre d'Amérique. Plus tard, on en rencontrera dans les armées de quelques petits Etats italiens, ainsi que chez les Grecs et les Turcs, au cours de la guerre d'indépendance hellénique. Cela sans compter d'innombrables insurrections, tant en Europe qu'en Amérique du Sud, où le *Bord* continuait à jouer son rôle de *fusil de guerre du pauvre*.

Ces *Bords* restèrent offerts, jusque vers 1860-1865, par les *shipchangers* (2) et boutiques des ports, parfois dans des versions à percussion, mais le plus souvent encore à silex (on est étonné de rencontrer encore fréquemment des armes à silex dans les inventaires d'armement de cette époque). Peut-être s'agissait-il alors de vieux stocks que l'on cherchait à liquider ? Par la suite, ils descendirent au rang d'*armes de traite*. Dans ce dernier rôle, leur fabrication s'est poursuivie jusqu'à notre époque, dans des qualités de plus en plus médiocres. Au début de ce siècle, ils rencontraient toujours un grand succès auprès des roitelets indigènes qui en armaient leurs troupes, sans doute séduits par la présence d'une baïonnette, leur conférant un aspect militaire européen.

(1) Les Belges, qui peut-être inventèrent les *Bords*, en furent les principaux fabricants.

(2) Fournisseur de la marine.



Canon de 70, armant encore la "Nubienne", yacht à vapeur construit en 1881. C'est une pièce de sabord de construction civile, ne correspondant à aucun modèle réglementaire. La "Nubienne", dans l'éventualité de croisières lointaines portait huit de ces pièces, tirant à obus explosifs. C'était presque un armement de guerre.



Un des éléments les plus intéressants, de par sa conception très particulière, de cette famille des *Bords*, est un pistolet qui représente le type le plus courant de ce genre d'arme. C'est un gros pistolet, généralement dépourvu de baguette, à fût épais, le plus souvent terminé par un culot de cuivre et montant jusqu'à la bouche. Le canon rond, du calibre du fusil, y est tenu par la vis de queue de culasse et un tiroir au tiers avant. Mais le plus caractéristique est la grande platine de fusil utilisée sans doute pour la standardisation des mécanismes qui simplifiait la fabrication. Un pommeau ovale et plat de laiton, autre détail typique, muni d'un rebord de 8 à 10 mm, emboîte le talon de crosse, assuré par deux vis, en même temps qu'un piton de fer à anneau fixe est planté en son milieu. Ces pistolets étaient des armes très solides, aptes au plus rude service, et certainement convenaient très bien à l'usage auquel ils étaient destinés. Après l'abandon des *Bords* par la marine marchande, ils furent relégués au rang d'"armes de traite" mais, sans doute, la clientèle prisant peu les armes de poing, les stocks furent longs à liquider. En 1911, la firme allemande Alfa les offrait encore pour 14 et 12 marks, sui-

vant qu'ils étaient munis ou non d'une baguette ! Avec les perfectionnements apportés aux armes entre 1860 et 1875, les *Bords* et autres armes individuelles se chargeant encore par la bouche cédèrent la place à des fusils et carabines rayés se chargeant par la culasse, et les pistolets à des revolvers. Les surplus de la guerre de Sécession, du moins au début, permirent le renouvellement à peu de frais de cet armement. Nombre de Spencer finirent ainsi leur carrière à bord des caboteurs de la mer de Java. Puis les Remington et Winchester, que leur fabrication industrielle permettait de vendre à des prix très abordables, et qui étaient d'un excellent service, prirent la relève, devenant classiques de l'armement commercial de la fin du siècle dernier. Cependant, certains bateaux adoptèrent alors, les armes réglementaires de leur pays et nombreux furent ainsi les bâtiments anglais fidèles aux Snider et Martini, les Français garnissant leurs râteliers de Gras. La vente à bas prix de ces armes, en tant que "surplus", à l'avènement de la répétition, contribuait d'ailleurs à ce choix, en même temps qu'une puissance généralement très supérieure à celle des armes américaines courantes...

Cette marine du début XVIII^e présente un bâtiment marchand pourvu de quelque vingt pièces d'artillerie. Ces dernières, d'une qualité souvent inégale, se transmettaient, avec l'ancre, de bateau en bateau.
(Photo Roger Viollet.)

Ce n'est en fait qu'à une époque relativement récente que l'armement a complètement disparu des bâtiments marchands. Entre les deux dernières guerres, c'est-à-dire jusqu'à ce que les Japonais, vers 1937, aient achevé de nettoyer les derniers repaires de pirates chinois, dont celui de la célèbre baie de Bias, il n'était pas d'année où l'on ne trouvait mention de leurs exploits. Leurs victimes étaient en général des caboteurs, et principalement les petits paquebots côtiers, à bord desquels ils se glissaient parmi les passagers, afin de tenter de s'en emparer en pleine mer. Malgré les grilles protégeant machines, passerelles et logements des passagers européens, malgré aussi un armement sérieux, servi par des gardes indiens embarqués à cet effet, ils y arrivaient parfois. Le bâtiment ainsi capturé était alors aussitôt échoué à la côte et les jonques pirates procédaient à son pillage en règle, emmenant les prisonniers que l'on rançonnait. ■

TERMINOLOGIE ET PRINCIPES DE FONCTIONNEMENT DE L'ARME A FEU PORTATIVE

par J. TERRIER

En 1878, la marine française adopta un fusil à répétition, système Kropatschek, à magasin dans le fût et qui utilisait la culasse mobile et la cartouche du fusil Gras. Perfectionné pour être mis entre les mains de l'infanterie, il donna naissance aux fusils modèles 1884 et 1885.

L'avènement de la poudre sans fumée, la réduction au calibre de 8 mm du fusil modèle 1885, l'utilisation d'un étui dessiné en partant du diamètre du culot de la cartouche du Gras et d'une balle chemisée conduisirent à l'adoption du fusil modèle 1886, à répétition, dit Lebel, dont toutes les pièces étaient rigoureusement interchangeables.

Termes applicables aux armes à répétition

FUSIL MODÈLE 1886 DIT LABEL

Arrêt de cartouche : ensemble se composant d'un bras et d'un ressort à lame. L'extrémité antérieure du ressort appelée "griffe" est l'arrêt de cartouche. Il assure cette fonction lorsque l'auget vient d'être alimenté.

Auget : pièce essentielle du mécanisme de répétition qui sert à transporter une à une les cartouches du magasin à l'entrée de chambre.

Battant de crosse : garniture située sous la crosse et dans laquelle passe la bretelle.

Bec d'auget : extrémité antérieure fendue de l'auget. Lorsque l'auget est en position oblique, ce bec maintient dans le magasin la cartouche "à venir". Lorsque l'auget est en position basse, l'arrêt de cartouche vient se loger dans la fente du bec d'auget.

Butoir de relèvement : pièce du mécanisme de répétition qui fait monter l'auget lorsqu'elle est effacée par la culasse dans son mouvement avant.

Canon : tube d'acier trempé rayé de quatre rayures à gauche au pas de 240 mm. Calibre : 8 mm.

Cartouche : les cartouches utilisées dans les armes de 8 mm (fusil modèle 1886 M et autres modèles 1898, 07-15, 1916 etc.) sont les suivantes : cartouches à balle modèles 1886, 1886 D (a.m.), 1886 D, cartouche à balle de 8 mm chemisée, noyau en plomb (balle modèle 1923), cartouche de 8 mm P, cartouche de 8 mm T, cartouche à balle fraisée, cartouche à balle sectionnée. Carac-

téristiques de la cartouche modèle 1886 D (a.m.) :

- Balle modèle 1898 en laiton massif : masse 12,8 g ;
- Etui à bourrelet en laiton, amorce en cuivre rouge et couvre-amorce en laiton ;
- Poudre BN3F puis BFP1 (charges respectives : 3 g et 2,80 g) ;
- Vitesse initiale du projectile : 700 m/s.

Chambre : partie postérieure du canon dans laquelle est introduite la cartouche. Son filetage extérieur permet de visser le canon dans l'écrou.

Chien : pièce de la culasse sur laquelle est fixé le percuteur par l'intermédiaire du manchon.

Cran de départ : entaille située sous le chien et dans laquelle se loge la tête de gâchette, le ressort du percuteur étant bandé.

Culasse : ensemble mobile manié par le tireur et destiné à introduire la cartouche dans la chambre à verrouiller avant le départ du coup. A extraire l'étui. Cet ensemble comprend : la tête mobile, le cylindre et son levier, le chien, son ressort et le manchon, le percuteur.

Cuvette de tir : tranche antérieure de la tête mobile contre laquelle vient se plaquer le culot de la cartouche maintenu par la griffe de l'extracteur.

Cylindre : sous-ensemble creux de la culasse mobile portant le levier (d'armement) et le renfort antérieur.

Détente : petite pièce métallique mobile liée à la gâchette par un axe. En fin de course, l'action du doigt du tireur sur la queue de détente abaisse la gâchette et sa tête, libérant ainsi

le chien. La partie supérieure de la détente comporte deux bossettes.

Ecrou : partie antérieure cylindrique de la boîte de culasse filetée intérieurement dans laquelle se visse le canon.

Ejecteur : vis traversant la joue gauche de la boîte de culasse et dont l'extrémité fait saillie à l'intérieur de cette dernière.

Epée-baïonnette : arme blanche métallique longue (0,638 m) et pointue s'adaptant à l'extrémité antérieure du canon par l'intermédiaire d'un tenon et d'une douille. Elle se divise en trois parties principales :

- La lame quadrangulaire ;
- La monture ;
- Le fourreau.

Extracteur : lame-ressort en acier se logeant sur la tête mobile et dont la tête est munie d'une griffe pour saisir le bourrelet de l'étui.

Fût : partie antérieure évidée de la monture dans laquelle se loge le canon et contenant le magasin tubulaire.

Gâchette : élément métallique du mécanisme de détente lié par deux axes respectivement au corps de mécanisme de répétition et à la détente.

Guidon : saillie métallique placée à l'extrémité antérieure du canon. Se fixe par sa queue d'aronde qui se loge dans la mortaise de l'embase fixée sur le canon.

Hausse : dispositif de visée comprenant principalement le pied de hausse, le ressort de hausse, la planche, le curseur et son ressort, la vis-arrêtoir de curseur et la goupille.

Lever : organe de manœuvre de la culasse. Fixé sur le cylindre, se compose d'un renfort, d'une tige et d'un pommeau.

Magasin : canal creusé dans le fût dans lequel se logent le piston, son ressort et le tube-arrêt de piston.

Manchon : bouchon métallique à tête fendue rendant le percuteur solidaire du chien.

Mécanisme de détente : ensemble destiné à libérer le chien et le percuteur pour faire partir le coup. Se

compose de trois pièces: la détente, la gâchette et son ressort.

Mécanisme de répétition: ensemble destiné à l'alimentation et qui comprend: le corps de mécanisme, l'auget, le butoir d'auget, le levier de manœuvre et son ressort, l'arrêt de cartouche, la vis-goupille d'arrêt de cartouche.

Percuteur: sorte de tige métallique pointue qui sous l'action de son ressort frappe l'amorce destinée à enflammer la charge.

Planche de hausse: élément constitutif de la hausse portant deux crans de mire et sur lequel coulisse un curseur.

Plaque de couche: garniture métallique coudée protégeant la crosse.

Pontet: garniture métallique à œil protégeant la queue de détente.

Queue de culasse: prolongement postérieur de la boîte de culasse. Est percée pour recevoir une vis se fixant dans la poignée.

Renfort antérieur: pièce métallique vissée sur le cylindre et solidarissant ce dernier à la tête mobile.

Ressort de chien: fil d'acier torsadé logé dans le cylindre et entourant le percuteur.

Ressort de gâchette: lame d'acier en forme de V. L'une des extrémités

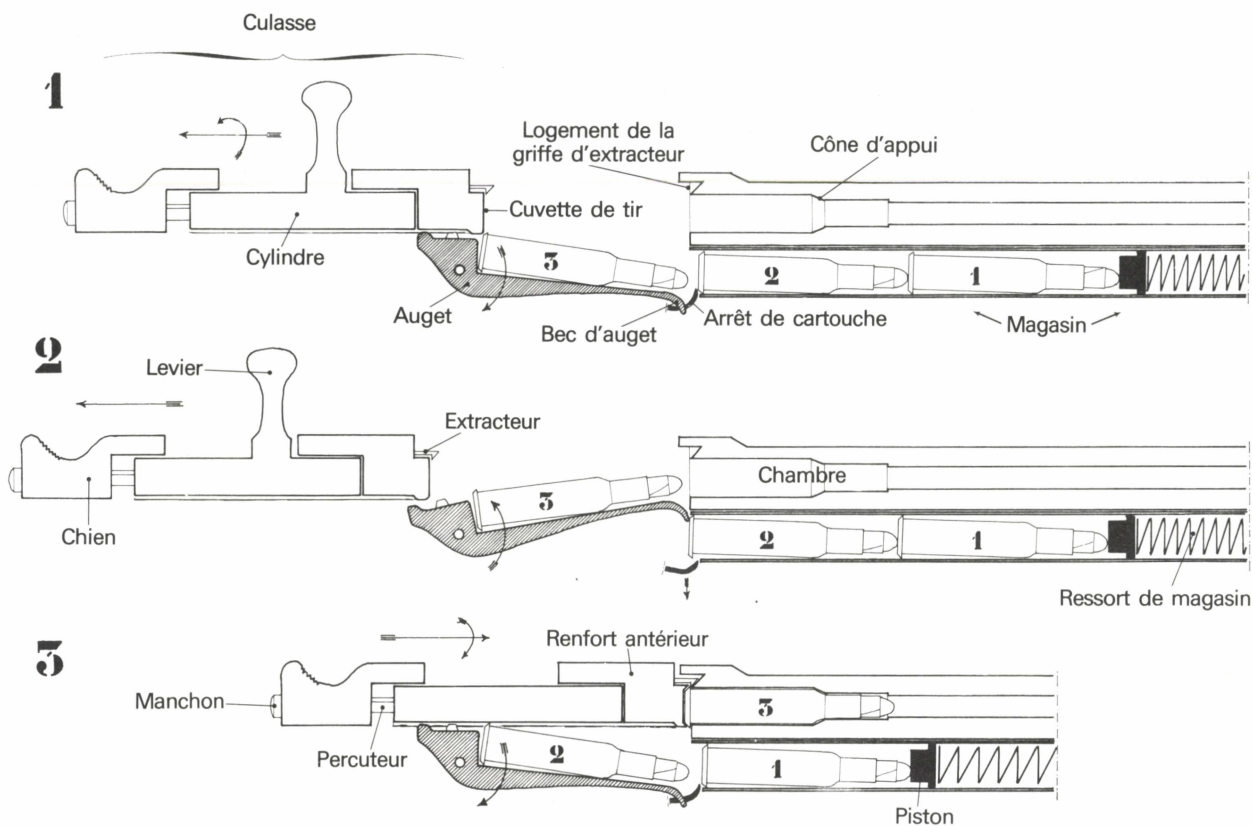
s'appuie sur une saillie de la gâchette, l'autre se fixe sur le corps de mécanisme de répétition.

Ressort de magasin: fil d'acier torsadé logé dans le magasin. Agit sur le piston.

Ressort du levier de manœuvre: lame d'acier légèrement coudée. L'une des extrémités (œil) est fixée au corps de mécanisme de répétition, l'autre (tête) est en contact permanent avec la face d'appui du levier de manœuvre.

Tube-arrêt de piston: court cylindre métallique ouvert aux deux bouts et destiné à maintenir le piston dans le magasin lorsque ce dernier est vide.

SYSTEME KROPATSCHEK



Le système de répétition Kropatschek a été inventé par le commandant de l'Ecole d'artillerie des cadets de Vienne, mis au point et manufacturé à Steyr en 1877. Il sera adopté par plusieurs puissances européennes, pour leur premier armement à répétition, dont la France; en 1878 et 1884 pour la marine, en 1885 et 1886 pour l'armée de terre.

Système à magasin tubulaire placé sous le canon. Transport des cartouches entre magasin et chambre par auget transporteur basculant lors de la manœuvre du verrou. C'est le principe Winchester adapté à la fermeture à verrou.

1. Approvisionnement: culasse déverrouillée et tirée vers l'arrière, cartouches poussées l'une après l'autre dans le magasin. La cartouche n° 2 est retenue en partie basse par la griffe d'arrêt. La cartouche n° 3 est placée dans l'auget.

2. Relèvement de l'auget: la culasse est vivement tirée à fond en arrière, le butoir de relèvement de l'auget transporteur est frappé par la tête mobile,

l'auget pivote autour de son axe et se relève, plaçant la cartouche n° 3 en position devant la chambre.

Dans le même temps, la griffe d'arrêt s'est abaissée, la cartouche n° 2 est poussée vers l'arrière par le ressort du magasin, mais elle est retenue en partie haute par le bec de l'auget.

3. Fermeture et verrouillage: la cartouche n° 3 est poussée dans la chambre. Lors du verrouillage, l'auget bascule

vers le bas et la cartouche n° 2 y est poussée tandis que la cartouche n° 1 est retenue par la griffe d'arrêt. Le coup est prêt à partir.

Après le départ du coup, le déverrouillage et l'ouverture du verrou provoquent l'extraction et l'éjection de l'étui vide; en fin de mouvement, l'auget basculera vers le haut, présentant la cartouche n° 2 devant la chambre.

Système d'arrêt de répétition: les réglages du temps ne prévoyant le "tir à répétition" que dans les cas d'urgence et spécifiaient que l'on devait normalement utiliser l'arme avec des cartouches isolées, en conservant le magasin approvisionné. Pour ce faire, un dispositif permettait de neutraliser le mécanisme de la répétition en bloquant l'auget en position haute.

(Dessins P. Lorain.)

1874 : LE FUSIL GRAS

2^e PARTIE

par Pierre LORAIN



Une fois le principe du système Gras adopté en 1874, tant pour la modification des Chassepot existants que pour la fabrication d'armes neuves, il convenait de déterminer la gamme des armes devant être établies à ce nouveau système. Par souci d'homogénéité avec les armes Chassepot, on ne pouvait qu'en reprendre la panoplie, à l'exception cependant du fusil de cavalerie qui fut abandonné.



Il restait donc : le fusil d'infanterie, les carabines de cavalerie et de gendarmes et le mousqueton d'artillerie. Les nouvelles armes furent établies aux mêmes cotes que les anciennes, en utilisant les mêmes bois, les mêmes garnitures, les mêmes canons et les mêmes baïonnettes, sauf pour les fusils d'infanterie neufs qui devaient recevoir la nouvelle épée-baïonnette, plus courte et plus légère que le sabre-baïonnette de 1866.

Fusil, carabine et mousqueton tiraient la cartouche modèle 1874, à percussion centrale et étui métallique. Une nouveauté : la plupart des pièces métalliques furent bronzées noir, à l'exception des pontets, plaques de couche et culasses mobiles. Cette différence d'habit suffit à transformer l'aspect des Chassepot modifiés Gras et à leur donner l'allure de nos armes contemporaines. L'entretien s'en trouvait simplifié et les canons, ainsi revêtus d'un camouflage initial, ne risquaient plus de briller sous l'éclat du soleil ou de la lune et de révéler ainsi au loin la position d'unités embusquées. La guerre de 1870 avait souligné toute l'importance du tir couché, à l'abri des feux de salves ennemis, ainsi que la nécessité de la dissimulation des unités au vue de l'artillerie adverse. Elle avait fait basculer les guerres anciennes, qui avaient connu leur apogée lors des guerres napoléoniennes, dans le monde moderne. Il est regrettable que nous n'en ayons pas tiré immédiatement toutes les conclusions.

Elève de l'école spéciale militaire en 1885. Notre "cyraud" est armé du fusil Gras.
("L'Armée française", collection particulière.)

Quoi qu'il en soit, la transformation des Chassepot au nouveau système ne se fit pas en un jour et il ne faudrait pas s'imaginer que 1874 vit l'armée française équipée de fusils Gras. En réalité, nombreuses étaient les unités encore équipées de Chassepot dans les années 1880 ; les premiers fusils Gras étant réservés en priorité aux défilés, lorsqu'il s'agissait de présenter une armée française relevée de sa défaite. Et ce n'est pas avant 1883 que la totalité de notre armée fut dotée d'un armement individuel homogène ; la fabrication des armes du système Gras cessa en 1884, le quota des fabrications se trouvant atteint.

Tout cela peut sembler bien long ; mais il faut se rappeler que, d'une part, nous étions en temps de paix, que nous avions eu à payer le tribut du vaincu et que, d'autre part, nos voisins d'outre-Rhin avaient mis autant de temps, sinon plus, à équiper tous leurs corps en fusils Mauser, pourtant théoriquement adoptés en 1871.

Il est utile à l'amateur de bien conserver présent à l'esprit le délai toujours long entre l'année d'adoption d'un système d'arme et son utilisation effective dans les corps et de s'imaginer la coexistence pour un temps de deux systèmes d'armes : celui qui est officiellement abandonné et celui qui vient d'être adopté. Nous nous souvenons de notre grand-père qui nous racontait avoir fait ses classes avec un fusil d'infanterie Chassepot modèle 1866 et avoir tiré sa cartouche combustible dans les années 1885. A cette date, on peut cependant estimer que l'armée française est entièrement dotée de fusils Gras.

Ce document a été pris le 4 juin 1915 au 28^e de Ligne à Evreux lors de l'instruction de la classe 16. On remarquera les faisceaux formés de fusils modèle 86-93 et modèle 74. Le fusil Gras domine et l'examen de ce document nous permet de constater que tous les fusils Gras sont au calibre 11 mm et non des armes transformées en 8 mm.
(Collect. Album Souvenir Uniformes, Paul Ringenbach.)

Évolution contre production

Mais l'évolution de l'histoire de l'armement s'accélère sans cesse et la décision de fabrication en grande série d'un système récemment adopté ne ralentit pas les études d'armes nouvelles ; il est un fait constant que lorsqu'une armée importante est entièrement équipée d'une arme nouvelle, celle-ci se trouve souvent dépassée par la technique et serait bonne à mettre au pilon si la sagesse de l'économie ne s'y opposait.

C'est ce qui se passa pour le fusil Gras : en 1878, soit trois ans après le début de la fabrication, on s'inquiétait déjà de sa transformation en système à répétition ; en 1883, alors que l'armée venait à peine d'être entièrement équipée, on discutait de la valeur réelle de la cartouche et en particulier de son calibre, jugé trop important par les balisticiens qui estimaient que seul un calibre inférieur à 8 mm serait susceptible de donner une tension de trajectoire satisfaisante et une précision acceptable à toutes les distances du tir. La poudre noire elle-même était mise en question par les progrès de la chimie. En 1884, au moment où se terminait la fabrication des armes du système Gras, les spécialistes n'avaient d'yeux que pour le nouveau fusil de petit calibre tirant une cartouche char-

gée à "poudre sans fumée" qui deviendrait notre fusil Lebel de la Première Guerre mondiale.

Ainsi va le cours de l'évolution de l'armement : 1884 voit la naissance du fusil Gras modifié à répétition, qui ne sera distribué qu'en quantité extrêmement limitée puisque, deux ans plus tard, naît le fusil Lebel dont le principe de fonctionnement sera lui-même dépassé avant que l'arme n'ait été mise en service.

On ne peut pourtant mettre au rebut plus de deux millions d'armes. Le système Gras, né après une guerre, eut l'heur, ou le malheur, de ne pas servir dans un conflit majeur durant sa carrière, ce qui explique le nombre considérable d'armes de ce système qui restèrent pratiquement vierges et la petite quantité d'autres qui n'avaient servi qu'à faire des trous dans les cartons des stands de tir militaires entre 1883 et jusque vers 1900. Officiellement déclassés à partir des années 1890, les fusils Gras armèrent les troupes coloniales en attente des nouvelles armes de 8 mm et furent, en règle générale, soigneusement stockés dans les magasins. On pouvait penser, au début du XX^e siècle, que le fusil Gras était mort de sa belle mort et que sa place ne se trouvait plus que sur le râtelier des musées. On se trompait...

Une seconde jeunesse

Des armes neuves ne peuvent mourir comme cela et il y aurait toute une histoire à écrire sur le chemin que parcoururent les armes du commandant Gras pour arriver en Ethiopie, en Somalie, en Europe centrale, entre les mains de farouches guerriers qui ne se privèrent pas de les utiliser autrement que comme des armes de stand. Plus d'hommes tombèrent sous les coups des balles de 1874 après la Première Guerre mondiale que durant les années de service actif que connut cet armement entre les mains de nos troupes.

Chez nous, les fusils Gras ressortirent des dépôts par deux fois : au début de la Grande Guerre tout d'abord, pour l'armement des gardes-voies, hommes âgés, volontaires pour assurer la sécurité de nos transports ferroviaires ; et puis, après les grandes batailles du début du conflit, afin de parer au plus pressé et de faire face au déficit en armes, on modifia le vieux fusil pour lui faire tirer la cartouche réglementaire de 8 mm, preuve de la grande robustesse du système s'il en était besoin.

Cette modification put être réalisée facilement du fait des cotes du culot de la nouvelle cartouche qui reprenait celles de l'ancienne. On conserva ainsi intégralement la culasse mobile du Gras, le boîtier de culasse, le fût et les garnitures. On changea le canon pour un nouveau foré au calibre 8 mm et on brasa sur ce dernier un tenon de baïonnette du modèle 1874 pour recevoir l'épée-baïonnette 1874 ou le sabre-baïonnette modèle 1866, une nouvelle hausse et un guidon. La hausse à curseur et gradins était graduée jusqu'à 2 400 mètres et présentait la particularité d'avoir ses deux crans de mire déportés vers la gauche. De même, le guidon avait son grain d'orge rejeté sur le côté gauche. Enfin, on ajouta un garde-main de bois entourant la hausse, entre le tonnerre et la grenadière.

L'arme de 1874 ainsi modifiée n'a pas mauvaise allure ; elle a été considérablement rajeunie du fait de la balistique incomparable du projectile de 8 mm par rapport à celui de 11 mm et elle pouvait, de ce fait, être mise entre les mains de tous les militaires, y compris de ceux de première ligne, bien qu'un fusil à un coup n'ait plus sa place sur les champs de bataille de

la Grande Guerre. Pis-aller ou "bouche-trou", le fusil Gras servait encore 28 ans après sa mise à la retraite. Environ 250 000 fusils modèle 1874 furent ainsi transformés au calibre 8 mm Lebel. Mais nombreuses étaient les armes de 11 mm qui restèrent encore dans les dépôts.

Une troisième jeunesse

Entre les deux guerres, on en distribua aux gardiens de prison, on en transforma quelques autres en armes de chasse de calibre 12 et en armes d'entraînement en calibre .22. Une grosse quantité de fusils et de mousquetons Gras trouvèrent le chemin de l'Europe centrale, notamment celui de la Grèce, de la Yougoslavie et de l'Afrique, en particulier de l'Ethiopie. Ces derniers firent le coup de feu entre les mains des troupes du Négus contre les Italiens en 1935. Mais ce furent les troupes allemandes qui essayèrent les feux de salves meurtrières des fusils modèle 1874 entre les mains des maquisards grecs et yougoslaves durant la Seconde Guerre mondiale.

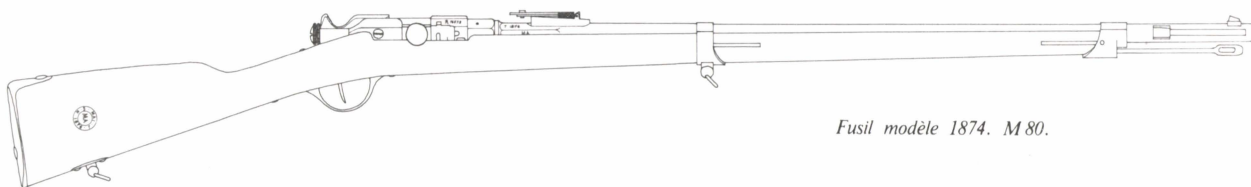
Ainsi, le "5^e Chassepot" ne voulait toujours pas mourir. En France même, on fit la razzia sur les dépôts pour sortir tous les fusils Gras disponibles ; nous nous souvenons encore de ces sentinelles qui faisaient les cent-pas à proximité des antennes de la tour Eiffel en octobre 1939 avec, sur l'épaule, un fusil Gras prolongé de l'in vraisemblable yatagan du Chassepot... quelle dérision ! : des antennes datant de 1914 et des fusils des lendemains de 1870 à l'ère des Panzers, des parachutistes et des radio-téléphones... Mieux encore, le Gras monta en première ligne, au moment de la campagne de France, avec pour mission la lutte contre les unités parachutistes ennemies. Et là encore, nos souvenirs sont très précis de patrouilles de gardiens de la paix à bicyclette, casqués et portant en bandoulière non pas un pistolet-mitrailleur comme on aurait été en droit de l'attendre, mais un fusil Gras avec le yatagan fixé au canon, le tout atteignant probablement le record de longueur pour l'époque avec 1,90 mètre ! Nous osons espérer qu'il s'agissait là de fusils 1874 modifiés à partir de 1914 pour le tir de la cartouche de 8 mm, mais nous n'en sommes nullement sûrs...

En 1944, nous vîmes des fusils Gras entre les mains des sapeurs-pompiers de Paris et des F.F.I. Cette carrière unique de 70 ans de service se termina par une tragédie : au moment des combats pour la libération de Paris, un soldat d'occasion abattu d'un coup de fusil Gras le premier soldat américain qui se présentait au pont de Sèvres ; ignorant les uniformes alliés, il l'avait pris pour un Allemand. Il s'agissait du sergent Kelly. Grièvement blessé, ce dernier survécut quelques mois avant

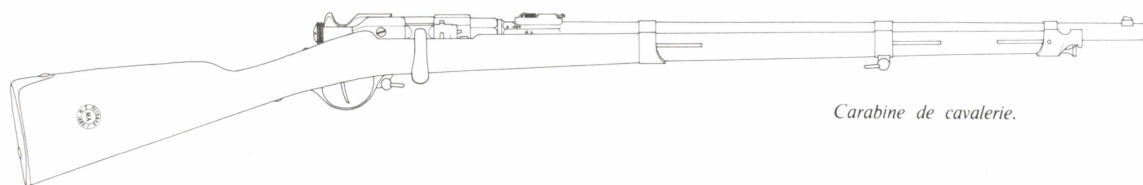
Début de la guerre de 1914 : exercice de tir à la mitrailleuse. Tous les servants sont encore armés du fusil Gras en calibre 11 mm.
(Collection Album Souvenir Uniformes, Philippe Bellet.)



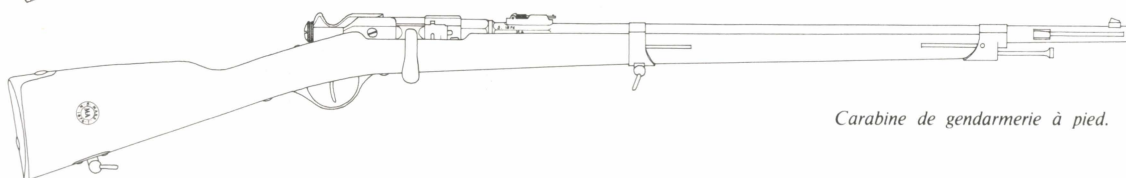
Phototypie J. Bonveret, Le Mans
Nos Mitrailleuses en action



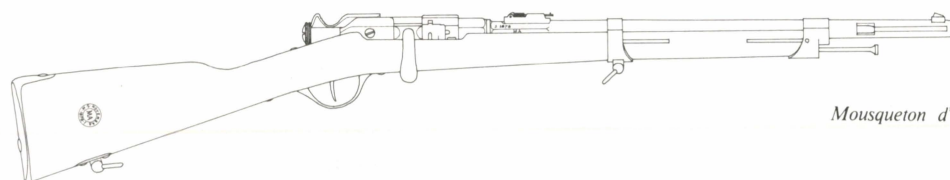
Fusil modèle 1874. M80.



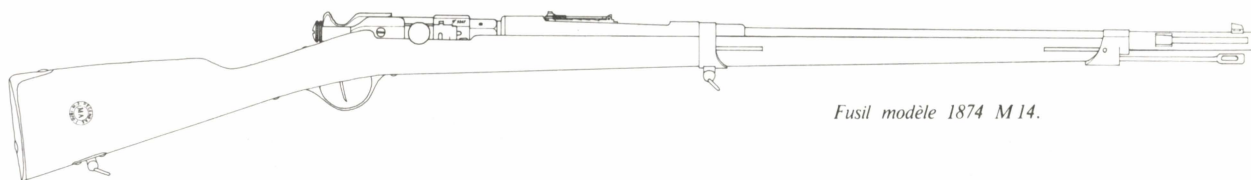
Carabine de cavalerie.



Carabine de gendarmerie à pied.



Mousqueton d'artillerie.



Fusil modèle 1874 M14.

Le système de 1874 dit "système Gras"

Fiche technique :

Armement réglementaire français 1874-1886, consistant dans la modification du système de 1866 dit "Chassepot" pour le tir de cartouches métalliques à percussion centrale. Armes à un coup possédant les propriétés balistiques de la cartouche de 1866 légèrement améliorées.

Fusil d'infanterie :

Longueur totale : 1,31 m ;
Longueur du canon : 797 mm ;
Calibre : 11 mm ;
Masse de l'arme : 4,18 kg ;
Canon : rayé de 4 rayures à gauche au pas de 0,55 m ;
Hausse avec curseur à rallonge graduée de 200 à 1800 m ;
Finition : pontet, plaque de couche et culasse mobile : poli clair. Toutes les autres pièces bronzées noir.

Baïonnettes : épée-baïonnette modèle 1874. Poignée bronze, croisière acier, plaquettes bois. Ou sabre-baïonnette modèle 1866 interchangeable.

Chiffres de fabrication par la Manufacture nationale de Saint-Etienne : 1 244 502 fusils neufs et 892 990 Chassepot transformés.

Carabine de cavalerie :

Longueur totale : 1,177 m ;
Longueur du canon : 681 mm ;
Masse de l'arme : 3,56 kg ;
Hausse : semblable à la carabine Chassepot avec but en blanc à 200 mètres.
Finition : bronzée comme le fusil d'infanterie, mais garnitures en laiton.
Pas de baïonnette.
83 287 carabines neuves fabriquées et 146 474 carabines Chassepot transformées.

Carabine de gendarmerie à cheval :

Identique à la précédente, mais reçoit en dotation la baïonnette à

douille de 1866 très légèrement modifiée par retournement de la bague de serrage et appelée "baïonnette modèle 1874".

Carabine de gendarmerie à pied :

Identique aux deux précédentes, mais reçoit en dotation le sabre-baïonnette de 1866 rendu interchangeable, avec fourreau bronzé noir.
119 499 carabines de gendarmerie neuves et 43 468 carabines Chassepot transformées.

Mousqueton d'artillerie :

Longueur totale : 0,993 m ;
Longueur du canon : 489 mm ;
Masse de l'arme : 3,25 kg ;
Canon rayé à droite ;
Baïonnette : sabre-baïonnette de 1866 interchangeable comme pour la carabine de gendarmerie à pied. Garnitures laiton.

D'après Jean Boudriot, Pierre Lorain et R. Marquiset :
Les Armes à feu françaises, modèles réglementaires 1833-1918.



de s'éteindre à son retour sur le sol natal.

Il est paradoxal de constater que les armes du système de 1874, dont la vocation aurait dû être de servir d'armement de transition entre les armes à aiguille de la fin du Second Empire et les armes de petit calibre à répétition de la fin du siècle – donc de rester peu de temps en service – furent de celles qui, en définitive, connurent une longévité exceptionnelle. Le second paradoxe est l'utilisation du fusil modèle 1874 pour un service de guerre (limité il est vrai) sur le front européen en 1940, alors que l'arme avait été déclassée 54 ans auparavant, en 1886, après avoir été jugée démodée en 1884!

Cela est à rapprocher du revolver modèle 1873 qui suivit la même carrière : trop vieux pour servir en 1914, mais appelé au service actif en 1940.

Vers la répétition et le petit calibre

Rappelons enfin que, malgré ses qualités de robustesse, le fusil Gras n'était qu'un Chassepot modifié et que ses propriétés balistiques n'étaient guère différentes des siennes. Si l'usage des nouvelles cartouches métalliques avait permis une économie d'approvisionnement de 14 % par rapport aux cartouches en papier, si les ratés de percussion avaient pratiquement disparu, si l'humidité et la pluie restaient sans effet sur la conservation des cartouches et si les difficultés provoquées par l'encrassement du mécanisme n'existaient pour ainsi dire plus, la précision ne s'était pas améliorée et la flèche de la trajectoire restait pratiquement inchangée. Ce qui veut dire qu'une légère erreur dans l'évaluation des distances, un curseur de hausse placé trop haut ou trop bas, et le projectile passait par-dessus la tête des lignes

ennemies ou s'enfonçait dans le sol quelques mètres trop court. Les projectiles en plomb, déformés au départ, ne pouvaient donner la précision que l'on était en droit d'attendre de projectiles modernes et les spécialistes du Comité d'artillerie étaient d'avis de réduire encore le calibre du projectile et de le revêtir d'une chemise indéformable en cuivre.

Les Suisses avaient ouvert la voie en ce sens, mais la poudre noire encrassait rapidement les canons forés à un diamètre inférieur à 11 mm. Néanmoins, le problème d'une balistique nouvelle pour les armes d'infanterie était posé à partir des années 1880. Mais on cherchait depuis trois ans à adapter aux armes individuelles des systèmes qui leur permettraient de tirer encore plus rapidement.

Malgré son grand âge, le fusil Gras était toujours en activité en 1940. Sur notre document, un garde-voie est inspecté par un officier. Notre homme est armé d'un fusil Gras équipé de sa baïonnette et dont la hauteur dépasse largement la sienne. Dans le contexte d'une guerre moderne avec utilisation de forces aéroportées, notre garde-voie était appelé à faire face à des parachutistes armés de pistolets mitrailleurs...



"Pépères" de la réserve de l'armée territoriale pendant la Première Guerre mondiale. Les jeunes sont au front sur les arrières immédiats ; les anciens sont aussi au travail. Pour leur donner l'allure de soldats, on leur a confié de vieux fusils ou carabines Gras et Chassepot modifiés. On remarquera que sur notre document, fantassins et artilleurs se sont associés pour poser devant l'objectif.

(Collection Louis Delpérier.)

Les terribles pertes subies par les troupes russes lors de leur attaque de la place forte de Plevna tenue par des Turcs – armés de carabines Winchester – n'avaient fait qu'entériner la question de l'adoption de la répétition pour les fusils d'infanterie. Ainsi, le principe même du système de 1874 était-il remis en question avant même que notre armée n'en soit dotée dans sa totalité. Au fur et à mesure que les mois passaient, il apparaissait de plus en plus que les jours du fusil Gras, ou plutôt du "5^e Chassepot", étaient comptés.

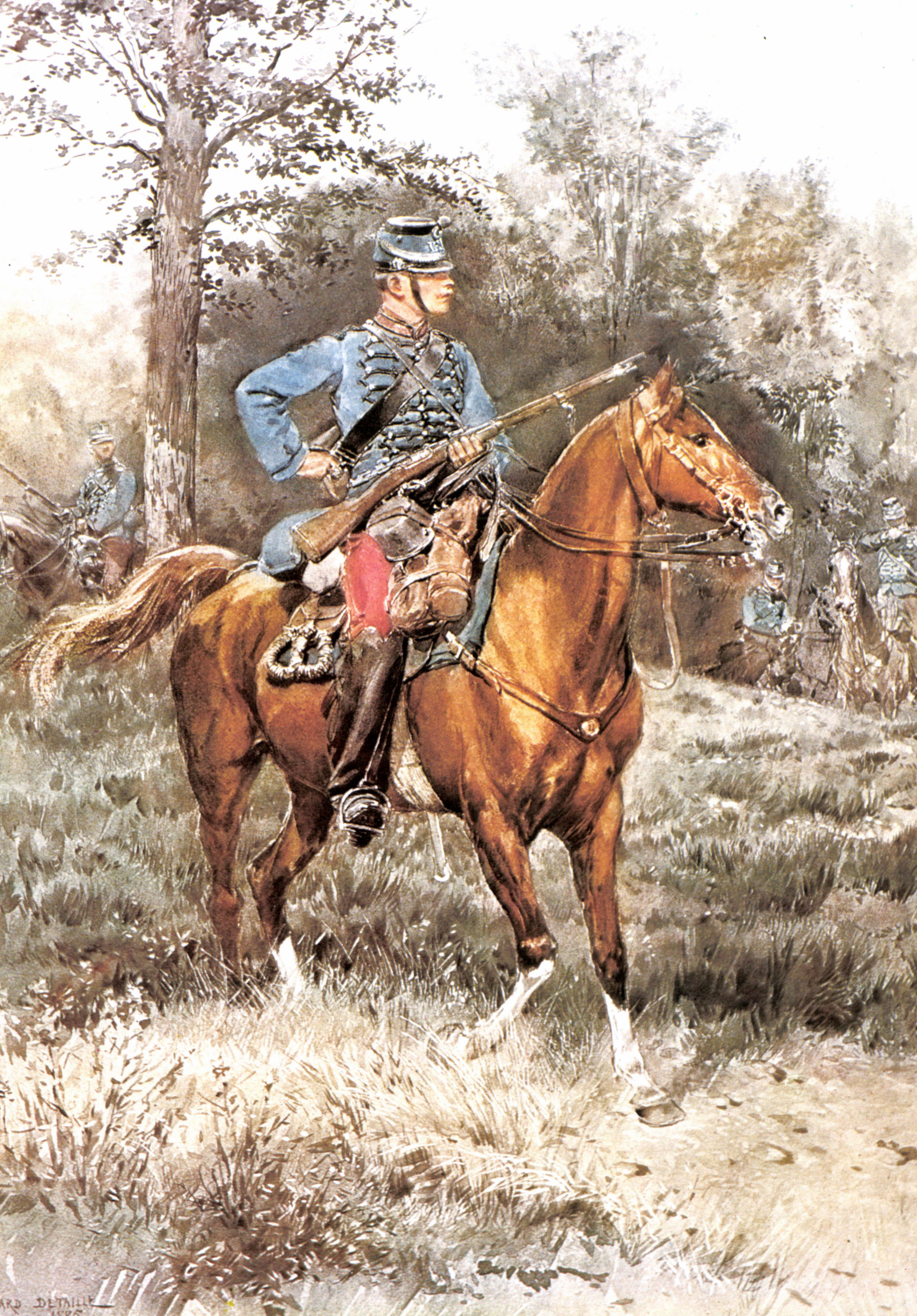
Nous verrons une fois prochaine comment la marine française fit l'économie du système 1874, en passant presque directement du fusil Chassepot de 1866 à une arme tchèque moderne tirant à répétition la cartouche réglementaire métallique du système Gras.

Sources :

Musée de la Manufacture nationale de Saint-Etienne.
Musée de l'Armée. Paris.
C.E. Plessix. "Manuel complet d'Artillerie". III. Paris. Baudoin, 1883.
Cne Dubessy. "Historique de la Manufacture d'armes de guerre de Saint-Etienne". Saint-Etienne. 1900.
Général J. Challéat. "L'Artillerie de terre en France". Histoire technique. T.I. Paris. Lavauzelle. 1933.
P. Lorain, R. Marquiset. "Armes à feu françaises modèles réglementaires". Coll. J. Boudriot. T.V. Paris, 1969.

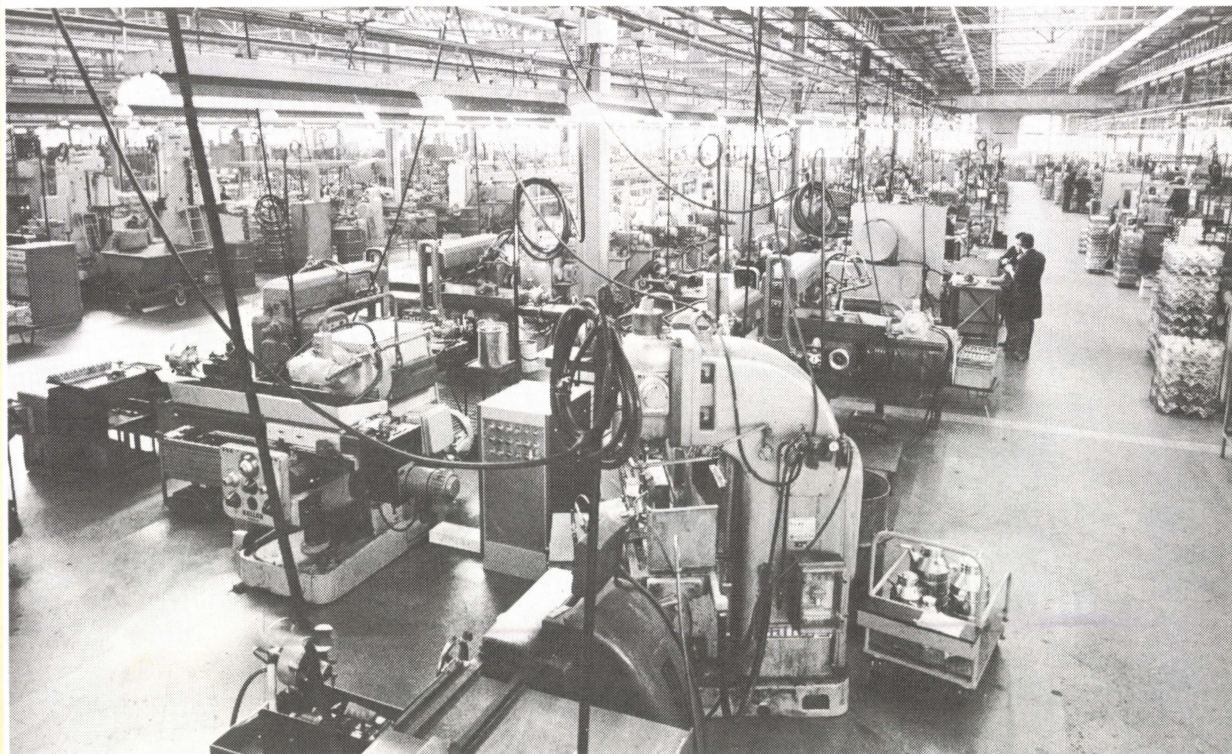
Chasseur à cheval rechargeant sa carabine Gras lors d'une escarmouche.

(*"L'Armée française"*, collection particulière.)





Gazette magazine



1680-1980 TROIS CENTS ANS DE LA FABRIQUE BERETTA

"Dans la Vallée de la Mella, située au nord de Brescia et appelée Val Trompia, du nom de ses anciens habitants qui appartenaient à la tribu Triumplex (la plus forte des tribus rhétiennes), on trouve des galeries, des ruines et des vestiges archéologiques qui attestent l'exploitation intense, à l'époque préromaine, des gisements locaux (peu exploités aujourd'hui) d'un excellent minerai de fer, principalement utilisé pour la fabrication des armes..."

C'est en ces termes que l'auteur de l'"Histoire universelle des Armes à feu", Musciarelli, rend compte de la vocation armurière de cette région de la Lombardie. Depuis cette lointaine époque, le minerai de fer, extrait du sol, et travaillé grâce à la force motrice produite par les moulins à eau sur la Mella, et les arbres des forêts voisines, a facilité l'implantation d'une industrie qui, très vite, devint fameuse dans le monde entier, à cause de l'excellence de sa production.

Déjà, en l'an 1000, les forges des Gardone Val Trompia étaient assez célèbres pour recevoir des commandes de presque toute l'Italie et même de l'étranger. Un siècle plus tard, vers 1100, les seigneurs partant pour la deuxième croisade, vinrent s'approvisionner dans une ville dont ils avaient

entendu, depuis longtemps, vanter les qualités dans le domaine de la fabrication des armes.

Tout au long de l'histoire, quelques faits saillants indiquent que les armuriers de Gardone Val Trompia continuèrent à découvrir ou à perfectionner de nouvelles armes. Au début du XVI^e siècle, on les considère déjà comme les héritiers d'une longue tradition artisanale : ne produisent-ils pas plus de 400 arquebuses (on disait d'abord couleuvrines à main, puis haquebutes) par jour, sans compter les milliers de cuirasses, de casques, de boucliers, d'arbalètes qui sortent annuellement de leurs ateliers ? Ces arquebuses, munies d'abord d'une platine à serpent, puis de gâchettes qui en rendaient le fonctionnement plus rationnel, semblent avoir pris naissance en Lombar-

En haut, vue d'ensemble de l'atelier de travail mécanique de série.

A gauche sur notre document couleur, quelques modèles de la collection d'armes de poing proposés par Beretta dont les pièces nous ont été aimablement fournies par les Etablissements Humbert.

De bas en haut :

PA 6,35 modèle 20, PA 7,65 modèle 81 de luxe, PA 9 mm court modèle 84, PA .22 LR modèle 76 (voir banc d'essai "Gazette des Armes" n° 43), PA 9 mm para modèle 92 (voir banc d'essai "Gazette des Armes" n° 75).

(Photo "Gazette des Armes.")



Poste de mesure de variation de profil des canons.

die, comme les arquebuses à rouet, dans lesquelles un morceau de pyrite frotte, quand on presse la détente, contre une roue dont la rotation est commandée par un ressort, et permet aux utilisateurs, grâce aux étincelles produites, d'éliminer la mèche allumée de leur chargement.

Au milieu du XVI^e siècle, la diffusion d'armes courtes, appelées pistolets, va accroître encore la renommée de Gardone Val Trompia. Le Metropolitan Museum of Art, de New York, en possède un magnifique spécimen, avec mécanisme à rouet, dont le canon a été fabriqué par un membre de la dynastie des Cominazzo.

C'est un siècle plus tard que, au milieu des quatorze forges de la ville, toutes plus célèbres les unes que les autres, se distingue celle de Pier Giuseppe Beretta, né en 1680, qui acquit une importance mondiale, sur le plan industriel et commercial. Il fournissait le roi de Naples, par l'intermédiaire du marchand Dorelli, et ses armes portaient officiellement ses initiales "P.B." comme le rendait obligatoire le décret: "Chaque fabricant sera tenu de graver son nom sur les canons."

Ce nom de Beretta était déjà connu dans la région: au moment des innovations de la Mella, en 1797, fut emportée la poutre maîtresse de la forge des Beretta: elle portait la date de 1500. Un collectionneur de Nikobing, un Danois nommé Skafte, possède, dans sa collection privée, un pistolet à rouet datant de 1600, fabriqué par



Découpe des crosses au pentographe.

Claudio Beretta, et portant, sur le mécanisme, la marque de l'auteur.

Comme toutes les autres fabriques, la Beretta, pendant la période de la République romaine au tout début du XIX^e siècle et celle du Royaume napoléonien d'Italie (1805-1810), allait connaître son âge d'or: 40 000 pistolets et fusils sortent, par an, des ateliers de la ville. Laisser passer, passeports, attestations, conservés au Musée Beretta, en restent les preuves tangibles.

Mais, au moment du Risorgimento, le mouvement d'indépendance, les Autrichiens ordonnent, en 1821, la fermeture des manufactures de Gardone Val Trompia. Il faut toute la ténacité de la famille Beretta pour que, en même temps que l'indépendance, renaisse l'industrie armurière. Giuseppe Beretta, né en 1840, va s'y employer de toutes ses forces et consacrer sa vie à son entreprise, parcourant, voyageur infatigable, les marchés orientaux et occidentaux, pour gagner, par sa persévérance, le combat engagé contre une concurrence étrangère très puissante. A sa mort, en 1903, la fabrique est devenue un établissement moderne, qui a su mettre à profit les progrès apportés par l'ère industrielle, sans négliger pour autant l'humanité des rapports entre patrons et ouvriers. Il fonda, à Brescia, une école professionnelle d'armurerie qui fut la première du genre.

Son successeur, Pietro, l'aîné de cinq garçons, fabriqua au moment de la guerre 1914-1918, en collaboration avec la Fiat, les premiers pistolets-mitrailleurs modèle "Villaperosa", qui

marquent le début des carabines automatiques et des mitraillettes modernes. En 1923, il est le promoteur de l'institution, à Gardone V.T. du Banc national d'épreuve. Un an auparavant, il avait obtenu le titre de "Cavaliere del Lavoro", et meurt en 1957, en laissant à ses fils, Pier Giuseppe et Carlo, la charge de poursuivre l'œuvre accomplie avec tant de ferveur. Actuellement, l'entreprise emploie 1300 ouvriers, et s'étend sur une surface de 55 000 m².

La réputation de Beretta n'est plus à faire. Les derniers-nés dans la gamme des pistolets automatiques, modèle 81, calibre 7,65, modèle 84, calibre 9 court, et modèle 92, calibre 9 Parabellum, sont un exemple, parmi d'autres, de la continuité de qualité dans la fabrication d'une arme.

- "Nous voulions, dit Carlo Beretta, que l'arme conserve intactes les caractéristiques des autres Beretta, canon découvert, obturateur coupé afin d'éviter qu'il ne se coince, facilité de démontage et d'entretien." Mais, parallèlement, des perfectionnements sont introduits:

- "La distance entre le canon et l'obturateur a été rallongée, la capacité du chargeur a été augmentée, et celui-ci est devenu à double rangée. La double action est une des plus douces qui soient utilisées, en revanche, la percussion est très forte, elle préserve des éventuelles surprises qui pourraient être provoquées par des amorces "dures"."



Ces trois modèles à double action présentent, sur le revolver, les avantages d'une plus grande légèreté et vitesse de déclenchement avec une meilleure précision, d'une vitesse initiale de projection supérieure, d'une plus longue durée avec un entretien moindre. Le démontage est rapide et le nettoyage facilité par la possibilité de passer par la tranche de culasse, en nettoyant ensemble l'âme et le canon sans danger de "gratter" les rayures, comme cela peut se produire avec les revolvers.

C'est Gianni Liverzani, champion du monde du pistolet automatique (598 points sur 600 en 1970, à Phoenix, Arizona, record resté inégalé) qui a testé les nouvelles armes à double action, dans la galerie de tir de Beretta, avec une entière satisfaction, tant en ce qui concerne la rapidité de tir que la maniabilité.

Citons encore, dans les fusils automatiques, le nouveau modèle A301, calibre 12, 3 kg, calibre 20, 2,750 kg (sans bande ventilée). Il fonctionne par emprunt de gaz, comme la plupart des armes légères militaires, ce qui confère certains avantages particuliers à l'arme. Au moment du départ, une faible partie des gaz de combustion est déviée dans un cylindre contenant un piston à collerettes et à lèvres expansibles. Le piston, comprimé par les gaz, au moyen de la tige d'armement, déverrouille et repousse la culasse qui, en reculant, comprime le ressort récupérateur, extrait et éjecte la douille vide, tout en armant le chien. Sous l'effet du ressort récupérateur, la culasse se referme, introduisant une nouvelle cartouche dans la chambre, et, venant buter contre la tranche de culasse, s'immobilise sur le prolongement du canon.

Mais le A301 Beretta se distingue des autres automatiques à emprunt de gaz par une série de caractéristiques exclusives et brevetées :

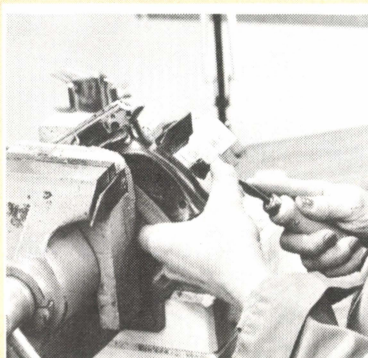
- la conception du piston permet de

- l'adapter aux pressions développées par n'importe quel type de cartouches,
- l'emplacement des événements de prise de gaz, situés dans le canon, à 348 mm du tonnerre, est optimal,
- les éléments en contact avec le gaz de combustion se nettoient automatiquement et sont réalisés en acier inox,
- la culasse ne se verrouille pas sur la boîte de culasse, en alliage léger, mais sur le prolongement du canon qui est en acier de la plus grande robustesse.

Les fusils juxtaposés (série 424 ou 451), les superposés (série SO), les modèles Trap et Skeet (A 301, S58, SO4), les carabines 22 L.R. possèdent tous, eux aussi, les caractéristiques des armes Beretta où la technique la plus moderne se combine avec la tradition la plus ancienne, où l'homme finit toujours ce qu'ébauche la machine, pour faire ainsi, d'une arme utilitaire, une véritable œuvre d'art. ■

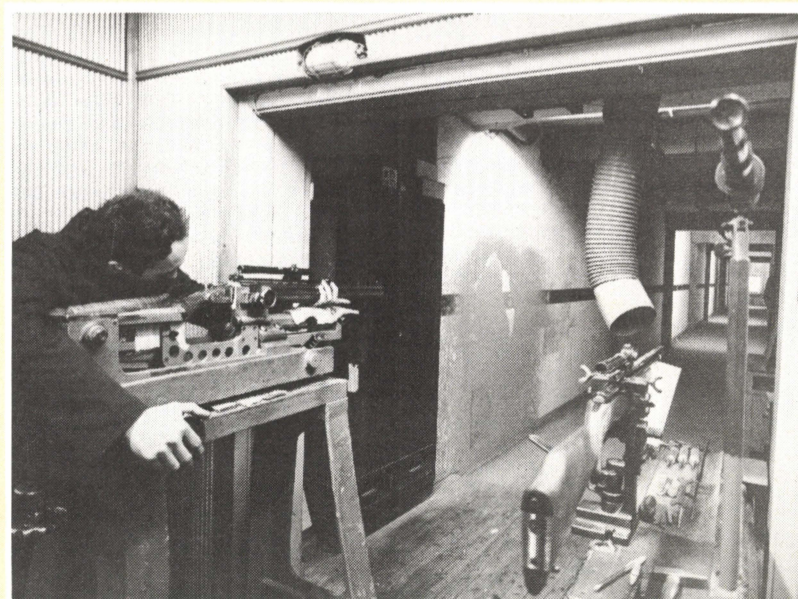
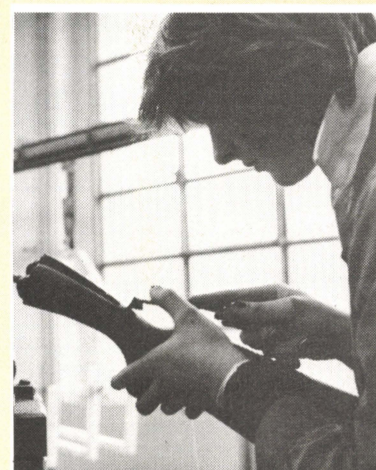
Jean-Marie Bresson

L'atelier des graveurs.



Quadrillage des crosses par des mains habiles.

Dernier test de précision avant finition d'un superposé.



Photos : Jean-Marie Bresson.

SPECIAL DEFENSE

LE PAVÉ DANS LA FLAK !

Dans la Gazette des Armes de juin 1980 (*), nous vous proposons un article sur l'artillerie sol-air française. Aujourd'hui, nous ouvrons à nouveau ce dossier après avoir visité le dernier salon de Satory. Nous avons pu faire le point sur les armements actuellement offerts dans le domaine de l'artillerie sol-air et, en connaissance de cause, vous proposer ce dossier.

Historiquement, l'artillerie sol-air a toujours été le "parent pauvre", en effectifs et en matériels, de l'armée française, sauf pendant deux trop brèves périodes :

1914-1918 : partie de zéro, la "D.C.A." connut un développement en rapport avec celui de l'aviation. En 1914, l'armée française disposait d'un auto-canon de 75 mm modèle 97 ; en 1918, elle comptait 830 pièces de 75 et 105 mm renforcées par des batteries fournies par la marine (37 et 47 mm) ainsi que plusieurs milliers d'armes automatiques de petit calibre.

1945-1955 : rééquipée pendant la Seconde Guerre mondiale de matériels américains (12,7 mm, 40 mm, 90 mm), l'artillerie sol-air connut une période faste. Chaque division française possédait un groupe de F.T.A. (forces terrestres antiaériennes) avec 24 pièces de 40 mm. L'armement fut valorisé par des systèmes de tir nationaux utilisant le radar. Ce matériel de qualité nous plaçait au premier rang des puissances militaires. Pour remplacer le matériel américain, plusieurs programmes furent étudiés : quadruple de 20 mm, monotube de 40 sur châssis A.M.X. 13, canon de 57 mm Bofor tracté, canon de 105 mm Schneider. Aucun ne sera réalisé.

En dehors des deux périodes "roses" que nous venons d'évoquer, l'artillerie sol-air connut deux points gris-noirs.

1920-1940 : après 1918, on s'efforcera de valoriser l'armement existant (75 mm modèle 1897, 105 mm modèle 1913) par de nouvelles conduites de tir tandis qu'étaient lancés un programme d'armement futur et un programme de transition.

Le programme d'armement futur portait sur l'autodéfense avec une mitrailleuse de 11 à 15 mm (1), un multitube de 20 mm et un canon automatique de 37 mm. L'artillerie projetait un canon de 82 mm et un canon de 105 mm.

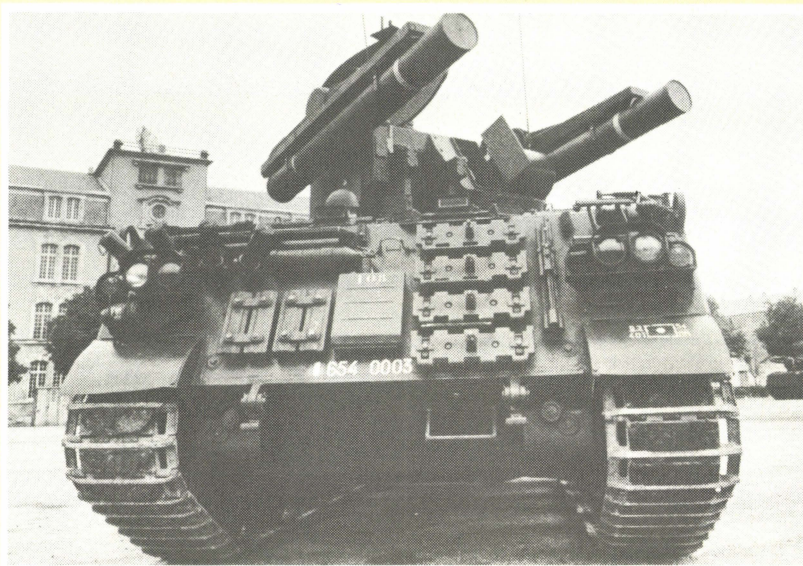
Les matériels de transition furent les suivants : adaptation de systèmes de tir contre avions sur les armes automatiques d'infanterie (mitrailleuses de 8 mm, F.M. mle 24/29) et un tube de 75 mm modèle 1928, Vo 700 s'adaptant sur la glissière de 75 mm, modèle 1897.

Parallèlement à ce programme, Hotchkiss proposa un canon automatique de

* "Gazette des Armes", n° 83.

(1) L'Armement de l'infanterie française 1918-1940". Editions Argout, par l'auteur.

Le système Roland monté sur châssis A.M.X. 30 existe aussi en version Shelter aérotransportable. L'armée française s'équipe de la version sur châssis chenillé. Actuellement, les 54^e et 57^e R.A. sont équipés de ce système. Le régiment Roland comprend 4 batteries à 8 pièces. Le régiment Roland mixte dispose de 3 batteries à 8 pièces Roland et d'1 batterie à 12 bitubes de 30 mm sur châssis A.M.X. 13.



25 mm (futurs modèles 1938, 1939 et 1940) tandis que Schneider construisit un canon de 90 mm (futur modèle 39S) Vo 920 pour la marine qui en équipa ses batteries côtières "demi-fixes".

Durant cette période, d'énormes progrès furent faits dans le domaine des conduites de tir (P.C.T. modèles 32, 35, 36 et 40), des projecteurs, de la détection par son, électromagnétisme et radar. Toutefois, malgré cette floraison d'idées et de prototypes, l'artillerie sol-air française de l'entre-deux-guerres fut victime des restrictions de crédits, de la désaffection pour l'arme (un officier d'artillerie déclara : "Je n'ai pas un seul jour de D.C.A. à me reprocher !"), des campagnes outre-mer (Rif, Syrie) menées sans menace aérienne adverse et de la "perfectionnisme", véritable cancer qui entrava notre effort de réarmement entre 1936 et 1940. En 1940, un effort important avait été fait pour les matériels de gros calibres (75 mm modèles 28 et 32, 90 et 94 mm), mais rien n'existait aux armées ou presque (850 canons de 25 mm et 378 de 75 mm dont 136 modèle 28 en réserve générale, 357 canons de 20 mm aux divisions ainsi que quelques batteries de 25 mm C.A. divisionnaires à 6 pièces aux divisions légères mécaniques et divisions légères de cavalerie appartenant à la cavalerie). Pourtant, les projets ne manquaient pas. On prévoyait la mise en place, à partir du mois de septem-

bre, de batteries de 90 mm (144 matériels commandés pour remplacer les 144 canons de 105 mm modèle 1913), la fabrication en série du canon 75 mm modèle 1932 (en cours), la fabrication en grande série du 40 mm modèle 1940 (à partir de 1941). Pour l'autodéfense, la fabrication de 5 000 canons de 25 mm était commencée et on attendait la mitrailleuse de 9 mm en cours d'expérimentation. Les matériels de 82 mm et 105 mm avaient été abandonnés. Un matériel de 130 de marine, version terrestre, était à l'étude. Tout ceci demeura insuffisant malgré les efforts et l'on sait ce qu'il adviendra...

1960-1981 avec la création de la force de dissuasion et la réduction des effectifs après les accords d'Evian, l'artillerie sol-air vit arriver son déclin déjà amorcé lors de la guerre d'Algérie où les artilleurs se transformèrent en fantassins pour accomplir des missions de police. Cet emploi des artilleurs sol-air fut une des causes de la désaffection pour l'arme au sein des forces armées. De 1945 à nos jours, l'armée française n'opéra qu'une seule fois sous menace aérienne ennemie, ce fut à Suez en 1956 et, encore, dispositions-nous d'une supériorité aérienne considérable.

Nous pourrions être tentés de comparer la période 1920-1940 à la période 1945-1980. N'oublions pas que l'histoire a valeur d'exemple mais qu'elle ne se répète jamais.

Le bitube de 30 fut mis en service au début des années soixante. Une version sur châssis A.M.X. 30 proposée à l'exportation n'a pas été retenue par l'armée française. Le canon de 30 reste un matériel performant supérieur même aux nouveaux 25 mm, mais la masse du matériel et de la munition ne permet pas d'envisager une généralisation de ce matériel.
(Photo E.C.P. Armées.)

Dans les années soixante, deux programmes furent conduits à leur terme : l'automoteur de moyen calibre (A.M.X. 13 bitube de 30 mm à l'étude depuis 1950 environ) et le système missile Hawk américain dont la France fut le maître d'œuvre européen.

Pendant cette décennie, fut lancé le programme Roland ainsi que d'autres qui n'aboutirent pas.

Le bilan

Actuellement, l'artillerie sol-air est forte de neuf régiments équipés de missiles Hawk (3 dont 1 école), Roland (2 régiments), de canons de 40 mm et bitube de 30 mm (4 régiments). Tous les régiments sont regroupés à l'échelon des corps d'armée. L'autodéfense est assurée par des quadruples de 12.7 mm et des canons de 20 mm.

Les moyens sont répartis comme suit : Trois corps d'armée dont deux disposent d'un régiment Hawk et de deux régiments Roland ou 40 mm et bitube de 30 mm. Le troisième corps d'armée recevant en cas de guerre des unités issues des écoles qui viendraient renforcer le 58^e R.A., régiment organique.

Rien n'existe au niveau divisionnaire, ni au niveau de la protection des arrières du corps de bataille. La défense aérienne du territoire est assurée par la chasse et les batteries sol-air (Crotale et bitube de 20 mm) appartenant à l'armée de l'air. Il n'existe qu'une unité de réserve générale d'artillerie sol-air (59^e R.A.) car, au problème du matériel, s'ajoute celui, essentiel, des effectifs. La mobilisation permettrait seulement de porter à leur effectif "guerre" les régiments existants.

Le trou gris

Malgré l'important effort entrepris avec les programmes Hawk Hip (matériel valorisé) et Roland, la couverture sol-air à l'échelon corps d'armée est tout juste suffisante. Dans un des derniers numéros de la très officielle revue *Armée d'aujourd'hui*, le général J.-F. Barbotin traitant de l'artillerie sol-air reconnaît que "L'artillerie sol-air concourt à garantir la liberté d'action des grandes unités du C.A. en assurant si possible une défense d'ensemble et, au minimum la défense particulière des zones prioritaires." En fait, les moyens sol-air d'un corps d'armée représentent le minimum nécessaire et seule l'utilisation de l'armée de l'air, au moment du déploiement, sera en mesure d'assurer non pas une couverture mais un répit à nos forces terrestres. En sera-t-elle capable ?

Le trou noir

Les moyens sol-air du corps d'armée - à défaut d'être suffisants - ont le mérite d'exister, ce n'est pas le cas au



Chaque corps d'armée possède un régiment de Hawk à 4 batteries de 6 affûts triples. Le Hawk est capable d'atteindre un objectif volant à 18 000 m. Principal défaut de ce matériel, chargé de la protection haute altitude : son manque de souplesse.

niveau divisionnaire. Actuellement, aucune grande unité française ne peut combattre sous menace aérienne sans appui du corps d'armée. Si cette situation inquiétante n'est pas réhibitoire pour les unités du corps de bataille, elle est préoccupante pour les divisions d'intervention comme la 9^e D.I. Ma et la 11^e D.P. ou même la 27^e D.I. Alpine. A ce jour, nos unités engagées en Afrique n'ont pas été confrontées à une menace aérienne, en sera-t-il de même demain ? Un Transal peut-il transporter un A.M.X. 30 Roland ? Ce ne sont pas quelques canons de 20, de 30 ou de 40 mm qui changeront grand-chose...

Depuis plusieurs années, l'armée française a porté ses efforts sur l'armement antichar et, à titre d'exemple, nous publions ci-contre un tableau

comparatif entre les moyens antichars et antiaériens affectés actuellement aux divisions.

Comparatif entre les moyens antichars et antiaériens affectés aux grandes unités (D.B., D.I.)

Antichars	Antiaériens
Fusil lance-grenades L.R.A.C. de 89 mm	-
Canon de 20 mm	Canon de 20 mm
Canon de 90 mm	-
Milan	-
Hot	-
Mortier de 120 mm	-
Canon de 155 mm	-

Note : Sont ajoutées aux armes spécifiquement antichars, les armes qui peuvent prendre à partie des unités blindées et mécanisées.

Pour la défense statique, le canon de 40 mm reste un matériel très valable. Une version montée sur camion 6 X 6 pourrait donner à ce canon des possibilités intéressantes pour la défense des arrières du corps de bataille. (Photo E.C.P. Armées.)

En 1921, le général Challéat, grand "patron" de l'artillerie, écrivait : "les armes antiaériennes - grâce à leur trajectoire tendue et leur grande vitesse initiale - représentent un réel intérêt dans la lutte antichar..."

Ecrit toujours d'actualité...

Le duel canon-missile

Depuis plusieurs années, l'armée française rejette le canon de moyen calibre au profit du missile mais aussi l'unité interarmes. Position justifiée par des raisons économiques, (le missile se caractérise par un rapport coût/efficacité plus important que le canon) et tactique : des fantassins, des cavaliers et des artilleurs ensemble dès le plus petit échelon ne feront rien de bon. On a oublié les leçons des Combat Team américains de 1944 ou des Kampfgruppen allemands de la même époque. Mais un cavalier qui tire au 105 mm avec son A.M.X. 30 n'est-il pas un artilleur ?

Seul le canon de 20 mm qui a remplacé la mitrailleuse de 12,7 mm est donné à tout le monde pour l'autodéfense.

Pourtant les Soviétiques, par combattants interposés, ont démontré qu'un quadruple de 23 mm (Z.S.U. 23 X 4) était une arme redoutable et complétait de belle façon des systèmes missiles, y compris le S.A.M. 7. En auto-défense antichar on peut se demander quel serait l'effet d'une "volée" de 23 mm sur un A.M.X. 10 P ou un A.M.X. 10 R.C., un V.A.B. ?

En France, le bitube de 30 mm arrive à obsolescence ; en Allemagne, le bitube de 35 mm est en service ; aux U.S.A., le bitube de 40 mm est à l'étude. Faute d'avoir poursuivi dans la voie du canon, l'armée française va connaître un trou noir de plusieurs années car les solutions actuellement proposées ne pourront être appliquées rapidement.

Le S.A.T.C.P.

La porte de sortie est offerte, c'est le missile sol-air très courte portée produit par Matra et dont les premiers exemplaires arriveront - au mieux - en 1986. Ce missile, aux performances apparemment excellentes, est capable de lutter contre les hélicoptères et les appareils volant à très basse altitude.

Conçu à l'exemple du Redeye américain et du S.A.M. 7 soviétique, le S.A.T.C.P. aurait pu être le lance-roquettes antiaérien français équivalent tactique du L.R.A.C. de 89 mm antichar. Mais la "perfectionniste" a encore frappé : au cours de son développement, le S.A.T.C.P. s'est grandement "amélioré", recevant un système I.F.F.,



un affût. Bref, le projet initial a donné naissance à un engin qui ressemble à un mini Roland mais monté sur V.A.B. et possédant 8 missiles. Un engin pareil ne peut qu'être servi par des artilleurs. Alors, on pense à la version de base mais on répugne à la confier aux unités d'infanterie, de cavalerie ou autres.

Et maintenant

La position de l'artillerie sol-air est très délicate car les neuf régiments actuels ne peuvent offrir en priorité qu'une protection aux corps d'armée. Si l'on envisageait de créer des unités divisionnaires, il faudrait augmenter les effectifs. En admettant que l'on dote chaque division d'une batterie, il faudrait 13 batteries (8 D.B., 4 D.I., 1 D.I. alpine), soit l'équivalent de 3 régiments supplémentaires...

Ne parlons pas des divisions d'infanterie mobilisées ne possédant aucune artillerie sol-air. On ne peut même pas envisager de leur affecter les 40 mm

Canon de 20 mm monté sur camion 4 X 4 A.C.M.A.T. Une solution simple et rustique qui convient au style de conflit dans lequel ce canon - affecté à la 9^e D.I.Ma et 11^e D.P. - pourrait être utilisé.

retirés du service car les personnels formés sur Roland, et passant dans la réserve, ne sauront pas les servir...

Situation cornélienne qui prouve que le désintérêt relatif et temporaire pour une des composantes d'une armée entraîne à long terme des problèmes insolubles. Pour les résoudre, il faudrait dès maintenant entreprendre un effort considérable dont le but principal serait de boucher le trou noir des années 1981-1986. Tout cela est effectivement une question de crédits mais ce crédit est autant financier que moral. C'est aux plus hautes autorités de décider, sachant que seul un rééquilibrage des forces classiques françaises pourrait apporter une solution à un problème qui ne touche pas que l'artillerie sol-air. ■

PETITES ANNONCES... PETITES ANNO

Les petites annonces sont à adresser à la Gazette des Armes, 138, rue Montmartre, 75002 Paris

Il est bien entendu que la Gazette des Armes ne publie ces annonces que pour faciliter les échanges, ventes et achats entre collectionneurs. En aucun cas, elle ne saurait engager sa responsa-

bilité. Nous rappelons à tous nos annonceurs que les transactions ne peuvent être effectuées qu'en conformité avec la législation en vigueur sur les armes.

TARIF

Par tranche de 30 lettres, signes ou espaces TTC 11,00 F
 Supplément pour encadré TTC 22,00 F
 Supplément pour domiciliation
 sous numéro à la Gazette des Armes TTC 27,00 F
 Toutes les annonces à caractère commercial et celles dont la répétition est demandée sur plusieurs numéros paraîtront automatiquement encadrées au tarif suivant:
 Par tranche de 30 lettres, signes ou espaces TTC 20,00 F

AVANTAGES OFFERTS AUX ABONNÉS

- 120 signes gratuits (y compris nom et adresse) pour un abonnement d'un an.
- 240 signes gratuits (y compris nom et adresse) pour un abonnement de deux ans.
- 60 signes gratuits si l'annonce est accompagnée de la dernière étiquette-adresse.
- 60 signes supplémentaires gratuits sur le total des deux annonces si la parution est couplée dans la Gazette des Armes et Uniformes.

POUR PASSER UNE ANNONCE

Rédiger le texte de votre annonce sur un feuillet séparé (ou sur le volet accompagnant votre formulaire d'abonnement) bien lisiblement, sans oublier d'y indiquer votre nom et votre adresse, et le montant du règlement effectué au titre de l'annonce, s'il y a lieu.
Délai d'inscription : avant le 25 du mois précédant celui de la parution.

AVIS AUX ANNONCEURS

Pour faciliter leur lecture, nous informons nos annonceurs que les annonces portant sur des articles faisant l'objet de plusieurs rubriques seront automatiquement éclatées dans celles-ci. Il en sera de même pour les annonces comportant des achats et des ventes.

POUR RÉPONDRE AUX ANNONCES DOMICILIÉES SOUS NUMÉRO

Placer chacune de vos réponses dans une première enveloppe portant seulement au crayon le numéro de l'annonce qui vous a intéressé ; mettez ensuite cette ou ces enveloppes dans une autre, de format plus grand, avec autant de timbres à 1,40 F non collés (ou de coupons-réponses internationaux si vous ne résidez pas en France) que de lettres à transmettre.
 Adressez cette grande enveloppe, convenablement affranchie, à :

Gazette des Armes - Service annonces

138, rue Montmartre, 75002 Paris Téléphone : 236-47-40

ARMES ET MUNITIONS

ACHAT

Achète pour fusil Enfield n° 4 Mark I, crosse et pièces ainsi que pièces pour Mauser 98 K et ressort pour revolver Orbea à Eibar. Ecrire à la Gazette. 97-146/A

Cherche démontarisé MP 40 B.E. ou état moyen, carcasse revolver 1873 (prix pas trop élevé), deux plaquettes crosse pistolet Colt 1911. G. Paccaud, Maison-Blanche, 71350 Verdun-sur-le-Doubs.

Achète-vends-échange cartouches de collection. Liste sur demande. J.-C. Laurent, 22, rue de la République, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Particulier recherche M.A.C. 50 neutralisé, M.A.S. 36 et Lee Enfield N1 MK III rechambrés calibre civil. Faire offres à F. Mondy, 15, rue des Prés, 81800 Rabastens.

Achète Chassepot T.B.E. Colin, 2, rue Romain-Grimoux, 91600 Savigny-sur-Orge.

Achète beaux pistolets civils à silex, si possible en paires. Recherche tous les coffrets. F. Monnot, 1, place de Bagatelle, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Cherche revolver calibre 38 canon court, style spécial police. Tél. : P.T.T. (92) 83-45-08, 83-43-26 à partir de 8 heures du matin ou 14 heures.

Cherche un pistolet de cavalerie modèle 1822 T T.B.E. G. Calmels, Saint-Martin-le-Beau, 37270 Montlouis-sur-Loire. Tél. : (47) 50-68-92.

Collectionneur achète ou échange obus petits calibres, grenades, cartouches. Le tout démontarisé. P. Baurain, 6, rue Marryse-Bastie, 24120 Terrasson.

Recherche région Provence, carabine auto 22 LR ou Magnum, marque indifférente. Tél. : (91) 80-75-68, le soir.

Achète M.A.S. 36 T.B.E. neutralisé, chargeurs mousqueton 5 coups pour ceinture cartouchière spahis. Ecrire à la Gazette. 97-137/A

Achète Gras infanterie, Dreyse infanterie, baïonnette à douille Chassepot gendarmerie à cheval, Gras gendarmerie à cheval. H. Rohée, 31, rue Millière, 18100 Vierzon.

Cherche des fusils Gras artillerie et Chassepot. D. Moulin, division Leclerc, 88270 Dompierre. Tél. : (29) 36-56-37.

Collectionneur achète toutes les carabines "Buffalo" de Manufrance. Tél. : (94) 44-74-51.

Achète : embouchoir mousqueton an IX laiton à grain d'orge, chien fusil 1822 T T.B.E. J.-C. Thébé, 28, place de la Libération, 81600 Gaillac. Tél. : (63) 57-06-23.

Achat-vente-expertise toutes les armes anciennes même très gros lots. M. Cuvot, Villemoirieu, 38460 Crémieu.

Cherche carabine 22 LR Herstal modèle trombone et grade 1 T.B.E., carabine Winchester calibre 284. Faire offres à Tôn Thât Đông, 19, rue de la Madeleine, 25000 Besançon.

Cherche chargeur rond pour P.M. russe PPSH même état moyen et poignée en fer de mitrailleuse Hotchkiss 1915. Tél. : (29) 78-44-77.

Recherche grenades tous types, étrangères, neutralisées. Faire offres raisonnables. H. Hérat, 31e G.C., 51401 Mourmelon.

Recherche chargeur de Mauser Schnellfeuer. O. Noël, 2, rue de Mirande, 21100 Dijon.

Achèterais, uniquement en T.B.E., Winchester 94 calibre 44 Magnum et crosse Schmeisser pour US M1. Ecrire à la Gazette. 97-13/A

Achète Riot-Gun occasion et des cartouches mousqueton 8 mm Lebel. Faire offres. Tél. : (94) 21-50-74, 19 heures à 20 heures.

Achète bon prix, pistolets gendarmerie, silex, percussion, France et étranger. Collectionneurs et marchands, je vous visite partout en France. P. Linnepe, Lohmuhlenstr. 17, D-5880 Ludenscheid, R.F.A.

Cherche grenade à manche fumigène. G. Martin, Les Bruniaux, Fitiellu, 38490 Les Abrets.

Achète Riot-Guns, Winchester 1897 T.B.E. calibre 12, clés de chargement P08, revolver modèle 1874 T.B.E. Faire offre écrite. Balaguer, villa Cannelle, 1, traversée de la Montre, 13011 Marseille. Réponse assurée.

Cherche balle mitrailleuse 1870 B.E. Faire offre. M. Braun, 85, Grand-Rue, 67360 Woerth.

Achète d'occasion, uniquement en parfait état : Marlin 444 Sporter, Riot-Gun, pistolet à silex Harpers-Ferry. Ecrire à la Gazette. 97-126/A

Cherche excellent état, Derringer Remington double canon origine avec cartouches. J. Collotte, 27420 Authevernes.

Achète chargeurs et pièces détachées B.E. pour Browning Baby 6,35 mm et Eibar-Ruby 7,65 mm. A. Arif, chemin des Jardins, 78640 Neauphle-le-Château.



VENTE - ÉCHANGE

Vends Chassepot T.B.E. : 2 000 F ; carabine Huguenot, manque la chaîne à godets : 1 500 F ; Martini Henry T.B.E. : 1 500 F ; revolver 1873 : 1 500 F. D. Cordelois, 57, rue Général-Leclerc, 51300 Frignicourt.

Echange belle paire de pistolets Louis XIV non nettoyée état d'origine, longueur 50 cm, pièces de pousces et garnitures fer. Cherche 1816-1822 d'officier cavalier, 1816-1822 gendarmerie et autres réglementaires. M. Cantenys, 23, avenue De Gaulle, 17440 Aytré.

Vends silex taillés pour fusils et pistolets. La pièce : 20 F. Envoi contre remboursement. S.A.R.L. Bouysset-Chasseignaux and Co., 43, avenue du Bac, 94210 La Varenne. Tél. : 886-24-08.

Vends Unic Des 69 22 LR, T.B.E. dans valise, quatrième catégorie : 2 000 F ; revolver un coup 22 LR Reck : 500 F. Tél. : (74) 77-45-20.

Vends bouchons de grenades à manche allemandes Première Guerre mondiale : 7 F pièce. E. Pierret, 58, rue Gillard, 57700 Hayange.

Vends ressort neuf de chien double effet pour réglementaire modèle 92 français. Prix : 250 F port compris. A. Cartry, 2, rue d'Hastings, 14160 Dives-sur-Mer. Tél. : (31) 91-42-63.

Vends Lepage à silex + divers autres. Guelpa. Tél. : 539-22-60, poste 495, bureau.

Vends carabine Standard Match U.I.T., modèle unique T 66 calibre 22 LR droitier, réglage état, crosse avec dioptrie et coffret bois état neuf : 2 000 F. G. Olin, Villebon-sur-Yvette, 91120 Palaiseau. Tél. : (6) 010-71-13.

Vends cartouches d'époque pour revolvers modèle 1873. La pièce : 20 F. Envoi contre remboursement. S.A.R.L. Bouysset-Chasseignaux and Co., 43, avenue du Bac, 94210 La Varenne. Tél. : 886-24-08.

Vends Colt Pocket 1849 T.B.E. : 3 300 F. Tél. : (90) 34-17-59 après 18 heures.

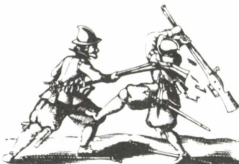
Armes militaires. Vends et fournis, sur demande, toutes les armes militaires Première et Seconde guerres mondiales, ainsi que toutes les armes automatiques contemporaines démontarisées ou converties en calibre civil. Fournis armes en état de tir à organismes privés, officiels, ou à personnes licenciées. Téléphonez pour rendez-vous : (02) 770-96-45 à 1150 Bruxelles, boîte postale n° 3, Woluwé 8.

Vends platine fusil chasse à broche : 50 F. Ingressi, 13, rue du Tendon, 54420 Pulnoy.

SOCIÉTÉ MILITARIA

Armes anciennes - Chasse - Marine - Haute époque
 Ouvert de 11 h 30 à 19 h sauf mercredi et dimanche
 23, quai aux Fleurs, 75004 PARIS - Tél. (1) 633-66-31

LIBRAIRIE DES ARMES



27, rue du Louvre, 75002 Paris - Tél. : 236.96.86

NOUVEAUTÉS

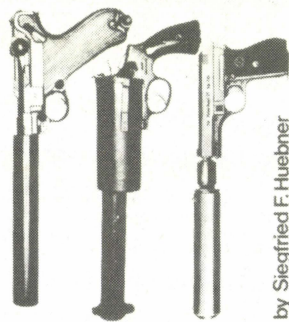


2134 - HELLCAT, par David A. Anderton et Rikyu Watanabe. Des planches dépliantes d'une qualité exceptionnelle illustrent cet ouvrage qui révèle tout, de la voilure au moteur, sur le Helicat. En anglais, format 26,5 x 33, 56 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 73 F.

130 - A HISTORY OF THE COLT REVOLVER, par Charles T. Haven et Frank A. Belden. Un très riche volume illustré de documents authentiques sur l'histoire

de la firme Colt de 1836 à 1940. En anglais, format 22 x 28, 711 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 141 F.

SILENCERS FOR HAND FIREARMS



by Siegfried F. Huebner

1924 - SILENCERS FOR HAND-FIREARMS, par Siegfried F. Huebner. Une étude très poussée sur les silencieux adaptables aux pistolets et revolvers. De nombreux dessins et schémas illustrent un texte fourni. En anglais, format 21,5 x 28, 97 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 70 F.

487 - TANKS OF WORLD WAR 2, par Chris Ellis. Une encyclopédie portant sur les chars en présence lors du second conflit mondial. En anglais, format 25 x 29, 207 pages, 500 illustrations en couleurs. Prix : 100 F.

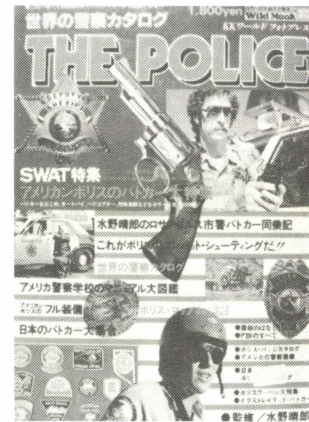
169 - THE DIAGRAM GROUP WEAPONS, par The Diagram Group. Cette encyclopédie illustrée de très nombreux schémas illustre l'évolution des armes de guerre. Le lecteur y trouvera des renseignements très clairs sur les outils de la guérilla, l'arme atomique ou, encore, bactériologique. En anglais, format 22 x 28,5, 320 pages, nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Prix : 141 F.

242 - COLLECTION "WILD MOOK"

Les "Wild Mook" sont des ouvrages japonais portant sur les armes, les méthodes modernes de police, les armées actuelles. L'intérêt de ces ouvrages réside en une qualité exceptionnelle des illustrations, le plus souvent en couleurs. Un texte en langue anglaise les commente parfois.

WILD MOOK N° 46 "THE COLT" Encyclopédie photographique des légendaires armes de poing de la firme Colt. De très beaux clichés illustrent l'évolution qui mena au Colt 1911 A1. En japonais, format 21 x 28, 160 pages, nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Prix : 111 F.

WILD MOOK N° 48 : SMITH ET WESSON FIREARMS
Les plus belles armes signées Smith et Wesson, des premiers revolvers américains aux calibres modernes, nous sont présentées ici. En japonais, format 21 x 28, 160 pages, nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Prix : 111 F.



WILD MOOK N° 25 : THE POLICE
Un recueil très instructif de toutes les armes et méthodes des polices modernes. En japonais, format 21 x 28, 172 pages, nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Prix : 111 F.

WILD MOOK N° 26 : GUN
Encyclopédie photographique des principales armes de poing utilisées dans les polices spéciales du monde entier.

La "Librairie des Armes" est ouverte du mardi au samedi de 9 h 30 à 19 h, sans interruption. Métros : Halles, Etienne-Marcel, Sentier, Louvre

Economisez 10 fois de suite 10% sur tous vos achats à la Librairie des Armes



A partir du 1^{er} septembre 1981, la "Librairie des Armes" met en circulation un nombre limité de "chèquiers-fidélité" contenant chacun 10 chèques-remise de 10% qui seront utilisables à tout moment jusqu'au 31 décembre 1982.

vous aussi, bénéficiez de cette offre exceptionnelle !

Comment obtenir votre chéquier-fidélité ? Tout simplement en effectuant un premier achat, sur place ou par correspondance, d'un montant total de 200 F minimum, (frais éventuels de port non compris). Sur place, le chéquier vous sera aimablement remis. Par correspondance, il sera joint aux ouvrages que vous aurez commandés.

(Offre valable jusqu'à épuisement des chèquiers émis par la "Librairie des Armes")

BON DE COMMANDE à retourner à la Librairie des Armes - 27, rue du Louvre, 75002 Paris. Tél. : 236-96-86.

NOM, PRÉNOM _____

N° _____ RUE _____

CODE DPT _____ LOCALITÉ _____

PROFESSION _____

Réf.	TITRE ET NOM D'AUTEUR...	MONTANT
Frais de port		+
TOTAL		=

SIREN 309 121 385

En japonais, format 21 x 28, 159 pages, nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Prix : 111 F.

74 - **DIE RUSSISCHEN INFANTERIE WAFFEN**, par A.-J. Barker et John Walter.

Cet ouvrage très complet présente l'armement du fantassin soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale.

En allemand, format 14,5 x 20,5, 80 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 38 F.

1321 - **G.I.G.N. LES EXPLOITS DES GENDARMES ANTI-TERRORISTES**, par Jean-Claude Bourret. Jean-Claude Bourret évoque ici pour nous les missions les plus "spéciales" qu'eut à remplir le G.I.G.N., groupement d'élite depuis sa création.

Format 14,5 x 22, 250 pages, quelques illustrations en noir et blanc. Prix : 50 F.

1095 - **DUNKERQUE 26 MAI-4 JUIN 1940 : LA BATAILLE DES DUNES**, par Eric Lefèvre.

Cet ouvrage est un très bel hommage au sacrifice de toute une armée qui dut, en hâte, effectuer une terrible évacuation avec des moyens de fortune.

Format 23 x 31, 157 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 135 F.

773 - **ZERO FIGHTER**, par Robert C. Mikesh et Rikyu Watanabe.

De très nombreuses planches déplaçables et vues en coupe permettent au lecteur de savoir parfaitement ce que fut le célèbre avion "Zéro".

En anglais, format 26,5 x 33, 56 pages, nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc. Prix : 73 F.

68 - **COMBAT FIRING TECHNIQUES**, par Franck A. Mayer et Robert J. Scroggie.

Les positions de tir les plus récentes et les mieux élaborées sont ici présentées telles que les ont mises au point les "special forces" américaines.

En anglais, format 22 x 28,5, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 120 F.

1713 - **WUM**.

Une très intéressante réédition en quatre langues, dont le français, d'un catalogue international d'armes et outils datant de 1939.

Format 23,5 x 30,5, 719 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 93 F.

CATALOGUE



71 - **GUNS ILLUSTRATED 1981**, par Harold A. Murtz.

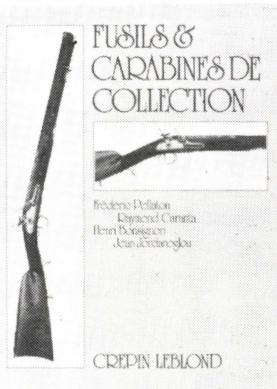
L'édition 1981 d'un excellent catalogue concernant les armes d'épaule et de poing. Présenté par chapitres, ce livre traite autant des armes que de leurs munitions.

En anglais, format 21 x 27,5, 288 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 80 F.

882 - **LES SOUS-MARINS ALLEMANDS**.

La fantastique épopée des sous-marins allemands est ici retracée en détail et sous ses multiples aspects. Un très bel ouvrage richement illustré.

Format 23 x 29, 176 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 105 F.



184 - **FUSILS ET CARABINES DE COLLECTION**, par Frédéric Pellaton, Raymond Caranta, Henri Bon-signori et Jean Jordanoglou.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage un large complément au célèbre "Guide du collectionneur d'armes", consacré cette fois-ci uniquement aux armes d'épaule.

Plusieurs centaines d'armes européennes, orientales et américaines nous sont présentées assorties d'une fiche technique.

Format 21 x 27,5, 335 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 223 F.

82 - **HISTOIRE DES OPÉRATIONS AÉROPORTÉES**. Préface de Jean Lartéguy.

137 photos en noir et blanc, 71 photos en couleurs, 15 dessins en couleurs d'uniformes, 20 silhouettes et profils, 24 cartes en deux couleurs; voici les éléments qui, accompagnant un texte passionnant, font de ce livre une véritable encyclopédie mondiale des opérations aéroportées.

Format 22 x 32, 224 pages. Prix : 145 F.

79 - **THE WORLD'S FIGHTING SHOTGUNS**, par Thomas F. Swearingen.

Ce livre est un véritable historique du fusil à pompe dans toutes ses applications, qu'elles soient militaires ou civiles.

En anglais, format 22 x 29, 504 pages, nombreuses illustrations en noir et blanc. Prix : 171 F.

En raison de l'évolution de la parité du franc avec les monnaies étrangères, nous ne pouvons garantir les prix de nos ouvrages que pour la durée du mois indiqué sur la couverture.

FRAIS DE PORT ET D'EMBALLAGE

Expéditions en France et à l'étranger. Paiement d'avance; envoi simple : 8 F; envoi recommandé : France : 14 F, étranger : 14 F jusqu'à deux ouvrages, plus 3 F par ouvrage supplémentaire; supplément par avion se renseigner à la commande et joindre un chèque.

Vends collection P.M. et armes de poing démilitarisés, liquide cartouches collection, nombreux modèles, prix intéressants. Liste contre enveloppe + deux timbres. C. Padovani, quartier Sainte-Anne, lot 3, 06670 Levens.

Vends automatique 9mm Steyr 1912 neutralisé (photo), cartouches de 30 Mauser, lame + boîtes d'origine. Pistolet de salon type Flobert. Tyno, B.P. 290, 75525 Paris cedex X1.

Vends ou échange mousqueton 1786 première fabrication, T.B.E., complet contre pistolets réglementaires français état idem. Ecrire à la Gazette.

97-03/V

ANTIQUE GUNS

Je suis armurier spécialisé depuis dix ans en Belgique dans la vente d'armes américaines d'époque: Winchester, Marlin, Springfield, Colt Frontier. Je les importe constamment et directement des U.S.A. et me porte garant de l'authenticité de chaque pièce qui représente un des meilleurs placements à long terme actuellement. Mes prix sont des prix de gros et je suis particulièrement désireux de contacter des marchands et antiquaires français intéressés par l'achat de lots. Antique Guns, boîte postale 3, Woluwé 8, 1150 Bruxelles (Belgique). Tél.: (02) 770-96-45. Rendez-vous après contact téléphonique. A bientôt, merci.

Vends fusils à piston, crosse sculptée, usagée, épave pistolet. Tél.: (47) 54-26-93, après 18 heures.

Vends, avec certificat de démilitarisation, pistolets P 38 T.B.E.: 1900 F; plaquettes bois P 08: 75 F; chargeurs P 08: 85 F. Catalogue matériel de rechargement sur demande. L. Nolasco, armurier, 489, rue Elie-Gruyelle, 62110 Hénil-Baumont. Tél.: (21) 75-30-88.

Vends Smith et Wesson 6 coups .22 L.R. + étui Pony, autorisation quatrième catégorie: 1200 F. Ecrire à la Gazette.

97-01/V

Vends avec autorisation, carabine US M1 première catégorie avec outils rechargement. M. Prot, 1 bis, rue Bernard-Gombert, 27300 Bernay. Tél.: (32) 43-01-22.

Vends une carabine revolver Tranter, fusil de chasse par Coulaux à Strasbourg (cannon espagnol de Bustindui). Tél.: (43) 81-31-96.

Vends un étui-crosse pour pistolet type Mauser 96 espagnol (s'adapte au modèle allemand) T.B.E.: 920 F; une portière de P08: 220 F; une grenade-œuf allemande Première Guerre mondiale avec bouchon allumeur cordon de traction, peinture d'origine: 170 F franco. Ecrire à la Gazette.

97-04/V

Vends fusil Kentucky à silex T.B.E., toutes les pièces d'origine. Echange possible contre réglementaires français poing ou épaule en T.B.E. Faire offre à la Gazette.

97-17/V

Vendons toutes pièces détachées (crosses, extracteurs, perceurs, etc., excepté carcasses, culasses, canons) P08, P38, C96, CZ27, 45 auto, Mab, Astra, Garand, U.S. carabine M1, 98K, Enfield n° 1 MKIII, Springfield, MG42, chargeurs, accessoires. Liste spécifique contre une enveloppe timbrée ou documentation complète contre 20 F. Army-Discount Shop, 3, rue de Brignais, Schweighouse, 68520 Burnhaupt-le-Haut. Tél.: (89) 48-90-74.

Collectionneur vend ou échange mousqueton Dreyse modèle 1857 T.B.E. contre réglementaire français à tabatière T.B.E. A. Venta, 35, rue de l'Albani, 57300 Marange-Silvange. Tél.: (8) 780-33-31 après 20 heures.

Vends: carabine Jager AP15 avec baionnette adaptée, copie Remington Army 1858 neuf avec étui, crossman C02 Target 38T, quasi-armes: MP40, Colt 1911 A1, Python, Enfield 38, Mauser C96. Prix intéressants. M. Raphalen, 6, quare Erik-Satie, 91450 Soisy-sur-Seine.

Vends pistolet cycliste B.E. poinçonné U couronné. Tél.: (21) 23-07-14.



2ème

BOURSE

AUX ARMES

DANS LE NORD DES HAUTS-DE-SEINE

le 13 septembre 1981

de 9h. à 19h.

au Centre Administratif

16, place de l'Hôtel de Ville

92600 Asnières

JEAN CHEBASSIER

Artisan Arquebusier

(Ecole d'Armurerie de Liège)

Restauration d'armes anciennes.

Crosses réglementaires ou civiles dans leur qualité d'origine. Toute pièce métallique particulière obtenue selon les méthodes employées à l'époque. Pas de pièce en stock. Devis gratuit.

L'ARQUEBUSERIE à MARNEFER 61550 La Ferté Fresnel

Tél.: (33) 34.93.64

SODIHAC

Tél.: 240.99.94

UNIFORMES, EQUIPEMENT, ARMEMENT


tous pays, toutes époques

Magasin-Musée: 60, rue de l'Aqueduc, 75010 Paris

tous les jours de 10 h 30 à 12 h et de 14 h à 19 h 30

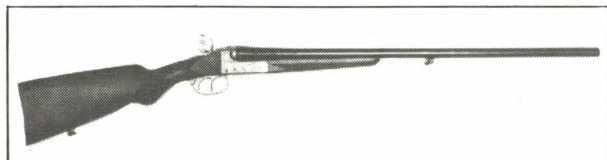
sauf lundi et jeudi matin

Vente, achat, échange, location. Liste trimestrielle

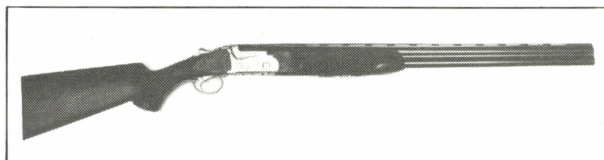


SPÉCIAL CHASSE

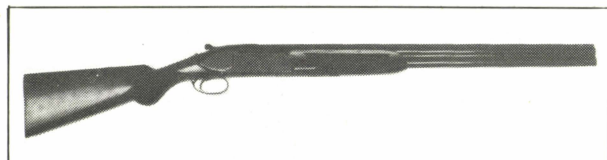
(cal. 12 - 16 - 20 - 410)



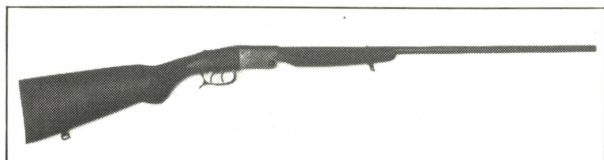
GAUCHER



SKB



LAMES



FALCO

FABRICATION FRANÇAISE

Chapuis, juxtaposés, double crochets, modèle Progress, à partir de.....	3 700 F
Chapuis, juxtaposés, modèle Slugs, à partir de....	5 000 F
Chapuis, modèle mixte (9.3 x 74 R, 8 x 57 JRS, 7 x 65 R, 6.5 x 57 R) à partir de.....	6 300 F
Gaucher, juxtaposés:	
- Modèle luxe.....	3 200 F
- Modèle excellence.....	3 600 F
- Modèle sport.....	3 000 F
- Modèle export.....	2 600 F
Rivolier, juxtaposé.....	2 600 F
Favier, à partir de.....	2 780 F

AUTRES FABRICATIONS

S.K.B., 3 coups, auto., à partir de.....	3 000 F
S.K.B., 2 coups, superposés, à partir de.....	4 400 F
Furia, à partir de.....	2 000 F
Remington, modèle 1100, à partir de.....	2 500 F
Remington, modèle 870, à partir de.....	2 500 F
Benelli, à partir de.....	2 800 F
Lames, à partir de.....	3 200 F
BRNO, à partir de.....	5 300 F
BRNO, mixte, 7 x 65 R.....	5 500 F
CZ 584, mixte, 7 x 65 R.....	4 050 F
ZH, à partir de.....	2 700 F
Pedretti, calibre 12, 1 coup, bande ventilée.....	600 F
Overland, calibre 410, 2 coups, juxtaposés.....	1 650 F
Falco, calibre 410, 2 coups, juxtaposés.....	930 F

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

ARMES A 22 LR, 1 COUP

Frontier (1873).....	950 F
HS 21, bâti bronzé.....	350 F
HS 21, bâti doré.....	550 F
RG 61 (net).....	350 F
RG 61 Targuet, plastique.....	480 F
RG 61 Targuet, bois.....	520 F
Reck R.12, plastique.....	400 F
Reck R.14, bois.....	500 F
Reck R.15, plastique.....	740 F
Reck R.15, bois.....	830 F
Reck Wildcat, plastique.....	700 F
Idem, plaquette bois.....	830 F
Pistolet SM 76.....	930 F
Rolling Block.....	980 F

ARMES A 22 GRENAILLE

Arminius, 8 coups, double action.....	700 F
HS, 6 coups, simple action.....	400 F
Harpax, 6 coups, simple action.....	490 F
Reck, 6 coups, simple action.....	400 F

ARMES A POWDRE NOIRE

Une très belle éprouvette, d'un effet très décoratif....	550 F
Rogers Spencer, en acier satiné.....	850 F
Colt police 62, calibre 36 en 4 p 1/2.....	800 F
Pistolet Lepage, calibre 45 (Bondini).....	1 000 F
Pistolet London Moore, calibre 45.....	1 240 F
Pistolet London Parker, calibre 45.....	1 485 F
Pistolet Allan Boot, calibre 36.....	440 F
Juxtaposé 1840 gravé, 2 canons, calibre 36, simple action.....	620 F
Target Pistol, canon rayé, hausse réglable, calibre 45	860 F
Pepper Box "Allen et Thurber" 1840, calibre 5.5, 6 coups, double action.....	420 F
Pistolet Hawken, calibre 45.....	1 350 F
Fusil Wesson 1850, calibre 45, double détente, canon 72 octogonal.....	1 600 F
Fusil GP Porter, calibre 45, double détente réglable, canon lourd.....	1 200 F
Et très bientôt, le Henry, calibre 44/40.	
Pour tous autres modèles, veuillez réclamer notre catalogue "Spécial PN".	

ALARME

Derringer, 6 mm à blanc.....	100 F
Détonic parkérisé, vert mat, 8 mm, livré avec 3 chargeurs et housse toile kaki.....	795 F
Frontier, 9 mm.....	750 F



Cha Mi West

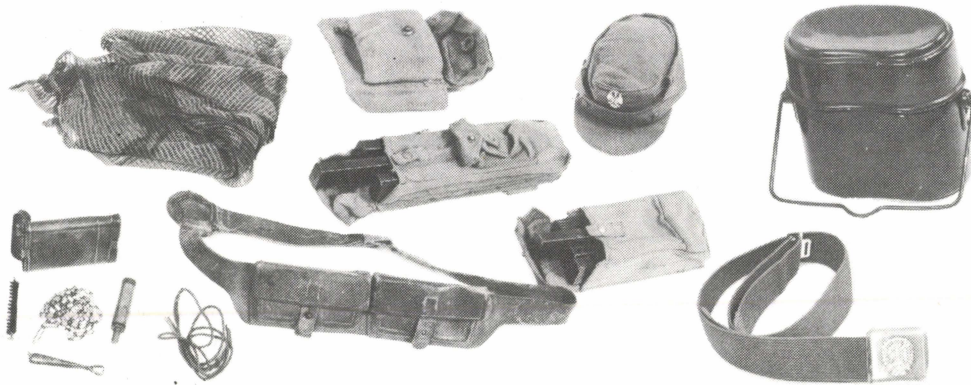
3, boulevard Voltaire, 75011 Paris
(au-dessus d'Universal Arms)
Tél. : 805.07.09
du lundi au samedi de 9 h 30 à 19 h

SPÉCIAL SURPLUS

NOUVEAUTÉS - NOUVEAUTÉS - NOUVEAUTÉS

Casque russe complet, très bon état.....	380 F	Crosse P08 artillerie - authentique.....	600 F
Casque colonial neuf (blanc ou beige).....	150 F	Crosse P08 marine - authentique.....	700 F
Casque lourd japonais, état moyen.....	130 F	Crosse P08 artillerie - quasi-arme.....	240 F
Holster P08, cuir noir, actuel.....	300 F	Bretelle huilier M1.....	50 F
Holster Colt 45, cuir noir, actuel.....	180 F	Pochette chargeurs (2 de 15) Corée.....	25 F

Venez fouiller, vous y trouverez de nombreux autres articles, entre autres :



Filet camouflage français, neuf.....	50 F	Porte-boussole ou munitions.....	10 F
Nécessaire nettoyage 98 K.....	85 F	Porte-chargeurs Lanchester.....	50 F
Lavoir Enfield.....	10 F	Porte-chargeurs Sten (R.A.F.).....	40 F
Cartouchière Carcano.....	20 F	Gamelle allemande.....	25 F

CADEAU : pour tout achat de 250 F minimum, nous vous offrons le ceinturon et la casquette - offre valable jusqu'au 30 septembre 1981.

Pour répondre à de nombreuses demandes, le Club "Cha Mi West" est né. L'adhésion vaut 50 F pour un an (valable de date à date). Pour avoir droit à une remise de 10 %, demandez votre carte.

IMPORTANT. - Veuillez majorer votre commande de 25 F pour participation aux frais d'envoi.

UNIVERSAL ARMS... UN GRAND MAGASIN... DE NOMBREUX ARTICLES

SPÉCIAL SURPLUS

BAIONNETTES

surplus en très bon état

(les articles ci-dessous complètent notre catalogue spécial "Armes blanches" qui peut vous être adressé contre un chèque de 10 F, il sera joint gratuitement à votre commande d'une baïonnette)

Mauser 98 K, plaquette bois.....	130 F
98 K Israël.....	110 F
CTME (M.41).....	200 F
Mousqueton 1892.....	300 F
Lebel 1886 (quillon coupé).....	250 F
M.A.S., modèle 36.....	55 F

CONDITIONS DE VENTE

Les prix indiqués dans cette publicité annulent les précédents. Ils sont garantis jusqu'au 30 septembre 1981 et dans la limite des stocks disponibles - Club U.A. - sauf sur prix nets, déduire 10 %. Majorer votre commande, pour frais, de 65 F si armes longues et P.M. et 25 F autres articles. Ne pas oublier de joindre photocopie de votre carte nationale d'identité pour toute arme en état de tir si elle n'est pas déjà en notre possession.

ARMES DE COLLECTION

démilitarisées aux nouvelles normes
(certificat remis à l'acheteur)

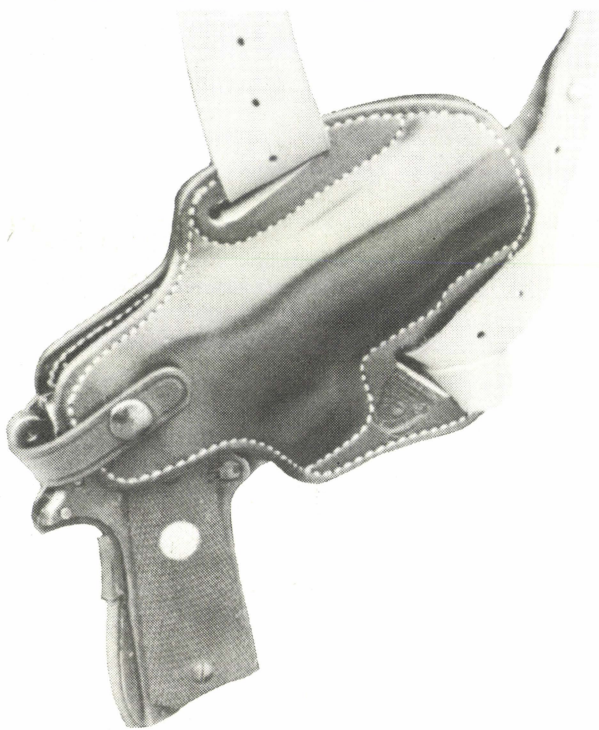
P.M. M.A.T. 49, état neuf.....	2 150 F
M.P. 40, excellent état (net).....	3 000 F
Revolver Smith et Wesson, modèle Stainless.....	2 000 F
Idem, mais bronzé.....	1 850 F
Fusil Mosin Nagant, en 8 fabrications différentes:	
- Fabrication russe:	
Tula.....	850 F
Sestroyetsk.....	850 F
Ishevsk.....	850 F
- Fabrication finlandaise:	
Valmet.....	850 F
Tikkakoski.....	850 F
- Fabrication suisse:	
S.I.G. Neuhausen.....	1 000 F
- Fabrication américaine:	
Remington.....	1 000 F
Westinghouse.....	1 000 F

universal arms

3, bd Voltaire, 75011 Paris. Tél. : 700.27.65



C'EST PARCE QUE NOUS AVONS L'AMOUR DES ARMES



QU'EN 1981, NOUS FABRIQUONS TOUJOURS NOS HOLSTERS A LA MAIN

Tous nos modèles sont réalisés dans un cuir "pleine fleur", à tannage végétal. Ce traitement traditionnel, à base d'écorces de chêne ou de châtaignier, lui confère résistance et longévité.

Le fil à coudre employé est du pur lin fabriqué par un artisan new-yorkais.

Le moulage des étuis se fait à l'aide d'un brunissoir de buis poli et d'une forme en bronze correspondant au modèle désiré. Plus de 100 moulages d'armes ont dû être ainsi réalisés pour cette opération.

La piquère est réalisée avec d'anciennes machines-selliers à alêne d'origine américaine.

Le holster ainsi terminé est ensuite essayé avec son arme appropriée.

La qualité et le sérieux apportés à notre fabrication font que les amateurs avertis trouvent toujours chez nous des articles adaptés à leurs besoins.

GIL HOLSTERS

Contre 12 F en chèque ou mandat, veuillez m'adresser votre catalogue 1981-82.

à adresser à SACE - B.P. 5 - 13780 Cuges-les-Pins

Vends carabine grande chasse neuve, Mauser avec lunette 4 X Banner By Bushnell réglée 150 m calibre 7,64 plus étui cuir de ceinturon et 46 cartouches. Prix: 2 500 F. A. Van Steelant, route de Bordeaux, 47110 Sainte-Livrade-sur-Lot. Tél.: (58) 01-37-56.

Vends: Winchester Varmint model 70, 243 Winchester + lunette Weaver T 10 montée + 60 cartouches + outils: 5 500 F. Steyr-Mannlicher model M 7 x 64 + lunette Zeiss 1,5 6 x 35: 6 000 F. Les deux: 10 500 F comptant. A. Ribet. Tél.: (93) 22-60-53.

Vends canons 22 LR brut 560 x 16 mm. Exo Trading, 18, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél.: 723-78-20.

Vends-échange moule à balles, platine fusil an IX transformée. Ecrire à la Gazette. 97-133/V

Vends portières P08 (complètes): 390 F + port (répliques parfaites) et autres pièces détachées sur demande dans le respect de la législation. S.A.R.L. Bouysset-Chasseignaux and Co., 43, avenue du Bac, 94210 La Varenne. Tél.: 886-24-08.

Vends ou échange pistolet 1822 Tbis contre fusil an IX. Tél.: (27) 61-03-47 avant 18 heures.

Vends revolver allemand modèle 1880 et 1884. J.-L. Houze, 111, rue du 8-Mai-1945, 59287 Guesnain. Tél.: (27) 87-70-87.

Vends fusils Winchester modèle 1897 (Riot Gun) démontables, calibre 12/70, mécanisme parfait, 90 % de finition d'origine. S.A.R.L. Bouysset-Chasseignaux and Co., 43, avenue du Bac, 94210 La Varenne. Tél.: 886-24-08.

Vends réplique Remington calibre 36 poudre noire + accessoires: 350 F. B. Bourgeois, lycée, B.P. 217, 33505 Libourne.

Vends fusil Chassepot (sans marquages) état impeccable avec baïonnette: 2 600 F. Tél.: (89) 40-10-35, 18 heures.

Vends canons de Mousqueton d'artillerie Gras avec hausse sans boîtier, très bien rayés. Prix: 270 F port compris. A. Cartry, 2, rue d'Hastings, 14160 Dives-sur-Mer. Tél.: (31) 91-42-63.

Vends crosse fusil Berthier. Ecrire à la Gazette. 97-147/V

Particulier vend fusil à pompe Stevens calibre 12 T.B.E.: 3 800 F. Tél.: (68) 96-00-36 après 20 heures.

Vends cause double emploi, pistolet Feinwerkbau LP65, canon court, lourde hausse, large crosse anatomique droite: 8 000 FB. B. Lhopiteau, 63, rue Bel-Air, 1180 Bruxelles (Belgique).

A Bagnères-de-Bigorre, 65200, un armurier professionnel à votre service: A. Fourcade, 39, rue du Général-de-Gaule.

Echange Lebel Mat modèle 1886 M93 démilitarisé contre carabine type Winchester calibre 30 x 30. F. Covin, 22bis, rue de la République, 02100 Saint-Quentin.

Collectionneur vend démilitarisés: P08 infanterie et artillerie, PM Thomson T.B.E. Tél.: 724-27-62, heures de repas.

Vends P08 artillerie B.E. avec autorisation. Faire offre. Vends carabine air comprimé Walther LGR T.B.E.: 1 800 F (cessation activité). P. Mullot, Gendarmerie de Castelsarrasin, 82100. Tél.: (63) 32-32-81.

ARMES BLANCHES

ACHAT

Collectionneur recherche des dagues sous-marinières et baïonnettes Ile Reich Wallonie, Condor, Charlemagne et armée de l'Est. Achat ou échange contre des armes de poing. Brech, tél.: 206-80-06.

Japon: armures, casques, sabres japonais et armes indo-persanes recherchés par collectionneur. Ecrire J. Saporta, 21, rue d'Uzès, 75002 Paris ou téléphoner au 508-06-77 et 233-69-45.

Cherche des sabres Premier Empire. D. Moulin, Division Leclerc, 88270 Dompaire. Tél.: (29) 36-56-37.

Recherche Briquet grenadier 1767 même poignée seule. G. Mesureux, 9, rue Tisserand, 02500 Hirson. Tél.: (23) 58-22-55.

Achète kourmia marocaine. Ecrire à la Gazette. 97-138/A

Le Petrinal

ATELIERS
26 rue Chassignole
93260 Les Lilas
Tél.: 363.73.17

Confection de: « chiens, batteries, ressorts à lames (garantis), vis, baquettes » etc... pour réparation d'armes à rouet, chenapan, miquelet, silex, percussion etc..., de même réparation des bois.

Confection de fourreaux cuirs, réparation d'armes blanches.

✠ Dekorations ✠
✠ Offiziers- ✠
Dolche vom
3.Reich

Demandez
notre catalogue gratuit
Commissionnaires recherchés



imitations
exactes
de la plus grande partie
des types d'armes

zorica fog

POB 64 - DK 2830 - VIRUM
DANEMARK

L'AN XIII

ARMES ANCIENNES RESTAURATION D'ARMES

XIII RUE St PAUL PARIS 4^e 887.47.44

ACHAT - VENTE - ECHANGE

Ouvert tous les jours de 10 h 30 à 19 h 30
Fermé Mardi - Mercredi

Cherche baïonnette Lebel tous pays et 1892. P. Guillen, 73A, avenue Paul-Arène, 83300 Draguignan.

Cherche baïonnette Gras scolaire, épave mousqueton Chassepot calibre 24 percussion centrale à chiens. A. Szygula, 03250 Arronnes. Tél.: (70) 41-80-48.

Recherche des baïonnettes françaises et allemandes peu courantes. F. Fischer, 33, rue du 21-Novembre, 57400 Réding.

VENTE - ÉCHANGE

Vends baïonnette allemande longue pour Gew 98, B.E. mais lame piquée avec étui cuir et marquages régimentaires: 200 F; baïonnette 98/05 dents de scie avec étui métallique et porte-baïonnette T.B.E.: 350 F franco. Ecrire à la Gazette. 97-05/V

Vends armes blanches. Tél.: (43) 81-31-96.

Vends toutes les armes spéciales introuvables ailleurs: nerfs de bœuf, cannes et parapluies à épée ou à fusil, matraques électroniques 7 000 volts, sarbacanes, boomerangs, ceintures antivols, poings américains, matraques à gaz. Catalogue contre 2 timbres. Münck ER, 3, rue de Ruelshelm, 68260 Kingersheim.

Vends des baïonnettes T.B.E. complètes, US 17, Enfield, n° 1 MKII, Mousqueton 1916, Mauser 1908. Tél.: (85) 26-21-10, après 18 heures.

Vends-échange sabre révolutionnaire incomplet. Ecrire à la Gazette. 97-132/V

Vends baïonnettes fusil Chassepot 1866: 470 F la pièce; baïonnettes fusil Gras modèle 1874: 450 F la pièce (articles en excellent état). Envois contre remboursement. S.A.R.L. Bouysset-Chasseignaux and Co., 43, rue du Bac, 94210 La Varenne. Tél.: 886-24-08.

Particulier vend sabre des Cent Gardes, prix: 2 200 F, état exceptionnel, pas d'envoi. Tél.: (68) 96-00-36 après 20 heures.

Collectionneur vend dragonnes sabres Ile Reich et coutelas Thénos. Tél.: 724-27-62, heures des repas.

Echange contre Riot Gun automatique mag modèle court, superbe sabre chinois incrusté nacre, garnitures argent. G. Arzoumanian, Le Belvédère Flor 2, 38200 Vienne. Tél.: (74) 85-27-11.

Vends (neuve) rare hache sapeur Premier Empire, porte-hache cuir, complet T.B.E.; bouclier perse XVIIIe siècle damasquiné d'or; glaive allemand XIXe siècle, T.B.E.; dague officier aviation France actuel. Tyno, B.P. 290, 75525 Paris cedex XI.

Vends au plus offrant poignard des jeunes hitlériennes T.B.E. avec fourreau. J.-C. Coudert, 5, place des Chaumières, 44830 Bouaye.

UNIFORMES ET ÉQUIPEMENTS

ACHAT

Recherche des insignes monoblocs gendarmerie et unités Indochine. Faire offres chiffrées. D. Hartmann, Ciga, B.P. 76, 89011 Auxerre Cedex.

Achète au comptant ou échange, insignes de régiments français. Becker Antiquités, 1, rue Savaron, 63000 Clermont-Ferrand.

Recherche un casque à pointe. J. Paingat, La Chanal, Jarnioux, 69640 Dénicé.

Cherche tout sur les pompiers, prix raisonnables, ainsi qu'un pantalon à basane cavalerie. J. Vaillat, 39260 Moirans.

Cherche tout sur la cavalerie 1830 à 1914 et toutes les coiffures anciennes. D. Mermet, Crenans, 39260 Moirans.

Achète des uniformes, casques à cri-nière et à pointe uniquement état superbe. Echangerais casques à pointe contre lot d'insignes régimentaires. Giacomini, 119, rue de Pont-à-Mousson, 57158 Montigny-lès-Metz. Tél.: (8) 765-21-38.

Cherche casquette feldgrau modèle 43 WH T.B.E., pantalon douanier suisse. G. Martin, Les Bruniaux, Filitieu, 38490 Les Abreths.

Cherche uniformes et équipements S.S. et Afrika Korps. O. Noël, 2, rue de Mirande, 21100 Dijon.

Achète-échange insignes marine nationale. Y. Juré, 29228 Plougasnou

Achète uniformes et équipements allemands troupe 1914, décorations françaises et étrangères. Liste matériel des deux guerres contre timbres. G. Houzelot, 4, rue du Château, 55140 Vaucouleurs.

VENTE et LOCATION

Les appareils S.R.F.M. détectent or, argent, cuivre, bronze...

Documentation GA
S.R.F.M. 19, rue Luisant.
 91310 Montlhéry - Tél. (6) 901.19.70

Si vous passez par Genève, ne manquez pas de venir me voir **ARMES DE CHASSE FINES, ARMES ANCIENNES, ARMES RÉGLEMENTAIRES. Ne vend pas par correspondance**



RENÉ CHRISTIN
 ARMURIER
 GENEVE

60, rue du Stand - 1204 Genève
 Tél. (022) 21 51 02

BOURSE AUX ARMES

ORDRES CHEVALERIE et DÉCORATIONS

ORGANISÉE PAR
MILITARIA ARMES SOCIÉTÉ
 Association loi 1901

DIMANCHE 18 OCTOBRE 1981

Pavillon **BALTARD**
 à **NOGENT s/Marne 94130**

de 9 heures à 17 heures 30

Accès par: **AUTOBUS - RER - RN 34 - AUTOROUTE A4 - PARKING 800 places GRATUITES**

Renseignements et réservation: A. ARCHEN, 5, allée des Aulnes - 77360 VAIRES
 Tél. 008.76.36 (16-6) Entrée/Adhésion: 10 FRANCS Repas sur place

Aux Armes d'Antan

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE
 armes anciennes - casques - cuirasses
 souvenirs militaires

RESTAURATION D'ARMES ANCIENNES



VILLAGE SUISSE

1, avenue Paul Déroulède, 75015 Paris
 Tél. 783.71.42

ouvert tous les jours de 10 à 12 heures et
 de 14 à 19 heures, sauf mardi et mercredi

IMPEXARM Co

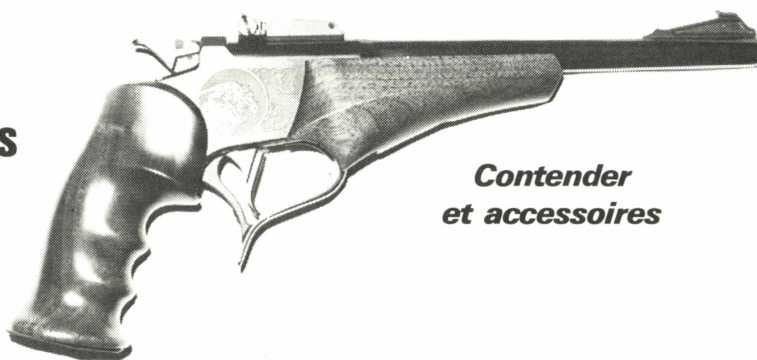
B.P. 83 F-06004 NICE CEDEX



Version moderne
RIFLE "HENRY" 44-40

DISTRIBUTEURS :

A. UBERTI
THOMSON / CENTER ARMS
SAN PAOLO
ZED HOLSTERS
HOGUE MONOGRIPS



Contender
et accessoires

Documentation générale contre 10 F en timbres

COLLECTIONNEURS

vous n'êtes plus seuls. Faites entendre votre voix avec :
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES COLLECTIONNEURS D'ARMES
A.F.C.A.

Bureau directeur :

Président : M. J. Frassetto ;
Vice-président : M. P.-R. Royer ;

Trésorier : M. G. Dintroz ;
Secrétaire : M. P. Maurel de Silvera ;
Relations extérieures : M. R. Laurent.

Comité d'honneur :

Messieurs :

Christian Ariès, membre de la commission artistique et technique du musée de l'armée.

Jean Boudriot, président du conseil d'administration du musée de l'armée, président de l'association des amis du musée de l'armée.

Pierre Charrié, membre du conseil d'administration du musée de l'armée.

Albert-France Lanord, conservateur du musée du fer et directeur du laboratoire d'archéologie des métaux à Nancy, conservateur du musée lorrain.

Pierre Lorain, architecte D.P.L.G.

Michel Pétard, archéologue du costume militaire, spécialiste des armes blanches françaises.

Maître Louis Prost, conservateur du musée napoléonien d'art et d'histoire militaires de la ville de Fontainebleau.

Robert Stiot, commissaire général (C.R.).

Maître Pierre Weité, avocat, ancien bâtonnier du barreau du Doubs, membre de l'association suisse pour l'étude des armes et armures.



BULLETIN D'ADHÉSION

Nom..... Prénom.....

Adresse

Je déclare sur l'honneur de ne pas exercer de profession se rapportant au marché de l'arme ancienne.

Joindre un chèque de 100 F à l'ordre de :
A.F.C.A., 6, avenue Carnot, 94100 Saint-Maur.

Ecrivez de votre main : "Lu et approuvé".

Signature :

Vous recevrez une carte de membre actif valable pour 1981.

Collectionneur achète nichan ifctcar. Faire offre et dessins rapides. P. Moulineau, 19, rue Victor-Hugo, Le Ruy-Blas, 85000 La Roche-sur-Yon.

Achète ou échange insignes régimentaires, fanions français et décorations militaires françaises ou étrangères. Ecrire à la Gazette. 97-139/A

Recherche collectionneurs de militaria Seconde Guerre mondiale pour échanges et contacts région de Lisieux. J.-C. Bédouin, Nationale 13, 14100 Lisieux. Tél. : 63-61-91.

VENTE - ÉCHANGE

Vends du militaria. Liste contre enveloppe timbrée. J. Paingot, La Chanal, Jarnioux, 69640 Dénicé.

Vends ou échange uniformes et équipements des Ile et Ile Rm 100 % authentiques. Liste française avec plus de 400 articles contre 10 FF billets. P. Kaat, 27 St-Kruian, Vlissingen (Hollande).

Vends des casques à pointe: Bavière, Wurtemberg, Prusse, Bade. G. Rumeau, 8, rue Mercier, 93600 Aulnay-sous-Bois.

Vends casques allemands Première et Seconde Guerres mondiales; casquette Ile Reich sous-officier feuer-polizei T.B.E. et sous-officier douanes, état moyen; baudrier et baguettes tambour époque 1780, T.B.E. Tyno, B.P. 290, 75525 Paris Cedex XI.

Vends manteau de drap noir T.B.E. allemand: 620 F, nettoyeur de tranchée américain complet: 610 F, bottes de cavalerie allemande 1914 T.B.E.: 400 F, jugulaires casques allemands: 50 F, pelles allemandes ou françaises: 60 F, cartouchières infirmier allemand: 50 F. Ingressi, 13, rue du Tendon, 54420 Pulnoy.

Vends une boucle ceinturon allemand 1914 marquée "In Treue Fest". Tél.: (21) 23-07-14.

Vends des uniformes, insignes métal, tissu, médailles, écussons, équipements, etc. U.S. 1900-1981. Liste sur demande contre une enveloppe timbrée. P. Besnard, 6, rue Martin-Bernard, 75013 Paris.

Vends 58 badges français 1914-1918 tissu et fil métal: artillerie spéciale, électricien, tireur mitrailleur, tireur canon 37, vétérinaire pigeonier, cycliste, tireur Chauchat, etc. A. Etzel, 85, rue de Bordeaux, 57110 Yutz.

Tom and Jerry Army Navy Store, 39, rue Mazargan, 13001 Marseille, tél.: (91) 48-56-12, vend authentiques matériels, vêtements, insignes métal et tissus US 1939-1980. Nouveau catalogue contre 3,20 F timbres.

Vends-échange étui noir revolver 92. Ecrire à la Gazette. 97-131/V

"Le Hussard", coiffures et uniformes français, allemands, 1870-1914, insignes régimentaires. Ouvert de 14 heures à 19 heures sauf le dimanche, 119, rue de Pont-à-Mousson, 57158 Montigny-lès-Metz. Tél.: (8) 765-21-38.

Vends uniformes et militaria français 1870 à 1940 + divers. Préciser recherches. Liste contre timbres. Barnier, 45, avenue du Vercors, 38240 Meylan.

Vends divers militaria des deux guerres mondiales ou échange contre militaria Second Empire. P. Halopé, 2, rue Roger-Salengro, 50120 Equeurdreville.

5 000 insignes et décorations militaires vous attendent à notre boutique. Catalogue n° 4 octobre 1981 contre 40 F en chèque ou timbres-poste. Nous achetons les insignes civils et militaires et les décorations. Renaissance Styles, J.-C. Tupin, 3, place Charles-de-Gaulle, 70100 Gray.

Vends décorations françaises, anglaises, américaines et médailles bronze Premier et Second Empires. Liste contre timbres. B. Gaudron, Mécrin, 55300 Saint-Mihiel.

Vends des casques U.S. para complets état neuf 1939-1945, garantis. Ecrire à la Gazette. 97-46/V

Vends au plus offrant, par lots, importante collection d'insignes militaires français, toutes armes, anciens dont une splendide collection de l'infanterie de 500 insignes. J.-P. Guarry, 15, rue Alexandre-Dumas, 19100 Brive.

Vends de l'équipement militaire allemand Première et Seconde Guerres mondiales. Liste contre trois francs. C. Langlois, 11, rue Sofienstrasse, 7630 Lahar (Allemagne).

Vends vestes, pantalons Seconde Guerre mondiale, militaria. Liste contre deux timbres. J. Mahé, rue Pomme-d'Or, 50300 Avranches.

DOCUMENTATION

ACHAT

Recherche catalogue d'armes, année 1958-1962 Manufrance. Faire offre. Tél.: (94) 21-50-74, 19 heures/20 heures.

Achète prix demandé album hors série de la Gazette des Armes Spécial Baionnettes n° 2. R. Gatineau, B.P. 474 CRS Morne Vergain, 97149 Pointe-à-Pitre.

Recherche n° 1 à n° 24 de la Gazette des Armes. Faire offre chiffrée au (91) 80-75-68, le soir.

Recherche livre du capitaine Bottet intitulé: "Vétérans, frères d'armes de l'Empire français", éditeur J. Leroy, Paris 1906. Faire offre à La Bourdonnaye, 18, rue Laugier, 75017 Paris.

Achète divers albums photos d'historiques régimentaires 1870-1920, collections reliées avec photos traitant guerre 1914-1918, T.B.E. C. Gallégo, Cadillac, 31620 Fronton.

Recherche tous les documents techniques sur pièces d'artillerie françaises de 1914 à 1945, en particulier caractéristiques complètes, calibre, poids, performances, munitions, etc. A. Grinnaert, 33, place de la République, 62300 Lens.

Cherche Cibles n° 1 jusqu'à n° 24, n° 52, n° 98 jusqu'à n° 133. ffres. Y. Montaut, 31, cours République, 11100 Narbonne.

Recherche collection reliée complète //Illustration 1914-1918. Faire offres. A. Ricoux, Chissay-en-Touraine, 41400 Montrichard.

Achèterais, d'occasion, ouvrage sur Dien Bien Phu du colonel Langlois, éditions France-Empire. Tél.: 528-21-22 après 20 heures.

Achète deuxième tome Corps de Troupe, Emigration Grouvel, J. Pré, 1, rue des Mouchettes, 92190 Meudon.

LES 19 ET 20 SEPTEMBRE 1981 A ARMENTIÈRES

1^{ère} BOURSE AUX ARMES

organisée par le club de tir A.R.A.

Salle des Fêtes, Grand Place

Entrée gratuite. Parkings gratuits

Renseignements: J.-J. Desagher

11, rue Louis-Blériot, 59280 Armentières



POINT DE MIRE

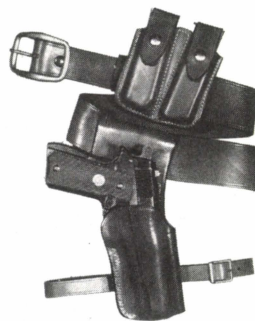
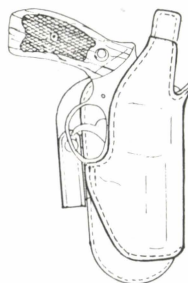
86 avenue du Docteur Arnold Netter 75012 PARIS

Métro: Porte de VINCENNES-NATION - Vente au magasin - par correspondance

TEL.: 344.36.35

Catalogue gratuit sur demande

du mardi au vendredi de 10 h à 18 h 30
le samedi de 14 h à 18 h 30.



SEUL A PARIS
le magasin spécialisé
dans le cuir d'équipement
vous propose:

- de nombreux modèles de cartouchières, ceinturons, présentoirs, au rendez-vous de la chasse;
- un stock important d'holsters tout modèle et de divers accessoires adaptés à la discipline de votre choix.

Et aussi: malettes de transport, articles western, une gamme étendue d'armes blanches.

Commandes spéciales sur mesure

Vous avez une arme, une seule adresse: POINT DE MIRE
Un spécialiste vous attend

Recherche n° 1 à n° 5 de la revue *Ami*. Faire offre à G. Teillard, 24, boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Tél.: 292-12-75, après 20 heures.

VENTE - ÉCHANGE

Vends en T.B.E.: "The World's SmG", de Nelson et Musgrave: 80 F; "Small Arms of the World", de Smith et Smith: 75 F; "Les armes à feu modernes", de Kormak: 60 F; "Les armes à feu du XIXe siècle", de F. Myat: 60 F; *Double Action* n° 1 à n° 21: 150 F; *Ami* nos 7, 8, 9, 10, 11: 100 F; *Uniformes* nos 50 et 51: 40 F; *Cibles* n° 91 au n° 125: 150 F franco. Ecrire à la *Gazette*. 97-06/V

Vends "Wenn alle bruder schweigen" (1000 photos sur la S.S. au combat); "Unternehmen Barbarossa im Bild" (la campagne de Russie 1941-1944 en photos). C. Meunier, 68, rue des Suisses, 92000 Nanterre.

Vends "Le Miroir" de 1915 à 1920. Liste contre 5 F en timbres. Garot, 5, Rond-Point des Martyrs, 92220 Bagneux.

Vends ausweis valable du 1er août 1943 au 31 juillet 1944 permettant l'accès de Paris interurbain, 61, rue des Archives. Faire offres. J. Houdot, 99, avenue François-Coppée, 93250 Villemonble.

Vends livres A. Hitler: "Bilder", "Aus Dem Leben des Führers". Tyno, B.P. 290, 75525 Paris Cedex XI.

Vends ou échange contre carabine U.S. M1 calibre 30 court T.B.E., revues *Sur le vif* n° 1 à n° 90, *J'ai lu* n° 1 à n° 165 guerre 1914-1918. J. Boyer, 19, place des Terreaux, 38270 Beurepaire.

Vends 336 numéros du *Chasseur français* de 1922 à 1950: 1000 F. P. Mas, 46600 Gignac-sur-Lot. Tél.: (65) 37-71-90.

Vends des affiches propagande nazie de 50 à 10. Liste contre timbres. P. Lamoureux, 34, rue des Acres, 14500 Vire. Tél.: (31) 68-38-33.

Vends journaux Ille Reich: *Signal*, *West-front illustrierte*, etc. Ecrire à la *Gazette*. 97-27/V

Vends documents historiques guerre 1914-1918. Collection 200 plaques photo stéréo prises sur champs de bataille + une visionneuse à main. La plaque: 175 F à vendre par lot ou en totalité, prix à débattre. A. Gioan, 22bis, avenue Joseph-Froment, 92250 La Garenne-Colombes. Tél.: 782-99-50 (domicile). 739-32-92, heures de bureau.

Vends *Gazette des Armes* n° 1 à n° 51 inclus + n° 75, n° 77, n° 78, n° 82, n° 83 + quatre reliures: 900 F; *Cibles* n° 31, n° 48, n° 54 + n° 73 à n° 103 inclus + deux reliures: 400 F. J.-P. Combet, 43170 Saugues.

DIVERS

ACHAT

Collectionneur cherche un petit véhicule Wehrmacht. Ecrire à la *Gazette*. 97-156/A

Cherche un véhicule sur coussin d'air, neuf ou occasion, mono ou biplace et toute documentation correspondante. C. Le Bail, 20bis, rue Brézin, 92380 Garches.

Association nationale de Soutien à la Police (A.N.S.P.) concerne tous les citoyens pour une meilleure sécurité en veillant, par ce civisme, à la sauvegarde de sa police. Adhésion et carte: 100 F ou plus. A.N.S.P., 112, rue Legendre, 75017 Paris. Congrès 1981 prévu au mois de septembre.

Cherche des collectionneurs d'armes région Saint-Nazaire (44) pour contacts-échanges-relations (vendrais à collectionneurs débutants, quelques pièces état moyen à prix intéressants). M. Hurault, tél.: (40) 22-55-41.

Achète tout en rapport avec la voiture ancienne. Ecrire à la *Gazette*. 97-73/A

Cherche tout sur Jérôme Lalande, astronome et franc-maçon. G. Dumont, 49, rue Trosy, 92140 Clamart. Tél.: 024-28-50, le soir.

Le Club des Collectionneurs d'Armes de Provence-Côte d'Azur regroupe les collectionneurs régionaux. Nous proposons animations et recherches contacts. Adressez-nous vos listes. Club C.A.P.C.A., 73A, avenue Paul-Arène, 83300 Draguignan.

Construisant modèles réduits d'armes, désire entrer en relation avec amateurs exécutants, notamment M. Michel Lefavre, de Paris. R. Bouillot, 13, rue Laporte, 69009 Lyon.

Achète figurine sanglier 15 cm hauteur maximum, bronze, bois, terre cuite ou autre matière ainsi que toutes les armes ou objets servant à la chasse de cet animal et livres. Faire offre à X. Vuitton, 19, rue Roger-Poncelet, 92600 Asnières. Tél.: 733-36-42.

VENTE - ÉCHANGE

Vends ou échange un détecteur de mines U.S. Army SCR 625 1944 complet, état neuf avec caisse, valeur: 1000 F. Tél.: (53) 55-15-89, le soir.

Vends cause familiale armurerie - pêche - sports - coutellerie. Très belle affaire réputée sur la Côte-d'Azur. Emplacement premier choix. Excellent rapport. Ecrire à la *Gazette* 97-160/V

Vends ou échange contre armes réglementaires françaises, des collections de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre d'Algérie, état neuf. D. Moulin, Division Leclerc, 88270 Dompierre. Tél.: (29) 36-56-37.

Echange œillères, belle selle de cheval contre revolver 74 ou 74 M. S. Duquesne, 64, rue Léonard-de-Vinci, 59118 Wambrechies.

Vends ou échange au plus offrant, poste à galène marque Wéga radio Stuttgart type VE 301 Dyn. A. Kieffer, 52, rue de la Patrotte, 57050 Metz.

J'échange coupé Cadillac 1954 B.E. contre armes de poing réglementaires françaises antérieures 1873. Huille, 15240 Pratdazet.

Une compagnie anglaise, parmi les plus importants fournisseurs de détecteurs de métaux pour le passe-temps fascinant qu'est la chasse au trésor. Nous recherchons acquéreurs en France d'un tel équipement pour utilisation personnelle ou comme importateur-détaillant-grossiste. Veuillez écrire en précisant la nature de votre intérêt: City lights, 33 Stoney Road, Dunkirk, Faversham, Kent, England. Tél.: Claytons (0227 88) 486. Télex: 965649.

Vends jeep Willys Hotchkiss M 201 T.B.E. 1962: 25 000 F. B. Defrize, 64, rue des Religieuses, 54400 Longwy. Tél.: (8) -11-47.

Vends buste de Napoléon bronze, 24 kg, hauteur: 60 cm, largeur: 35 cm, signé Chaudet. F. Barral, 71, rue Jules-Guesde, 92300 Levallois. Tél.: 731-83-76, de 20 heures à 8 heures du matin.

Echange superbe collection de timbres France, étranger contre armes blanches, fusils, armes de poing anciennes ou modernes et tous les objets militaires. Faire offres à R. Romestant, 27, avenue Devienne, 69630 Chaponost. Tél.: (7) 845-26-22, à partir de 20 heures.

M. Michel Léger vous informe de l'ouverture début septembre de son magasin d'antiquités militaires "Le Carabinier", 229, rue de Pont-à-Mousson, 57158 Montigny-lès-Metz. Tél.: (8) 766-95-32.

Vends gravure Raffet 1836: charge de Dragons au Crépuscule Napoléon: encrier faïence XIXe siècle représentant soldat en buste. Tyno, B.P. 290, 75525 Paris Cedex XI.

FRANCE ARMES



* NOUVEAU *

REVOLVER JACKAL PYTHON

Cal. 9 mm, alarme canon de 4" 540 F

QUASI-ARMES SUPER FINITION

COLT PEACEMAKER	420 F
COLT FRONTIER	510 F
COLT CAVALERIE	360 F
S & W CHIEF SPÉCIAL	400 F
S & W COMBAT MAGNUM	520 F
LUGER P. 08 COURT	520 F
WALTHER P. 38 MILITAIRE	470 F
WALTHER PPK	440 F
MAUSER C. 96	770 F
BROWNING GP 35	550 F
COLT .45 1911 A1	470 F
SCHMEISSER MP 40	1320 F
AK 47 KALASHNIKOV	1910 F
PM UZI CROSSE PARA	1650 F
PM THOMPSON 1921	1430 F
FUSIL D'ASSAUT M. 16	1650 F

NOTRE SÉLECTION DU MOIS

Riot-Gun Beretta, modèle police à pompe, cal. 12, canon de 52 cm, coussinet caoutchouc, 7 coups, offre limitée.... 2 365 F

MATÉRIEL DE RECHARGEMENT

Kit Presse Pacific 0-7, cal. 38 Sp... 1 560 F
 Kit Presse Pacific 0-7, cal. 357 Mag. 1 560 F
 Presse Pacific 0-7 avec un jeu d'outils cal. 38 Sp., 357 Mag., 45 A.C.P., 7 x 64.... 820 F
 Presse Pacific 0-7 nue..... 550 F
 Amorceur automatique pour 0-7..... 90 F

SPÉCIAL RENTRÉE



Carabine Parker, modèle Midland cal. 7 x 64 ou 270 Win. (livrée avec embases et colliers pour lunette 0 25 x 4) garantie 1 an, prix promotion septembre..... 1 700 F + 50 F frais S.N.C.F. (photocopie C.N.I. obligatoire).

VENTE UNIQUEMENT PAR CORRESPONDANCE

B.P. n° 29 - 91260 JUVISY - Tél. 16 (6) 921.34.57



Rare pistolet Colette (brevet de 1855). Beau décor floral sur la bascule. Très bel état (réf. Lugs, page 234).

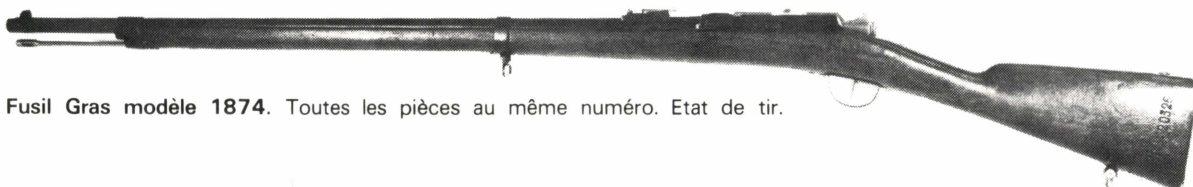
S.A.R.L. BOUYSSSET CHASSEIGNAUX AND CO.

43, avenue du Bac 94210 La Varenne.
Tél. : 886.24.08.

**Magasin ouvert tous les jours
de 10 h à 12 h 30 et de 16 h - 19 h 30.**

Sauf mardi et dimanche.

RER : La Varenne Chenevières.
20 mn du Centre de Paris.



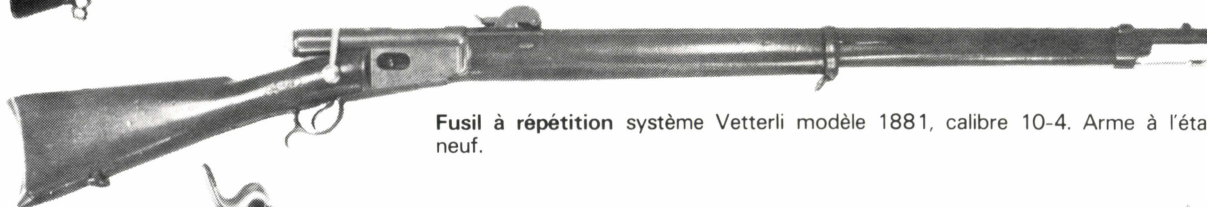
Fusil Gras modèle 1874. Toutes les pièces au même numéro. Etat de tir.



Fusil modèle 1822 T bis, Manufacture royale de Mutzig. Bonnes rayures. Toutes les pièces d'origine. Parfait état.



Fusil Chassepot modèle 1866. Toutes les pièces au même numéro. Canon intérieur parfait. Etat de tir.



Fusil à répétition système Vetterli modèle 1881, calibre 10-4. Arme à l'état neuf.



Pistolet de marine modèle 1837, Manufacture royale de Châtelleraut avec chien modifié 1842. Tous les marquages d'origine. Très bel état.



Revolver Perrin à double action modèle 1860. Parfait état.



Pistolet réglementaire américain produit par Aston (1846). Toute la monture en laiton. Parfait état.



Pistolet de tir français. Détente cheveu, hausse réglable, canon intérieur neuf à rayures plates. Etat de tir.



Revolver modèle 1873. Toutes les pièces au même numéro. Parfait état.



Rare poivrière à percussion annulaire. Canon formant barillet. Arme signée Mariette.

Conditions de vente : Expédition de la marchandise pour examen contre un chèque de garantie + le port.

Nous réservons le meilleur accueil à tous les visiteurs.

LES LIVRES DE LA RENTRÉE

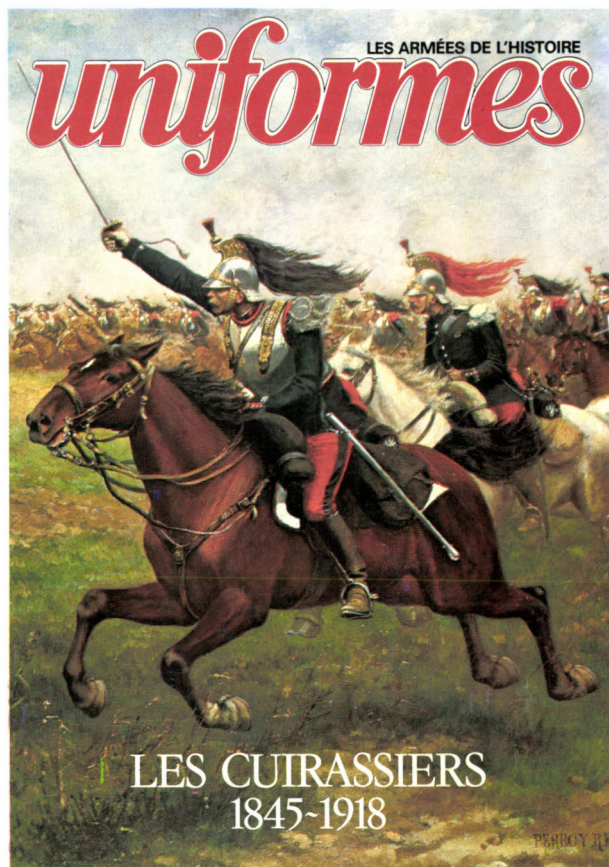


**Gazette
des
armes**
NUMÉRO SPÉCIAL

LES ENGINES BLINDÉS DU MONDE 1917-1967

LES ENGINES BLINDÉS DU MONDE 1917-1967

De nombreux ouvrages ont été édités sur les chars mais aucun n'a jamais relaté avec autant d'anecdotes leur évolution. L'auteur, le général Molinié, a connu la plupart des chars mis en service en France comme à l'étranger, du char FT 17 au Léopard. Père de l'A.M.X. 13 et de l'A.M.X. 30, cet ingénieur de l'armement nous présente aujourd'hui plus qu'un récit, une aventure riche d'enseignements.



LES ARMÉES DE L'HISTOIRE
uniformes

LES CUIRASSIERS 1845-1918

LES CUIRASSIERS 1845-1918 (disponible novembre)

Principalement axé sur l'étude des uniformes et leur évolution dans le temps, l'ouvrage couvre trois grandes périodes de l'histoire de France qui sont autant d'étapes dans l'histoire des cuirassiers : le **Second Empire**, la **Troisième République** et la **Grande Guerre**, illustrées toutes trois par une iconographie d'époque abondante et presque totalement inédite.

BON DE COMMANDE

à découper ou à recopier, et à adresser à
ARGOUT EDITIONS
138, rue Montmartre, 75002 PARIS

Ci-joint mon règlement

- Chèque bancaire
 Chèque postal
 Mandat-lettre

Veuillez m'expédier

LES ENGINES BLINDÉS DU MONDE - 1917-1967

- version reliée 95 F + 8 F de port.
 version brochée 60 F franco.

LES CUIRASSIERS 1845-1918

Prix de souscription valable jusqu'à la parution :

- version reliée 80 F + 8 F de port.
 version brochée 50 F franco.

NOM, PRÉNOM _____

N° _____ RUE _____

CODE DPT _____ LOCALITE _____

LES ENGINES BLINDÉS DU MONDE

Ouvrage présenté sous forme d'un récit historique se découpant en périodes (1917-1918, 1919-1935, 1935-1945, 1945-1967) et par nationalités (France, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Allemagne, U.R.S.S.).
Format : 21 x 29,7, 88 pages, 160 photos noir et blanc environ. Version reliée ou brochée (H.S. G.A. n° 11).

LES CUIRASSIERS 1845-1918

Ecrit sous la direction de Louis Delpérier, l'ouvrage met en œuvre les compétences de trois auteurs principaux, tous collaborateurs de la revue *Uniformes*.

Louis Delpérier, historien, a rédigé plus particulièrement la partie Second Empire et assuré l'ensemble de la recherche iconographique.

Georges Dillemann, spécialiste renommé en uniformologie, s'est chargé de l'étude de l'uniforme des cuirassiers pour la période 1871-1914.

Jean de Lassalle, conservateur au musée de l'Armée de Paris, a traité la transformation de l'uniforme des cuirassiers en 1914-1918.

Format 21 x 29,7, 72 pages dont 8 en couleurs, 135 dessins et photos.

Version reliée couverture skivertex rouge sous jaquette pelliculée couleurs.

Version brochée, hors série *Uniformes* n° 5.